

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Hassiba Benbouali
Chlef

Mémoire

« Analyse morphémique des unités lexicales conventionnelles du français hexagonal , des unités lexicales spécifiques du français d'Algérie et des néologismes dans les chroniques »

Présenté en vue de l'obtention du magistère en
Science du langage

Par :
Souaad ZEDDEK

Sous la direction de :
M. le professeur Jean-François SABLAYROLLES

Octobre 2009

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement, tout d'abord, mon directeur de recherche, Jean-François SABLAYROLLES, pour sa gentillesse, ses remarques et ses conseils judicieux.

Je tiens à remercier également mes proches, et en particulier, ma famille, ma Mère, mon Père, mes sœurs Fatima-Zohra, Kheira et mes frères Maamar, Hamid, Zeyyan et Housseyn, pour m'avoir soutenu et encouragé

Mes remerciements s'adressent aussi à mes cousines LATRECHE Fadhila,

LATRECHE Fatima et mon amie SLIMANI Hakima, pour m'avoir aidé et encouragé

Enfin, je tiens à remercier le Chef du département d'Hydraulique HADJ HENNI Abou Abdalilah, pour m'avoir aidé et encouragé

Sans oublier la personne qui a tout fait pour me donner la chance d'en arriver là, merci infiniment, Mme BOUALIT Farida.

Sommaire

1. L'introduction	7
-------------------------	---

Partie I : analyse en morphèmes

Lexique

1. Le lexique.....	9
1.1. Le lexique spécifique du français d'Algérie	11
1.2. Le lexique conventionnel.....	11
1.3. Les néologismes	12
1.3.1. Les néologismes du français algérien.....	13
1.4. Le but	13
1.5. Le quotidien d'Oran	14
1.6. La chronique	14
1.7. La Constitution du corpus	15
1.8. La méthode	15

2. Analyse morphologique et analyse morphématique

2.1. Le Morphème	17
2.2. Le Mot.....	19
2.3. La commutation	21
2.4. La morphologie	22
2.4.1. Les différents types d'affixes	23
2.4.1.1. Le préfixe.....	23
2.4.1.2. Le suffixe	23
2.4.2. Le radical.....	23
2.4.3. La base	23
2.5. La morphématique	24
2.6. La sémantique	25
2.6.1. Le sens et la signification.....	26

2.6.2. Le sens propre et le sens figuré	26
2.7. L'allomorphe.....	27
2.8. Le quasimorphème	29
2.9. La composition et dérivation	29
2.9.1. Le syntème.....	30
2.9.2. Le mot complexe construit et le mot complexe non construit	31
2.10. La lexie.....	33
1.10.1. Le type de lexie.....	34

3. les procédés de formation des mots

3. Les procédés de formation	36
3.1. Le tableau des procédés de formation	36
3.1.1. La matrice interne	37
3.1.1.1. L'affixation	37
3.1.1.1.1. La préfixation.....	37
3.1.1.1.2. La suffixation	37
3.1.1.1.3. La parasynthétique.....	37
3.1.1.2. Le dérivé par analogie	37
3.1.1.3. La composition	38
3.1.1.3.1. Les critères de vérification des lexies complexes	38
3.1.1.3.1.1. La fusion graphique.....	38
3.1.1.3.1.2. Le critère accentuel	38
3.1.1.3.1.3. Les critères syntaxiques	38
3.1.1.3.1.3.1. Les critères d'inséparabilité ou d'insécabilité	38
3.1.1.3.1.3.2. Les critères de commuabilité.....	39
3.1.1.3.2. Le composé régulier.....	39
3.1.1.3.3. Le composé relationnel.....	39

3.1.1.3.4. Le composé hybride	39
3.1.1.4. Le mot-valise	40
3.1.1.5. La compoction	40
3.1.1.6. La troncation	40
3.1.1.6.1. Les différents types de troncation	40
3.1.1.6.1.1. L'aphérèse	41
3.1.1.6.1.2. L'apocope	41
3.1.1.6.1.3. La syncope	41
3.1.1.7. L'imitation et déformation	41
3.1.1.7.1. La fausse coupe	41
3.1.1.7.2. Le jeu phonique	41
3.1.1.8. La matrice syntactico-sémantique	42
3.1.1.8.1. Le changement de fonction (conversion)	42
3.1.1.8.2. Le changement de sens	42
3.1.1.8.2.1. La métaphore	42
3.1.1.8.2.2. La métonymie	42
3.1.2. La matrice externe	43
3.1.2.1. Les emprunts	43
3.1.2.1.1. Le xénisme	43
3.1.2.1.2. Le calque morphologique	44
4. La conclusion	45

Partie II : analyse du corpus

5. L'analyse du corpus	46
5.1. La méthode	46
5.2. La présentation de la grille d'analyse	47
5.2.1. Les critères d'analyses	47
5.2.2. Les critères de comparaisons	47
5.2.3. Le type de formation	47
5.2.4. La grille d'analyse	47

6. Analyse du corpus

6. L'analyse du corpus.....	48
6.1. Les néologismes du français algérien.....	49
6.1.1. Les lexies simples	49
6.1.2. Les lexies complexes	54
6.1.3. La conclusion.....	70
6.2. Les lexies conventionnelles.....	72
6.2.1. Les lexies complexes construites.....	72
6.2.2. Les lexies complexes non construites	92
6.2.3. La conclusion.....	98
6.3. Les lexies spécifiques du français d'Algérie	99
6.3.1. Les lexies simples	99
6.3.2. Les lexies complexes construites.....	99
6.3.3. Les lexies complexes non construites	109
6.3.4. La conclusion.....	111
7. La conclusion.....	112
8. La bibliographie.....	115
9. Les annexes (les chroniques).....	118

1. L'introduction :

Dans ce travail de recherche, on va s'intéresser à la formation des unités lexicales spécifiques du français d'Algérie, des unités lexicales conventionnelles du français Hexagonal et les néologismes du français algérien. La science qui s'intéresse à étudier la formation des mots est la lexicologie, cette science a pour objet l'étude des mots, selon leurs formes et leurs sens, à travers une étude morphémique et morphologique.

L'objectif de notre recherche est de distinguer entre les unités lexicales spécifiques du français d'Algérie, les unités lexicales conventionnelles et les néologismes du français algérien afin de définir le type de formation. Ce travail comporte : introduction, 2 parties, conclusion, bibliographie et les annexes (les chroniques).

Dans la première partie qui se compose de 3 sous-parties, on a exposé les concepts dont on a besoin dans notre recherche sur les corpus qu'on s'est constitué, et selon ces concepts, la première sous-partie est consacrée aux définitions des unités lexicales qu'on va étudier leurs formations, de même on a présenté notre corpus (la manière de le constituer) et nos objectifs.

La deuxième sous-partie nous présente les concepts qui concernent l'analyse en morphèmes. On a présenté aussi, dans cette sous-partie, les approches qui traitent les problèmes de cette analyse.

La troisième sous-partie est consacrée à l'étude des procédés de formation des mots.

La seconde partie, qui se subdivise en 2 sous-parties, est consacrée aux données linguistiques

Dans La première sous-partie de notre deuxième partie, on a présenté notre grille d'analyse selon des critères de comparaison et d'analyse.

La deuxième sous-partie est une partie pratique qui consiste à analyser, à définir le type de formation et à classer les lexies selon leurs types et leurs statuts.

Notre travail se termine par des conclusions, ces conclusions sont diamétralement opposées à notre hypothèse c'est-à-dire qu'elles n'appartiennent pas au cadre de formation des lexies.

Partie I : analyse en morphèmes

1. Le lexique :

L'Algérie a été un lieu d'invasion à répétition, pour cela la pluralité linguistique y règne depuis l'antiquité mais puisque la France resta en Algérie plus d'un siècle, les locuteurs algériens d'aujourd'hui parlent à côté de l'arabe classique et dialectal et le berbère (langue des autochtones de l'Algérie) le français. Mais ce français algérien a des caractéristiques propres à lui

« *Les écarts par rapport à la norme du français du France, se distinguent comme le signalent Lanly (1970) et Duclos (1991), surtout par des variations en phonétique, en morphosyntaxe et dans le lexique utilisé par les locuteurs* »¹.

Le français d'Algérie est caractérisé par des traits morphosyntaxiques et phonologiques, mais ces caractéristiques ne sont pas vraiment pertinentes car on peut les rencontrer dans certaines régions de France ou d'autres pays francophones. Ce qui nous intéresse est le vocabulaire propre au français algérien c'est-à-dire le lexique spécifique de ce français.

Le lexique est défini par Jacqueline Picoche comme *l'ensemble des mots qu'une langue met à la disposition des locuteurs*².

Dans le dictionnaire de linguistique (J, Dubois et al) « *comme terme linguistique général, le mot lexique désigne l'ensemble des unités formant la langue d'une communauté, d'une activité humaine, d'un locuteur etc.* »³

Pour définir le lexique, il est indispensable de parler de la langue.

Selon F.de Saussure, la langue est un système c'est-à-dire un ensemble d'éléments solidaires les uns des autres et obéissant à des mécanismes, ce qui implique qu'il est

¹ Queffélec, A. Derradji, Y. Debove, V. Smaali-Dekdouk, D. Cherad-Benchafra, Y. 2002, *Le français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, Duculot, p. 27.

² Calaque, E. 13 mars 2006, *Approche syntagmatique du lexique, Collocation et image de l'organisation lexicale*. Disponible à l'adresse : <http://www.edufle.net/Collocations-et-image-de-l> . Téléchargé le: 11/06/09

³ Marquer, P. 2005, *L'organisation du lexique mental. Des « contraires » aux expressions idiomatiques*, L'Harmattan, p. 13. Disponible à l'adresse : <http://books.google.fr/books?id=aqL2Y2G34bIC&printsec=frontcover> . Téléchargé le: 11/06/09

impossible d'identifier une unité linguistique sans tenir compte des autres unités de système. D'ailleurs, « *le mécanisme de la langue est établi sur un réseau de rapports syntagmatiques et paradigmatiques qui se conditionnent mutuellement* » (Hjelmslev, 1938,161)⁴

-Rapport syntagmatique :

Pour Saussure, dans tout discours les mots s'enchaînent entre eux et contractent des rapports qui viennent du caractère linéaire de la langue, ce qui signifie que les mots se rangent les uns après les autres sur la chaîne parlée « *ce qui exclut la possibilité de prononcer deux mots à la fois* » (Saussure, 1967,170)⁵. Donc un syntagme veut dire la « *combinaisons de deux ou plusieurs unités consécutives* » (Saussure, 1967,170)⁶

-Rapport paradigmatique :

« *En dehors du discours, les mots offrant quelque chose de commun s'associent dans la mémoire* » (Saussure, 1967,171)⁷ et ces associations représentent des rapports associatifs ou paradigmatiques.

Prenant l'exemple de F.de Saussure qui est celui du mot « *enseignement* », on constate que ce mot va faire surgir dans notre mémoire tous les mots qui ont un lien sémantique avec *enseignement* (*enseigner, renseigner, éduquer, apprendre,...*).

Et cela signifie que ces associations des mots n'existent pas sur la chaîne parlée contrairement au rapport syntagmatique où les unités lexicales apparaissent l'une après l'autre. Le siège de ces associations est dans le cerveau, ce qui montre que Saussure a adopté une démarche psychologique.

Pour rester dans le cadre pur de l'étude de l'unité lexicale, on va s'intéresser au nouveau sens que Hjelmslev a donné pour le terme de « rapport paradigmatique »

Pour lui, les rapports syntagmatiques et paradigmatiques « fonctionnent l'un sur l'autre » comme le mot *enseignement* est un syntagme formé à l'aide de rapport

⁴ Touratier, C. 2002, *Morphologie et morphématique. Analyse en morphèmes*, Presse d'Université de Provence, p. 13.

⁵ Ibid, P. 12.

⁶ Ibid, P. 12.

⁷ Ibid, P. 11.

paradigmatique de deux unités linguistiques : à l'aide des paradigmes des suffixes (-ment, -ant,) et des bases verbales (enseign-er, chang-er)⁸

Donc le lexique est un ensemble de mots qui réfèrent à la réalité des éléments c'est-à-dire qu'ils sont tributaires de l'extralinguistique. Cette référence demeure virtuelle tant qu'elle n'est pas actualisée par l'emploi de l'unité lexicale dans le discours, mais dès que l'unité lexicale est actualisée, on ne parle plus du lexique mais du vocabulaire ou vocable

1.1. Le lexique spécifique du français d'Algérie :

Donc, le lexique spécifique du français d'Algérie n'est qu'un ensemble des mots simples et des mots construits utilisés par les locuteurs algériens.

En réalité, le lexique ne se restreint pas à un ensemble de mots simples et de mots construits d'une langue donnée. Effectivement, il y a des procédés de formation des mots par lesquels le lexique d'une langue s'enrichit continuellement.

Et puisque les procédés principaux en langue française sont la dérivation et la composition, on a choisi d'étudier à côté les unités lexicales spécifiques du français d'Algérie, les unités lexicales conventionnelles du français Hexagonal et les néologismes.

1.2. Le lexique conventionnel :

Le lexique conventionnel est un ensemble de mots qui suit un modèle virtuel, ce modèle n'est qu'un système dérivationnel

« Un mot que j'improvise, comme in-décor-able, existe déjà en puissance dans la langue, on retrouve tous ses éléments dans les syntagmes tels que décor-er,

décor-ation ; pardonnable, maniable : in-connu, in-sensé, etc., et sa réalisation dans la parole est un fait insignifiant en comparaison de la possibilité de le former. »⁹

(Saussure)

⁸ Op. Cit. p. 13.

⁹ Lehman. A, Martin-Berthet. F, 2002, *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, Nathan, p. 4.

Chacun de nous a une compétence lexicale à créer des mots à partir d'une compétence dérivationnelle et d'un savoir lexical conventionnel¹⁰. Plus précisément, il s'agit des formes lexicales construites selon des règles de dérivation. D'ailleurs, la plupart des mots propres au français d'Algérie sont des dérivés par exemple : *taxieur* au lieu de dire *chauffeur de taxi*.

1.3. Les néologismes :

Le lexique d'une langue s'enrichit éventuellement par des néologismes de forme et de sens.

Selon Sablayrolles les néologismes de forme sont des unités lexicales nouvellement formées au niveau de leurs signifiants. La plupart de ces néologismes de forme qui ont des nouveaux sens sont construits selon des procédés de formation connus.

Tandis que les néologismes de sens sont des unités lexicales nouvellement formées au niveau de leurs signifiés. Pour qu'on puisse parler de néologisme de sens, il faut que ce néologisme de sens représente un lien sémantique logique avec l'unité lexicale « existant déjà formellement » (polysémie). Mais quand il s'agit d'un néologisme de sens qui ne représente aucun lien sémantique avec l'unité lexicale « existant déjà formellement » (homonymie), on doit parler d'un néologisme formel et non d'un néologisme de sens.

Mais, la faculté de posséder une unité lexicale plusieurs sens dans divers contextes n'est-elle pas la polysémie ?

Le mot polysémique s'oppose par définition au mot monosémique. Il présente une pluralité d'acceptations correspondant à des emplois différents.

En utilisant la relation signifiant et signifié, la polysémie est : un seul signe qui a un seul signifiant qui correspond à une diversité de signifiés

Tandis que l'homonymie implique deux ou plusieurs termes qui ont le même signifiant mais des signifiés différents.

¹⁰ Kaisa Holttä, 2006, *La néologie et néologismes dans la langue journalistique belge (Mémoire de maîtrise)* disponible à l'adresse : http://209.85.135.132/search?q=cache:EQkhTYN_IZUJ:https://jyx.jyu.fi/dspace/bitstream/handle/123456789/13727/URN_NBN_fi_jyu-200628.pdf%3Fsequence%3D1+La+n%C3%A9ologie+et+n%C3%A9ologismes+dans+la+langue+journalistique+belge&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=fr . Téléchargé le : 12/07/08.

« Une nouvelle acception pour une unité lexicale existant déjà formellement constitue une nouvelle lexie »¹¹

On appelle le processus de formation de nouvelles unités lexicales « la néologie »
« La néologie est le processus de formation de nouvelles unités lexicales » (Lafage, 1985)¹²

Puisque, dans notre travail, on va étudier le lexique spécifique du français d'Algérie, on préfère étudier les néologismes du français algérien

1.3.1. Les néologismes du français algérien :

Se sont des néologismes (de forme et de sens) propre à l'Algérie.

Notre problématique s'articule autour d'unités lexicales spécifiques du français d'Algérie qui n'appartiennent ni au lexique conventionnel du français de France, qui est conforme au système dérivationnel, ni aux néologismes du français algérien qui sont construits selon des procédés de formation connus.

1.4. Le but :

L'objectif de notre recherche est l'étude comparative de formation des unités lexicales conventionnelles, les unités lexicales spécifiques du français d'Algérie et les néologismes du français algérien. Cette étude nous permet de montrer la spécificité du français d'Algérie ainsi que les néologismes du français d'Algérie et le lexique conventionnel.

Le corpus consiste en chroniques sélectionnées de différents numéros du journal francophone algérien *Le Quotidien d'Oran*.

¹¹ Sablayrolle, J.-F. 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion, p. 150.

¹²Queffélec, A. Derradji, Y. Debove, V. Smaali-Dekdouk, D. Cherad-Benchafra. Y, 2002, *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*, Duculot, p. 125.

1.5. Le Quotidien d'Oran :

Le Quotidien d'Oran est le premier journal quotidien francophone ancien d'un point de vue de diffusion. Il a une diffusion nationale avec un tirage quotidien de 195.000 exemplaires, de même quelques milliers de numéros sont diffusés quotidiennement dans les grandes villes de France.

Le lectorat de ce journal représente un nombre assez important de personnes qui ont un niveau d'éducation élevé comme l'élite intellectuelle et l'élite universitaire.

1.6. La chronique :

La chronique en tant que genre journalistique joue un rôle de témoin du lexique d'une société. Dans le *Quotidien d'Oran*, on trouve deux chroniques « *Raina raikoum* » et « *tranche de vie* ». On a choisi la chronique de Fodil Baba Ahmed connu sous le nom d'El Guellil (ce nom arabe signifie « le pauvre, misérable ») dont l'intitulé est

« *tranche de vie* » pour deux raisons :

Tranche de vie est le titre des articles à la page 16 du journal, ces articles sont présentés sur trois colonnes avec une caricature (ce genre de dessin est un moyen d'expression qui illustre le sujet traité) (voir chronique n°9 « annexes »), de même Cette locution nominale « tranche de vie » est composé de : tranche, de et vie

-Tranche « morceau coupé mince »

-De « préposition marque des rapports de liaison, d'origine, de possession etc. »

-Vie « existence »

L'ensemble de ces trois mots signifie : « description réaliste d'un moment donné de l'existence »¹³

En effet, La présentation de cette chronique avec un dessin (caricature) reflète d'une manière indirecte l'idée de notre thème de recherche.

On signale aussi que le travail sur ce genre journalistique nous permet de sélectionner les néologismes du français algérien, les unités lexicales conventionnelles du français Hexagonal et les unités lexicales spécifiques du français d'Algérie. Pour cela, on a sélectionné cinquante deux chroniques s'échelonnant du :

06. 05.2008 au 23.06.2009.

¹³ Dictionnaire en ligne disponible à l'adresse : <http://www.mediadico.com/dictionnaire/definition/tranche/1>

Le volume de notre corpus n'est pas vraiment grand mais il est assez important. Il comporte 100 unités lexicales. Dans ces cinquante deux chroniques, on a trouvé beaucoup de néologismes du français algérien et d'unités lexicales conventionnelles contrairement aux unités lexicales spécifiques du français d'Algérie.

1.7. Constitution du corpus :

Pour la constitution de notre corpus, on a choisi 41 unités lexicales conventionnelles, 41 néologismes du français algérien et les 18 unités lexicales spécifiques du français d'Algérie attestées

Notre choix d'unités lexicales qui constituent notre corpus était conditionné par une raison théorique et une raison pratique de ce travail

La raison théorique consiste en ce que notre thème de recherche fait état de comparaison entre le vocabulaire propre au français d'Algérie, les unités lexicales conventionnelles du français de France et les néologismes. Donc la proportion des trois corpus doit être à peu près égale (sans oublier le nombre des mots propre au vocabulaire du français d'Algérie trouvées et la proportion des néologismes et les unités lexicales conventionnelles)

La raison pratique

La période de la collecte des données linguistique qui constituent notre corpus s'étale sur la période d'un an (la période de notre travail) ainsi que le temps de les analyser, et par la suite, le nombre de ces données linguistiques nous parait très raisonnable pour faire une distinction entre les unités lexicales spécifique du français d'Algérie, les unités lexicales conventionnelles du français de France et les néologismes du français algérien.

1.8. La méthode :

Notre méthode consiste à vérifier chaque mot attesté et choisi dans « *le Nouveau Petit Robert électronique* (2009) », « *le Petit Larousse* (1994) », « *TLF informatisé sur Internet* ». De même, une vérification dans le dictionnaire « *Le français en Algérie* de Queffélec, Derradji, Debov, Smaali-Dekdouk, Cherrad-Bencheфра (2002) » pour les

unités lexicales spécifiques du français d'Algérie. On signale aussi que la vérification des néologismes et des unités lexicales conventionnelles a été faite même sur Internet.

2-analyse morphologique et analyse morphématique

La formation des mots concerne le domaine de la lexicologie car cette discipline a pour objet l'étude scientifique du lexique et puisque notre étude concerne le lexique français contemporain notre recherche s'inscrit dans le cadre de la perspective synchronique. Cette démarche descriptive synchronique qu'on utilise pour expliquer la formation et la structure interne des unités lexicales a pour objet l'explication des mécanismes internes de fonctionnement de la langue. Il s'agit de prendre cette dernière comme un système à la fois syntagmatique et paradigmatisé et un système de réalisation individuel « apte à la création lexicale ».

Mais avant de définir l'analyse qu'on va utiliser pour l'étude de formation des mots, il est nécessaire de définir l'unité minimale qui sert à la description.

2.1. Le morphème :

Le morphème est « *un signe linguistique minimal* »¹⁴ et puisque le signe linguistique, selon F. de Saussure, est l'association d'un signifié et d'un signifiant « *le signe linguistique unit non une chose et nom, mais un concept et une image acoustique* » (*ibidem*, p. 98)¹⁵, cela implique que les morphèmes sont des unités à deux faces « *unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique* » (Martinet 1967, 20)¹⁶

Pour de nombreux linguistes le morphème est « *l'unité porteuse de sens obtenue par segmentation des énoncés* »¹⁷ c'est-à-dire que l'unité significative n'est qu'une unité minimale qui ne peut pas être segmentée en d'autres unités significatives plus petites.

« *Chez les linguistes américains, on utilise généralement le mot morphème avec le sens qu'a le terme monème chez les linguistes de formation genevoise.*

¹⁴ Touratier, C. 2002, *Morphologie et morphématique. Analyse en morphèmes*, Presse d'Université de Provence, p. 13.

¹⁵ Depecker, L. 2002, *Entre signe et concept, Elément de terminologie générale*, Presse Sorbonne Nouvelle, p. 39. Disponible à l'adresse : <http://books.google.fr/books?id=FIPEbfecHI0C&printsec=frontcover>, téléchargé le : 11/06/09

¹⁶ Touratier, C. 2002, *Morphologie et morphématique. Analyse en morphèmes*, Presse d'Université de Provence, p. 13.

¹⁷ Riegel, M. Pellat, J.-C. Rioul, R. 1999, *Grammaire méthodique du français*, Presse Universitaire de France, ch. XVI, p. 533.

Chez Bloomfield, le morphème est la forme verbale minimale. On la reconnaît en ce qu'elle n'a aucune ressemblance, des points de vue phonétique et sémantique, avec d'autres formes. Bloomfield distingue entre morphèmes libres et morphème liés

Chez Martinet, les morphèmes sont définis comme des monèmes grammaticaux par opposition aux lexèmes » J.D¹⁸

Dans la terminologie de Martinet le terme de «morphème» correspond au terme de « monème ». Ce dernier a distingué deux sortes de monèmes:

-Monème grammaticaux ou morphèmes « *qui relèvent de la grammaire* »¹⁹

Le morphème est « *un composant formel du mot doté d'un rôle grammatical* »²⁰ c'est-à-dire qu'il renvoie à une catégorie grammaticale qui indique le temps, le mode et le genre. Dans ce type, on constate des morphèmes indépendants comme *les articles, les prépositions* ..., et les morphèmes dépendants (dérivation, flexion).

Ces morphèmes appartiennent à des inventaires fermés ou limités.

-Monèmes lexicaux ou lexèmes « *qui trouvent leur place dans le lexique et non dans la grammaire* » (Martinet, 1967, 16)²¹ sont des monèmes autonomes, d'un point de vue sémantique, qui appartiennent à des inventaires ouverts. Et cela signifie que le morphème s'oppose au lexème.

En effet, la théorie de Martinet s'intéresse à une partie des unités significatives minimales que les linguistes appellent « morphème ».

Pour le linguiste américain. Léonard Bloomfield, le morphème est une « *forme linguistique* » c'est à dire « *toute forme phonétique qui a un sens* » (Bloomfield, 1990 31)²². Plus précisément, il s'agit d'une « *forme qui signifie quelque chose* ».

¹⁸ Mounin, G. 1974, *Dictionnaire de la linguistique*, Presse universitaire de France, p. 221.

¹⁹ Touratier, C. 2002, *Morphologie et morphématique. Analyse en morphèmes*, Presse d'Université de Provence, p. 14.

²⁰ Ibid. p. 14.

²¹ Ibid. p. 14.

²² Ibid. p. 15.

Contrairement à la théorie de Martinet, la théorie de la linguistique américaine ne repose pas seulement sur une différence terminologique mais elle définit le morphème sans « *la moindre référence à la signification* »²³.

Pour Harris qui fait partie du distributionnalisme, le morphème est la plus petite unité de première articulation contrairement au phonème. Il s'agit tout d'abord de trouver, dans une chaîne parlée, tous les segments morphémiques « *séquences phonémiques indépendantes* » (d'après Harris (1960-1957)²⁴ c'est-à-dire des « *séquences qui peuvent commuter dans un contexte donné et dont le contexte peut commuter* »²⁵.

Ensuite, il réunit les segments morphémiques qui sont en distribution complémentaire en une seule unité « le morphème ». Et dans ce cas le morphème est « *une classe d'un ou de plusieurs éléments morphémiques complémentaires* » (d'après Harris, 1960, 212, 213)²⁶.

Dans la terminologie chomskyenne qui suit le même principe d'Harris c'est-à-dire le principe de segmentation. Il s'agit d'une description syntaxique c'est-à-dire que les éléments segmentés sont des unités syntaxiques qui représentent des «formants». Puisque les morphèmes sont « *des éléments porteurs de sens* » (Chomsky, 1969, 110)²⁷ cela signifie que les morphèmes sont « *des unités syntaxiques minimales* » (Chomsky, 1971 ; 12)²⁸ et par la suite, on distingue deux classes de formants, les formants lexicaux et les formants grammaticaux.

2.2. Le mot :

Bien qu'on ait déjà vu que le morphème est l'unité minimale de la description linguistique, on trouve certains grammairiens préfèrent utiliser le terme de « mot » dans leurs analyses et leurs descriptions.

« *La notion de mot recoure à des éléments disparates au plan grammatical comme au plan lexical* »²⁹

²³ Op. Cit. p.15.

²⁴ Ibid. p. 15.

²⁵ Ibid. p. 15.

²⁶ Ibid. p. 15.

²⁷ Ibid. p. 16.

²⁸ Ibid. p. 16.

²⁹ *Dictionnaire de didactique des langues* de Robert Galisson et Daniel Coste

« Un mot résulte de l'association d'un sens donné à un ensemble de sons donnés susceptible d'un emploi grammaticale donné »³⁰ (A. Meillet)

Le mot est un « son monosyllabique ou polysyllabique, composé de plusieurs articulations qui a un sens » (Littré)³¹

On remarque que ces définitions ont un rapport avec celles du morphème car le mot a un signifiant et un signifié.

« En linguistique traditionnelle, le mot est un élément linguistique significatif composé d'un ou de plusieurs phonèmes. Cette séquence est susceptible d'une transcription écrite (idéogrammatique, syllabaire ou alphabétique) comprise entre deux blancs » (Dubois et alii, 1973 ; 327)³².

« En linguistique structurale, la notion de mot est souvent évitée en raison de son manque de rigueur » (Dubois et alii, 1973 ; 327)³³.

Il est difficile de donner une définition rigoureuse du mot. Mais on peut dire que le mot et le morphème ne sont pas des unités linguistiques de même niveau :

Pour Tesnière, selon les fonctions syntaxiques, il s'agit de deux sortes d'unités de phrase « l'ordre structural » et « l'ordre linéaire ».

« L'ordre structural des mots est celui selon lequel s'établissent les connexions syntaxique » (Tesnière)³⁴, cela veut dire que les mots se rangent les uns après les autres sur l'axe syntagmatique.

« Ordre linéaire celui d'après lequel les mots viennent se ranger sur la chaîne parlée » (Tesnière, 1966,18)³⁵, cela veut dire que les unités qui déterminent l'ordre structural des mots sont les morphèmes (qui sont en ordre linéaire) car, « la suite des mots de la chaîne parlée n'est que la présentation linéaire de l'organisation syntaxique

³⁰Touratier, C. 2002, *Morphologie et morphématique. Analyse en morphèmes*, Presse d'Université de Provence, p. 21.

³¹Ibid. p. 20.

³²Ibid. p. 21.

³³Ibid. p. 21.

³⁴Ibid. p. 23.

³⁵Ibid. p. 23.

des morphèmes de la phrase, ou, comme le dit expressément Tesnière, « la transposition de l'ordre syntaxique en ordre linéaire » (Tesnière, 1966, 20)³⁶

2.3. La commutation :

Pour l'identification des morphèmes, la linguistique structuraliste a proposé une procédure qui s'appelle la commutation.

Cette procédure qui repose sur des relations syntagmatiques et des relations paradigmatiques qui « se conditionnent mutuellement » «*consiste à comparer des paires ou des groupes d'énoncés qui présentent une opposition partielle à la fois dans l'expression et dans le contenu, si l'opposition n'est pas partielle (autrement dit, s'il n'y a pas une identité qui manifeste à un endroit ou à un autre des énoncés) et si cette opposition n'existe pas à la fois dans l'expression et dans le contenu, la comparaison est sans intérêt* » (Gleason, 1969, 56)³⁷.

Une différence partielle au niveau de la forme et au niveau du sens signifie que cette différence partielle de forme n'est que le support de différence partielle de sens.

Donc, ces deux différences partielles sont deux faces d'un signe linguistique, mais il arrive parfois, qu'on puisse commuter un segment avec un autre et cette commutation entraîne un changement total de sens.

Par exemple : « je vois une tête »³⁸. / ʒ ðvwaɲntɛt/

Si on commute le segment « tête » avec le segment « fille », on aurait un changement partiel au niveau de sens.

« Je vois une fille » / ʒ ðvwaɲnfij /

Mais si on commute le segment /t/ avec le segment /b/ ou /f/ on aurait un changement total au niveau du sens.

« Je vois une bête » / ʒ ðvwaɲnbɛt/

« Je vois une fête » / ʒ ðvwaɲnfɛt/

³⁶ Op. Cit. p. 23.

³⁷ Ibid. p. 17.

³⁸ Ibid. p. 18.

Et pour cela, la commutation d'un segment formel doit entraîner une différence de sens partielle et non pas totale, plus précisément, il s'agit de trouver le morphème à travers d'autres unités lexicales construites qui gardent le sens de ce morphème sur l'axe paradigmatique.

2.4. La morphologie :

Selon Touratier, on distingue deux types de définitions :

Définition traditionnelle et moderne.

-La définition traditionnelle :

Cette définition repose sur la notion de mot «*Le terme morphologie, étymologiquement « la science des formes » s'emploie traditionnellement pour désigner l'étude des formes sous lesquelles se présentent les mots dans une langue donnée* » (Akamatsu, 1969, 244)³⁹

Cela signifie que la morphologie étudie la syntaxe interne des mots c'est-à-dire la structure interne du mot, tandis que la syntaxe étudie la « combinaison des mots ».

D'ailleurs, Bloomfield a écrit «*nous pouvons dire que la morphologie comprend les constructions des mots ou des parties de mots, tandis que la syntaxe comprend les constructions de syntagmes* » (Bloomfield, 1970, 195)⁴⁰. Il s'agit, dans les mots complexes, d'étudier la construction des éléments grammaticaux c'est-à-dire d'étudier des affixes, des radicaux et des bases de composition

Parmi les morphèmes grammaticaux, on distingue deux types de morphèmes : les morphèmes liés (affixes) et les morphèmes non liés ou libres

Les morphèmes liés sont des morphèmes qui ne peuvent pas fonctionner tout seuls.

Tandis que **les morphèmes libres** sont des morphèmes qui fonctionnent tout seuls

Dans le premier type, on distingue deux autres types :

Les affixes dérivationnels et les affixes flexionnels.

Dans ce travail de recherche, nous allons nous intéresser aux affixes dérivationnels

³⁹Op. Cit. p. 61.

⁴⁰Ibid. p. 61.

2.4.1. Les différents types d'affixes :

On distingue deux types d'affixe :

2.4.1.1. Le préfixe :

C'est un affixe d'ordre grammaticale (morphème lié) qui se place devant la base

2.4.1.2. Le suffixe :

C'est un affixe d'ordre grammaticale (morphème lié) qui se place après la base.

Remarque :

Il arrive parfois que certains affixes peuvent fonctionner tout seuls comme des morphèmes autonomes, il s'agit d'« *un transfert de sens qui opère du signifiant global d'une lexie sur une partie de celui-ci* »⁴¹. Par exemple : *super, télé*

Pour rester dans le cadre de la morphologie, on préfère utiliser le terme de « fractomorphème » de Tournier qui correspond à ce transfert de sens

2.4.2 .Le radical :

Selon Denis Apothéloz, le radical est un morphème autonome qui apparaît sous une forme plus ou moins complète ; mais qui est reconnaissable comme un mot ayant existence propre dans le lexique

Mais, il arrive parfois qu'on puisse trouver des unités lexicales construites sur un élément qui est lui-même un élément construit. Pour cela, on est obligé de parler d'un élément qui comporte deux ou plusieurs morphèmes.

2.4.3. La base :

La base est un élément qui peut comporter deux ou plusieurs morphèmes, comme l'exemple suivant :

Nationalisation, ce mot est construit à partir de quatre morphèmes dont la base est le verbe *nationalis*⁴²

⁴¹ Sablayrolles, J.-F. 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion, p. 216.

2.5. Définition moderne : « la morphématique ».

Contrairement à la définition traditionnelle d'Akamatsu, qui repose sur la notion du mot la définition moderne repose sur la notion du morphème (unité significative minimale) c'est-à-dire que la morphologie étudie le morphème comme unité à deux faces (signifiant et signifié).

Pour Martinet, la morphologie est « *l'étude des variantes de signifiant* » (Martinet, 1967, 106)⁴³.

En rapprochant la définition traditionnelle et la définition de Martinet, on remarque qu'il s'agit de « *l'étude de la forme* » (Martinet, 1969, 109)⁴⁴.

Donc, selon l'étymologie de ce mot, « *il n'est en aucune façon précise que cette étude se limite à la forme des éléments grammaticaux* » (Martinet, 1969, 109)⁴⁵.

C'est-à-dire que la morphologie ne s'intéresse pas seulement aux éléments grammaticaux comme la définition traditionnelle mais s'intéresse aussi au signifiant et aux morphèmes lexicaux et dans ce sens, on peut dire que, pour Martinet, il s'agit de « *l'étude des variantes des unités significatives* »⁴⁶.

Selon Touratier, la morphologie n'étudie pas seulement les variations formelles des unités significatives mais tous les changements formels des morphèmes et leurs combinaisons.

D'ailleurs, « *c'est la morphologie qui procédera à la mise en ordre linéaire et notamment à la mise en mots des morphèmes de l'énoncé* »⁴⁷

Puisque les morphèmes sont des unités à deux faces il faut parler de morphématique et non seulement de morphologie, car c'est la morphématique qui identifie les morphèmes selon des considérations morphologiques et sémantiques et dans ce sens, on peut parler de parallélisme entre signifiant et signifié.

⁴² Apothéloz, D, 2002, *La construction du lexique français. Principes de morphologie dérivationnelle*, Ophrys, pp. 15-16.

⁴³ Touratier, C, 2002, *Morphologie et morphématique. Analyse en morphèmes*, Presse d'Université de Provence, p. 62.

⁴⁴ Ibid. p. 62.

⁴⁵ Ibid. p. 62.

⁴⁶ Ibid. p. 62.

⁴⁷ Ibid. p. 63.

La morphématique s'intéresse à étudier les mots simples et les mots construits (affixes, radicaux et les bases) et par cette étude, on peut identifier les différentes règles de dérivation et composition qui sont les bases de la création lexicale.

« ...en fait la spécificité de la morphématique est l'identification proprement dite des morphèmes, laquelle repose et sur des considérations morphologiques et sur des considérations sémantique ... »⁴⁸

2.6. La sémantique

Puisque la sémantique joue un rôle dans l'analyse morphématique, on est obligé de définir brièvement quelques notions qui concernent ce terme de « sémantique »

Le terme de sémantique a été inventé par le linguiste français Michel Bréal et à propos de ce terme il a écrit :

« L'étude où nous invitons le lecteur à nous suivre est d'espèce si nouvelle qu'elle n'a même pas encore reçu de nom. En effet, c'est sur le corps et sur la forme des mots que la plupart des linguistes ont exercé leur sagacité : les lois qui président à la transformation des sens, au choix d'expressions nouvelles, à la naissance et à la mort des locutions, ont été laissées dans l'ombre ou n'ont été indiquées qu'en passant. Comme cette étude, aussi bien que la phonétique et la morphologie, mérite d'avoir son nom, nous l'appellerons la sémantique..., c'est-à-dire la science des significations » (extrait de « lois intellectuelles du langage, Fragment de sémantique » p 133, 1883)⁴⁹

Pour Lyons « la sémantique est l'étude de sens » (1978, p9)⁵⁰

Pour Guiraud « la sémantique est l'étude du sens des mots » (1955, p 5)⁵¹

Pour Lerat « la sémantique est l'étude du sens des mots, des phrases, et des énoncés » (1983, p3)⁵²

⁴⁸ Op. Cit. p. 62.

⁴⁹ Touratier, C. 2004, *La sémantique*, Armand Colin, p. 8.

⁵⁰ Ibid. p. 8.

⁵¹ Ibid. p. 8.

⁵² Ibid. p. 8.

D'après ces différentes citations, on remarque que ce terme de sémantique a un rapport avec les termes de : sens et signification

2.6.1. Le sens et la signification :

Pour de nombreux linguistes le sens et la signification sont des quasi-synonymes.

« Il est difficile de définir ce qu'est exactement la signification. »⁵³

Pour Guiraud « la signification <...> pris ici dans son sens actif de substantif verbal : signification ; c'est un procès psychologique alors que le sens a une valeur statique, c'est l'image mentale qui résulte du procès. On évitera de confondre les deux termes comme le fait la langue courante qui parle indifféremment de la signification ou du sens d'un mot » (Guiraud, 1962, 9)⁵⁴

En effet, La signification correspond aux signifiés virtuels, il s'agit d'ensemble des acceptions d'un concept c'est-à-dire qu'elle relève de la langue du système tandis que le sens relève de la parole.

2.6.2. Le sens propre et le sens figuré :

Le sens propre ou le sens primaire (dénotatif) est représenté par l'image mentale qui nous vient à l'esprit, contrairement au sens figuré ou connotatif, qui est l'ensemble d'images péjoratifs ou mélioratifs

« La connotation d'un signe représente les valeurs sémantiques secondes qui viennent se greffer sur le sens dénotatif. »⁵⁵

En utilisant l'analyse morphématique, on peut rencontrer des problèmes qui *« viennent de ce qu'il n'y a pas de parallélisme entre signifie et signifiants »⁵⁶*

⁵³ Op. Cit. p. 10.

⁵⁴ Ibid. p. 13.

⁵⁵ Lehman, A. Martin-Berthet, F. 2002, *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, Nathan, p. 12.

⁵⁶ Touratier, C. 2002, *Morphologie et morphématique. Analyse en morphèmes*, Presse d'Université de Provence, p. 25.

Dans notre travail, on ne va pas aborder tout ces problèmes mais seulement ceux dont on a besoin

2.7. L'allomorphe :

Les premières difficultés de l'analyse morphologique sont les allomorphes :

la relation entre signifie et signifiant « n'est pas bijective »⁵⁷

Pour Lyons « *les diverses représentations d'un morphème s'appellent des allomorphes* » (Lyons, 1970, 142)⁵⁸

Pour Gleason « *un allomorphe est une variante d'un morphème* » (Gleason, 1969, 52)⁵⁹

Donc, les différentes formes qu'un morphème peut avoir sont des allomorphes. Il s'agit d'un même signifié qui peut avoir plusieurs signifiants différents⁶⁰.

« *Un morphème peut se présenter sous différentes formes selon le contexte dans lequel il se trouve, par exemple, le nom œil prend la forme yeux dans un GN au pluriel. Ce sont des variantes, qu'on appelle allomorphes.*

*La conjugaison des verbes irréguliers présente des allomorphes du morphème que constitue le radical du verbe par exemple : je peux / nous pouvons »*⁶¹

Les conditions selon lesquelles peut apparaître telle ou telle variante peut être contextuelles ou indépendantes du contexte

-les variantes indépendantes du contexte du morphème sont des variantes libres, par exemple : « *Je peux appartient à la langue courante ; je puis à l'usage soigné* »⁶²

-les variantes contextuelles : sont des variantes « *entraînées par un élément du contexte d'apparition du morphème* »⁶³

Suivant la nature du conditionnement qui entraîne la variation, on distingue deux sortes de variantes :

⁵⁷ Op. Cit. p. 25.

⁵⁸ Ibid. p. 28.

⁵⁹ Ibid. p. 28.

⁶⁰ Ibid. p. 25.

⁶¹ Prieur, G. Noëlle, M. 1999, *Les termes clés de la linguistique*, Mémo, Seuil, p. 8.

⁶² Touratier. C, 2002, *Morphologie et morphématique. Analyse en morphèmes*, Presse d'Université de Provence, p. 30.

⁶³ Ibid. p. 30.

-variante à conditionnement phonique : c'est le conditionnement de la forme du morphème par le contexte phonique, par exemple : le cas du pluriel de l'article défini ou indéfini français (les /lə/ ou /lez/ devant l'initiale vocalique d'un morphème)

-variante à conditionnement morphématique : c'est le conditionnement de la forme du morphème par le contexte morphématique (c'est le signifié du morphème qui est responsable de cette variation), par exemple : « le verbe « aller » reçoit deux signifiants : -le signifiant /i/quand il précède le morphème de futur ou de « prospectif », et le signifiant /v/, au présent, quand il se combine directement avec les morphèmes de personne 1, personne 2, personne 3 et personne 6 »⁶⁴

Pour Touratier, seules les variantes à conditionnement morphématique qui représentent un seul morphème sont des allomorphes. Par contre Danielle Corbin a considéré les différentes formes qui complètent un paradigme comme un phénomène de **supplétivisme** et non d'allomorphie, il s'agit de recours à plusieurs radicaux comme le montre l'exemple suivant⁶⁵:

Le verbe « aller » est présenté par trois variantes /al/, /va/ et /i/ qui sont issus de trois verbes latins

amb (u)/lare « se promener ».

vadere « marcher ».

ive « aller, marche ».

Mais, pour Touratier, il s'agit toujours d'allomorphie.

On préfère l'opinion de Danielle Corbin pour une seule raison :

Les variantes à conditionnement phonique et les variantes à conditionnement morphématique ne sont pas vraiment les critères qui déterminent l'allomorphie, il faut parler de variante reproductible. Prenant l'exemple suivant :

Libre liberté (liberté est un dérivé à partir de la base libre)

Pair..... parité (parité est un dérivé à partir de la base pair)

On remarque, dans ces deux exemples, qu'il s'agit d'une alternance formelle qui entraîne un changement de sens, et pour cela, on parle de variante reproductible.

⁶⁴ Op. Cit. p. 31.

⁶⁵ Ibid. p. 55.

Contrairement à cette variante, on précise que l'alternance formelle non reproductible concerne les mots construits sur des différents radicaux c'est-à-dire à partir des bases supplétives comme *paganisme*, *virginité*, *natation* sont des mots construits sur des bases supplétives *paien*, *vierge* et *nag (er)*⁶⁶

On ajoute aussi que, pour Corbin, ce qui prouve que Les variantes à conditionnement phonique et les variantes à conditionnement morphématique ne sont pas les critères qui déterminent l'allomorphie est la « régularité » des dérivé d'un même radicale. Il s'agit des règles « *qui ne s'appliquent qu'à des radicaux porteurs d'un trait « diacritique » autorisant leur application* »⁶⁷ c'est-à-dire que la régularité formelle n'est que le résultat d'application des règles qui concernent plus d'une paire de dérivés (Tout cela explique pourquoi chaque dérivé représente une entrée lexicale dans le dictionnaire).

Puisque l'alternance allomorphique est une variante reproductible et que le critère qui détermine l'allomorphie est celui de la régularité, on doit parler de **l'allomorphie régulière** et de **l'allomorphie complexe**. Dans notre travail, ce qui nous intéresse est celui de l'allomorphie régulière, il s'agit d'une régularité formelle.

2.8. Le quasimorphème :

Pour Touratier, les allomorphes qui valaient en latin ou en grec (langues d'origine) sont des unités morphologiques⁶⁸, mais on préfère la terminologie de Tournier « quasimorphème » car ces unités morphologiques sont devenues des morphèmes français non autonomes. Par exemple : *rupt* « rompre », *spect* « regarder »⁶⁹

2.9. La composition et dérivation :

La composition et la dérivation sont les deux procédés de formation de mots les plus importants.

⁶⁶ Pillon, A. 1993, *La mémoire des mots. Ses unités, son organisation*, Mardaga, p. 47. Disponible à l'adresse : <http://books.google.fr/books?id=f7yrHeit1NYC&printsec=frontcover> . Téléchargé le : 12/06/09

⁶⁷ Ibid. p. 47.

⁶⁸ Touratier. C, 2002, *Morphologie et morphématique. Analyse en morphèmes*, Presse d'Université de Provence, p. 58.

⁶⁹ Sablayrolles, J.-F. 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion, p. 233.

La dérivation est « *le procédé par lequel on forme un mot nouveau en prenant pour base une racine, un thème, ou un mot existant.*

La dérivation procède habituellement par addition de suffixe (mation, nation, al) ou par substitution (vant-er, vant-ard) (Marouzeau, 1969, 71)⁷⁰.

Et la composition est :

« Réunion de plusieurs mots, dont chacun est dit composant, en un mot nouveau dit composé [.....] » (Marouzeau, 1969, 54)⁷¹

Donc, la dérivation et la composition sont des procédés de formation qui ont pour objet la création des mots nouveaux, le premier consiste à créer un mot à partir d'un mot de base. Le second consiste à créer des mots nouveaux par juxtaposition de deux ou plusieurs mots existant déjà dans notre ou les autres langues

On remarque que ces deux procédés de formation, qui consistent à fabriquer des nouvelles unités lexicales, reposent sur la notion de mot, et cela pose vraiment un problème au niveau de l'analyse en morphème ; la morphologie lexicale s'intéresse au premier plan au « mot » tandis que l'analyse en morphème s'intéresse au « morphème ».

2.9.1. Le syntème :

Pour résoudre ce problème d'analyse en morphèmes Martinet a proposé le terme de « syntème ».

Il s'agit de la « *combinaison figée de morphèmes qui fonctionne comme un seul morphème* »⁷² obtenu soit par dérivation, soit par composition

On peut schématiser ce qu'on était en train de dire comme suit :

Morphème1+ morphème 2+....= seul morphème (qui a tout les propriétés d'un morphème).

⁷⁰ Touratier, C. 2002, *Morphologie et morphématique. Analyse en morphèmes*, Presse d'Université de Provence, p. 49.

⁷¹ Ibid. p. 49.

⁷² Ibid. p. 50.

Mais cette notion de syntème ne recouvre pas tous les problèmes de dérivation et de composition.

On peut trouver des mots composés ou dérivés qui ne sont pas analysables en plusieurs unités significatives minimales. Prenant les deux exemples de Martinet qui sont ceux de « *pomme de terre* » et « *chaise-longue* », on constate que ces deux exemples ne sont pas des syntèmes car le signifié de *pomme de terre* ne correspond pas à la somme des signifiés de trois morphèmes (*pomme*, *de* et *terre*), et le signifié de *chaise-longue* ne correspond pas à la somme des signifiés de deux morphèmes (*chaise* et *longue*). Pour Touratier, la notion du « syntème » est « *très justement définie* »⁷³. Cependant ces deux exemples ne sont pas des syntèmes, mais deux morphèmes car, ils sont morphologiquement complexes mais morphématiquement sont simple. Pour cela, D. Corbin a proposé le terme de mot complexe non construit

Mais cela n'implique pas que la notion du syntème est inutile, elle joue un rôle très important pour l'analyse syntaxique. Un syntème est « *Unité syntaxique minimale* » (Martinet 1979, 188)⁷⁴

2.9.2. Le mot complexe construit et mot complexe non construit:

Pour éviter tous ces problèmes, Danielle Corbin a distingué trois sortes de mots « mot simple », « mot complexe construit » et « mot complexe non construit ».

Cette dernière a travaillé sur des mots existant en français tout en considérant que ces mots ont les mêmes propriétés que des morphèmes et la seule propriété différentielle « *est celle de la non-autonomie syntaxique apparente du morphème* » (Corbin, 1987, 182)⁷⁵

Mais elle a pris en considération « *que si un segment interprétable figure dans un mot complexe en position basique ou affixale, construit et que réciproquement dans un mot analysé comme construit tous les segments aux quels on peut donner le statut de morphèmes sont interprétable* » (corbin, 1987, 236)⁷⁶

⁷³ Op. Cit. p. 51.

⁷⁴ Ibid. p. 52.

⁷⁵ Ibid. p. 52.

⁷⁶ Ibid. pp. 52- 53.

Cela veut dire que, les morphèmes qui sont des unités significatives peuvent recevoir des interprétations.

Le mot complexe non construits est un mot qu'on ne peut pas le décomposer en plusieurs éléments car le sens de ce mot complexe n'est pas compositionnel, plus précisément le sens n'est pas déductibles à partir du sens de ses éléments constitutifs qui ne sont pas assemblés par des règles (dérivation, composition,...) et par la suite ,on peut considérer ce dernier comme un mot simple ,d'ailleurs Le mot simple est un mot qu'on ne peut pas le décomposer en plusieurs éléments et le sens de ce mot simple n'est pas compositionnel. Comme le montre l'exemple suivant que Corbin a donné :

Le mot « carpette » qui signifie « petit tapis a toutes les propriétés d'un mot construit », mais en réalité le segment « carpe » ne peut pas «être identifier comme base »⁷⁷(Corbin, 1987,188) car, le mot complexe « carpette » n'a aucun lien sémantique avec le mot simple « carpe » qui signifie « une sorte de poisson »⁷⁸ . Et dans ce cas

« carpe » de « carpette » n'est pas vraiment une base et dans ce sens on doit parler de pseudo-base.

De même, il arrive parfois qu'on puisse identifier la base d'un mot complexe mais on ne peut pas identifier l'affixe comme dans « royaume » « pays qui est gouverné par un roi ou une reine » (« roi » est représenté par « roy » (roy-al)).

Le segment morphologique « aume » ne peut pas être identifié comme un affixe car ce segment « aume » ne se retrouve que dans le mot « royaume » avec ces propriétés et dans ce sens « aume » est un pseudo- affixe « *Le segment –aume ne se retrouve nulle part ailleurs avec les même propriétés* » (Corbin 1987 ; 12 «)⁷⁹. Le terme de « pseudo-affixe » ou celui de « pseudo- base » correspond au terme de « segment morphologique », dans la terminologie de Touratier.

Par contre, on ne parle plus de segment morphologique dans le mot complexe construit car le sens de ce mot correspond au sens des éléments qui le constituent.

⁷⁷ Op. Cit. p. 53.

⁷⁸ Ibid. p. 53.

⁷⁹ Cusin-Berche, F. 2003, *les mots et leurs contextes. Les mots entre langue et discours*, presse Sorbonne nouvelle p56. Disponible à l'adresse : <http://books.google.fr/books?id=VZnIJJucNg0C&printsec=frontcover> . Téléchargé le : 22/04/09.

2.10. La lexie :

Pour éviter l'ambiguïté de la notion de terme de « mot » dans les termes de Corbin « mot simple », « mot complexe construit et mot complexe non construit », on préfère utiliser le terme de « lexie » et non pas de « morphème » car, les locuteurs ont les mots en mémoire et par la suite, chaque communauté linguistique a des unités linguistiques (l'unité linguistique est constituée d'un ou de plusieurs morphèmes) en mémoire qui renvoient à une réalité extralinguistique⁸⁰

Effectivement, on mémorise et utilise des ensembles plus vastes que le mot comme les locutions (un ensemble de mots lexicalisé) et c'est la notion de lexie qui nous permet de parler de ces ensembles :

La lexie est un mot pris lors de son actualisation « *le concept de la lexie est une formalisation et, simultanément, une généralisation de la notion de Mot. [...] Une lexie ou unité lexicale est soit un mot pris dans une acception bien spécifique, et soit encore une locution* »⁸¹

D'ailleurs, on trouve trois types de lexie :

- la lexie simple ou lexème simple : Correspond au mot simple comme *mère, fille,...*
- la lexie composée ou lexème construit composé : Correspond au mot composé qui ne contient pas des unités grammaticales comme *bonjour, sauvegarder,...*
- la lexie complexe (lexicalisation): correspond à ce qu'on appelle une séquence figée comme *pomme de terre, arc en ciel,...*

En effet, l'unité centrale du lexique est la lexie et non pas le mot car la notion de mot n'est pas vraiment pertinente, pour notre analyse morphématique qui s'intéresse au sens des unités linguistiques au sein d'une société contemporaine.

⁸⁰ Sablayrolles, J.-F. 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion, p. 146.

⁸¹ Mel'čuk, I. Cals, A. Polguère, A. 1995, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Duculot, pp. 15-16. Disponible à l'adresse : <http://books.google.fr/books?id=uN4xCqoSFO4C&printsec=frontcover>. Téléchargé le : 20/04/09.

Avec les travaux des linguistes comme J.Tournier (matrices lexicogénique) ou ceux de Mel'çuk(1995)⁸² qui visent à fournir « *une présentation formelle de toutes les connaissances morphologiques. (...) il s'agit en fait de la construction d'un métalangage artificiel adapté à la description du mot et de son comportement en langue* »⁸³, les modifications qui sont apportées à la notion de lexie se présentent en deux niveaux :

-au niveau fonctionnel

Les unités lexicales ont les mêmes propriétés syntaxiques comme les mots :

la lexie se combine à différentes classes distributionnelles. De même, une lexie peut occuper la place d'une autre lexie dans une chaîne parlée.

-au niveau sémantique

Ces lexies ont une « stabilité référentielle »⁸⁴ c'est-à-dire que chaque lexie représente un contenu sémantique propre à elle. Donc les lexies sont monosémiques (on appelle l'unité lexicale qui correspond à un mot polysémique un vocable)

Dans notre travail, pour expliquer les différences partielles du sens entre les vocables (actualisation d'une lexie dans un contexte) nous préférons utiliser le modèle homonymique de Mel'çuk « *dans un dictionnaire, les différents sens d'un vocable sont présentés l'un à la suite de l'autre de façon linéaire et séquentielle. Or la structure d'un vocable est le plus souvent une structure arborescente* (Mel'çuk et al.1995). »⁸⁵

Ce modèle homonymique nous permet de parler des entrées dans le dictionnaire

2.10.1. Le type de lexie :

On a emprunté au travail de J.- F, Sablayrolles, qui a déjà pris en considération les travaux de Corbin et de Tournier, les différents types de lexie⁸⁶

⁸² Sablayrolles, J.-F. 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion, p. 148.

⁸³ Fradin, B. 1996, *L'identification des unités lexicales*, sémiotique n°11, décembre, p. 63. Disponible à l'adresse : http://209.85.129.132/search?q=cache:TOrwEwh3-FkJ:www.revue-texto.net/Parutions/Semiotiques/SEM_n11_5.pdf+bernard+fradin+%2BI%27identification+des+unit%C3%A9s+lexicales&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=fr . Téléchargé le : 20/04/09.

⁸⁴ Sablayrolles, J.-F. 2000, *la néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion, p. 149.

⁸⁵ Kleiber, G. Martin, R. Riegel, M. 1997, *Les formes du sens. Etudes linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*, Duculot, p. 100.

⁸⁶ Sablayrolles, J.-F. 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion, p. 258.

-lexie simple ou primaire : il s'agit d'une lexie qu'on ne peut pas décomposer en plusieurs éléments et « *elle doit être appréhendée telle quelle et mémorisée telle quelle* »⁸⁷.

-la lexie construite : est une lexie qu'on peut décomposer en plusieurs éléments (des morphèmes) car le sens de cette lexie complexe est compositionnel.

-la lexie complexe non construite : est une lexie qu'on ne peut pas décomposer en plusieurs éléments (des morphèmes) car le sens de cette lexie complexe n'est pas compositionnel

⁸⁷ Op. Cit. p. 258.

3. les procédés de formation des mots

3. Les procédés de formation :

Pour comprendre les mécanismes internes de formation des lexies néologiques et les lexies construites, il est nécessaire de définir le type de formation. Pour cela, on a choisi le tableau des procédés de formation de J.- F. Sablayrolles.

Ce tableau n'était que le résultat des modifications apportées par ce dernier aux travaux de J. Tournier

Dans ce tableau, il existe deux groupes de matrices « matrice interne et matrice externe ». Pour notre travail, on n'a pas repris les deux matrices telles quelles sont car on a pris en considération nos données linguistiques.

3.1. Le tableau des procédés de formations des mots :

Matrice interne	Morpho-sémantiques	construction	Affixation	préfixation
				Suffixation
			parasynthétique	
		composition	composition	
			Mot-valise	
		Imitation et déformation	Fausse coupe et jeu phonique	
	Syntactico-sémantiques	Changement de fonction	Conversion	
Changement de sens		Métaphore		
		Métonymie		
Matrice externe	Emprunts			

3.1.1. La matrice interne :

Les matrices morpho-sémantiques (affixation, composition, imitation et déformation) et syntactico-sémantiques (changement de fonction, changement de sens)

3.1.1.1. L'affixation :

L'affixe peut se placer derrière ou avant la base, et par la suite, on distingue deux types d'affixe :

3.1.1.1.1. La préfixation :

Il s'agit d'ajouter un affixe « non autonome » (morphème lié) devant une base. Mais il arrive parfois que certains affixes soient des morphèmes libres et dans ce cas là, on dit qu'il s'agit d'homonymes⁸⁸

3.1.1.1.2. La suffixation :

Il s'agit d'ajouter un affixe « non autonome » (morphème lié) à la droite d'une base. Cette construction est la plus utilisée au sein du lexique français et, par la suite, elle constitue le mécanisme le plus utilisé dans la créativité lexicale. Il peut arriver qu'une base puisse avoir plus d'un suffixe. Par exemple : *nationalisation*

3.1.1.1.3. La parasynthétique :

C'est la création d'un mot nouveau par préfixation et suffixation à la fois, mais on préfère l'opinion de D. Corbin et de B. Fradin qui consiste à considérer la formation parasynthétique comme le résultat d'application successive de deux affixes dont le second s'applique à une base non attestée par exemple : *in-°touchable*

3.1.1.2. Le dérivé par analogie

Par méconnaissance du lexique, il arrive parfois qu'un locuteur puisse créer un néologisme en suivant un modèle. Par exemple : *Gravité⁸⁹ difficilisation*.

⁸⁸Sablayrolles, J.-F. 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion, p. 216.

⁸⁹Ibid. p. 217.

3.1.1.3. La composition :

On a déjà vu que la composition constitue un procédé très important pour la créativité lexicale. Il s'agit de « *la fusion en une unité lexicale de deux unités lexicales susceptibles d'autonomie* »⁹⁰

« *La composition peut être définie comme la juxtaposition de deux éléments qui peuvent servir de base à des dérivés* »⁹¹

3.1.1.3.1. Les critères de vérifications des lexies composés :

Pour distinguer les lexies composées et les lexies simples, on utilise des critères :

3.1.1.3.1.1. La fusion graphique :

La fusion graphique implique nécessairement une composition, mais cela n'implique pas que la composition est une fusion graphique de deux ou plusieurs unités lexicales, par exemple : *air terminal*⁹²

3.1.1.3.1.2. Le critère accentuel :

Il s'agit d'un seul accent qui caractérise la finale d'une seule unité lexicale, par exemple : *Pot-au-'feu*⁹³. Mais, il arrive parfois que cette focalisation puisse être marquée par la syntaxe, par exemple : *c'est Jean qui a dit cela, pas Marie*⁹⁴

3.1.1.3.1.3. Les critères syntaxiques :

Ces critères sont plus efficaces que les précédents

3.1.1.3.1.3.1. Le critère d'inséparabilité ou d'insécabilité :⁹⁵

Les éléments de lexie composée ne peuvent pas être séparés par un autre élément

⁹⁰Op. Cit. p. 220.

⁹¹ Niklas- Salminen, A. 1997, *Lexicologie*, Armand Colin, p. 72.

⁹² Paillard, M. 2000, *Lexicologie contrastive anglais-français. Formation des mots et construction du sens*, Ophrys, p. 46. Disponible à l'adresse : <http://books.google.fr/books?id=oAEoda223XUC&printsec=frontcover>. Téléchargé le: 12/06/09.

⁹³ Ibid. p. 46.

⁹⁴ Ibid. p. 46.

⁹⁵ Niklas- Salminen, A. 1997, *Lexicologie*, Armand Colin, p. 73.

Par exemple : *pomme de terre*, on ne peut pas dire *pomme rouge *de terre*

3.1.1.3.1.3.2. Le critère de commuabilité (le sens)⁹⁶ :

La lexie composée peut être désigné par une autre unité de sens (substantif)

Par exemple :

Pomme de terre..... patate

Jeune fille demoiselle

3.1.1.3.2. Composé régulier :

Il s'agit de rapprochement de deux ou plusieurs lexies indépendantes⁹⁷. Ces lexies composées peuvent être soudées ou non soudées

-La lexie composée soudée :

les lexies sont posés l'un après l'autre (ces lexies ne sont séparées ni par un blanc ni par un trait d'union) comme : *malvie*.

-La lexie composée non soudée :

les lexies peuvent être reliées par un trait d'union ou non comme : *porte feuille*

Au niveau syntaxique, selon l'ordre déterminé déterminant des composés ou l'inverse, on distingue des composés biplanaires (terme de Benveniste) et des composés uniplanaires⁹⁸

3.1.1.3.3. Composé relationnel ; par rection :

« *Un des deux éléments du composé est subordonné à l'autre* »⁹⁹

Par exemple : *Tue-moust, tue-caf*.

3.1.1.3.4. Composé hybride :

Il s'agit d'une lexie composé avec des éléments qui n'appartiennent pas à la même langue comme le néologisme *nez-ologie* et l'hybride gréco-latin *télévision*¹⁰⁰

⁹⁶ Op. Cit. p. 73.

⁹⁷ Sablayrolles, J.-F. 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion, p. 220.

⁹⁸ Ibid. p. 221.

⁹⁹ Ibid. p. 221.

¹⁰⁰ Ibid. p. 224.

3.1.1.4. Les mots-valises :

Ce terme signifie un télescopage de deux bases dont chacune d'entre elle est tronqué de façon que ce télescopage garde un segment commun.

Par exemple: *l'eaugique, sangsibilisation.*

Puisque ce télescopage se fonde sur le phonétisme des lexies (segment commun), on doit parler de mot-valise graphique (la transformation phonique nécessite une transformation graphique)

Mais, il arrive parfois que le locuteur puisse créer une nouvelle lexie par télescopage de deux unités lexicales sans garder le segment commun. Pour cela Cusin-Brèche a proposé le terme de compocation

3.1.1.5. La compocation :

Ce terme est « forgé à partir de composition et de troncation ». Il s'agit de composition et de troncation, c'est-à-dire la combinaison de deux ou plusieurs signifiants tronqués en un seul signifiant qui a un seul signifié, dont ce dernier combine les différents signifiés des différents signifiants tronqués, plus précisément, il s'agit de combinaison de deux ou plusieurs unités lexicales tronquées qui ont différents sens en une seule unité lexicale qui a un seul sens (ce sens n'est que le résultat de combinaison de différents sens) par exemple : *imprimaticien* (forgée à partir de *imprim(eur inform)aticien*)¹⁰¹

3.1.1.6. La troncation :

La troncation est un procédé de création lexicale qui consiste à supprimer un ou plusieurs phonèmes d'une unité lexicale.

3.1.1.6.1. Les différents types de troncation :

Selon cette suppression, on distingue :

¹⁰¹ Cusin-Berche, F. 2003, *Les mots et leurs contextes. Les mots entre langue et discours*, Presse Sorbonne Nouvelle, p. 34. Disponible à l'adresse : <http://books.google.fr/books?id=VZnJIucNg0C&printsec=frontcover>. Téléchargé le: 22/04/09.

3.1.1.6.1.1. L'aphérèse ou troncation antérieure

Ce procédé consiste à supprimer un ou plusieurs phonèmes au début d'une lexie sans changement du signifié

Par exemple :

Omnibus..... *bus*

Internet *net*

3.1.1.6.1.2. L'apocope ou troncation postérieure

Procédé très utilisé qui permet d'obtenir des lexies abrégées ressentis comme des lexies complètes

Par exemple :

Radiodiffusion *radio*

Cafard *caf*

3.1.1.6.1.3. La syncope :

Ce type de procédé consiste à supprimer un élément ou plusieurs au milieu de la lexie sans changement du signifié

Par exemple :

Capitaine *captaine*

3.1.1.7. L'imitation et déformation

(Fausse coupe et jeu phonique)

3.1.1.7.1. La fausse coupe :

Il s'agit de prendre une lexie avec un phonème qui la précède comme une seule lexie. Par exemple: *alcool*¹⁰², *obscurité*.

3.1.1.7.2. Le jeu phonique:

Il arrive parfois que le locuteur puisse jouer avec la forme phonique ou graphique ou sémantique des lexies qui présentent des traits analogues (paronymes) ainsi que les lexies qui s'écrivent ou se prononcent de la même façon (homonymes)

Par exemple : *G.faim*

¹⁰² Sablayrolles, J.-F. 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion, p. 214.

3.1.1.8. La matrice syntactico-sémantique

(Changement de fonction, changement de sens)

3.1.1.8.1. Le changement de fonction:

La conversion (dérivation impropre ou transfert de classe)¹⁰³:

Il s'agit d'un transfert de classe grammaticale d'une lexie

« La conversion est un mode de formation qui consiste à transposer un mot d'une catégorie grammaticale dans une autre sans aucune modification formelle, c'est-à-dire sans ajout ni retrait d'un affixe dérivationnel. Ce mode de formation est parfois qualifié de « dérivation impropre » par les grammaires traditionnelles. »¹⁰⁴

On note ici que les affixes d'infinitif ne sont pas des affixes dérivationnels¹⁰⁵, se sont des marques flexionnelles. Les affixes dérivationnels (-eur, -ité, -able, -age) nous aide à créer des nouvelles unités lexicales. Cependant, les marques flexionnelles (-ons, -er, -ez) ont pour but, de ne pas créer des nouvelles unités lexicales, mais pour indiquer les relations entre les unités lexicales.

3.1.1.8.2. Le changement de sens :

Pour les néologismes de sens, les deux procédés de formation les plus importants sont : la métaphore et la métonymie

3.1.1.8.2.1. La métaphore :

Il s'agit d'une lexie qui dénomme un autre référent¹⁰⁶, selon un rapport de similitude. Par exemple : *une récolte du sang*

3.1.1.8.2.2. La métonymie :

« La métonymie consiste à ne pas désigner un être ou un objet par son nom mais par un autre nom qui est lié au premier par un rapport logique »¹⁰⁷ de contiguïté.

¹⁰³Op. Cit. p. 231.

¹⁰⁴Apothéloz, D, 2002, *La construction du lexique français. Principes de morphologie dérivationnelle*, Ophrys, p. 95.

¹⁰⁵Sablayrolles, J.-F. 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion, p. 219.

¹⁰⁶Ibid. p. 228.

¹⁰⁷Blanchard, S. Korach, D. Pencreac'h, J. Varone, M. 2001, *Vocabulaire*, Nathan, p. 202.

Les types les plus importants de ce rapport sont :

- Le contenu par le contenant, par exemple :

J'ai bu un verre (le contenu du verre)

-le produit par son lieu d'origine, par exemple :

*Un bordeaux*¹⁰⁸

-l'utilisateur par l'objet qu'il utilise

« *Une grève des trains* (ce sont les conducteurs qui sont en grève) »¹⁰⁹

- l'œuvre par son auteur, par exemple :

*Un Picasso*¹¹⁰

Il ne faut pas confondre la métonymie avec la métaphore. La métonymie « ne repose jamais sur un rapport de ressemblance, mais sur un rapport de voisinage »¹¹¹. De plus, elle repose aussi sur une « relation de proximité »¹¹²

3.1.2. La matrice externe :

(Les emprunts)

3.1.2.1. Les emprunts :

Lorsque deux langues entretiennent en contact pour diverses raisons :

Géographique, culturelle, historique, commerciale, on dit qu'il y a interpénétration de deux systèmes c'est-à-dire le passage d'éléments lexicaux d'un système à un autre.

On distingue plusieurs types d'emprunts mais on va parler seulement de ceux dont on a besoin

3.1.2.1.1. Le xénisme, emprunt tel quel, alloglotte¹¹³

Il passe de la langue source vers la langue cible sous sa forme d'origine sans subir de grande modification. Il comporte souvent des sons étrangers à la langue emprunteuse par exemple : *hagarra, douni*.

¹⁰⁸ Op. Cit. p. 202.

¹⁰⁹ Ibid. p. 202.

¹¹⁰ Ibid. p. 202.

¹¹¹ Ibid. p. 202.

¹¹² Ibid. p. 202.

¹¹³ Sablayrolles, J.-F. 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion, p. 234.

3.1.2.1.2. Le calque morphologique, emprunt adapté, francisation¹¹⁴

Ce calque morphologique est une traduction littérale, il s'agit de « *francisation d'une lexie étrangère* »¹¹⁵ sans changement du signifié

Par exemple :

Nif (en arabe).....*Nez* (en français).

¹¹⁴ Op. Cit. p. 234.

¹¹⁵ Ibid. p. 234.

4. la conclusion :

Dans la première sous-partie de notre première partie, qui se subdivise en 3 sous-parties, on a essayé de définir les unités lexicales spécifiques du français d'Algérie, les néologismes du français algérien et les lexies conventionnelles. Ensuite, dans la deuxième sous-partie, on a présenté l'unité minimale qui sert à la description de ces lexies, de même, on a présenté aussi l'analyse morphémique et morphologique qui nous aident à étudier ces lexies. Et dans la dernière sous-partie, on a exposé quelques procédés de formation des mots connus.

En un mot, on peut dire que tous ces concepts qui n'ont d'intérêt qu'en fonction de la seconde partie ont un rapport avec la notion du morphème, d'ailleurs tous les procédés de formation des mots sont définis, selon la nature, le statut et l'interprétation du morphème (selon la communauté linguistique).

Partie II : analyse du corpus

5. L'analyse du corpus :

Contrairement à la partie théorique, cette partie est consacrée au corpus des unités lexicales spécifiques du français d'Algérie, les unités lexicales conventionnelles du français de France et les néologismes du français algérien. L'analyse de ces trois corpus nous donne la possibilité de révéler la construction des lexies.

Ce travail n'a pas pour objet que l'étude des mécanismes internes des lexies. Il s'agit plus précisément, de distinguer entre les néologismes du français d'Algérie, les lexies spécifiques du français algérien et les lexies conventionnelles

5.1. La méthode :

On a déjà vu que notre méthode consiste à vérifier chaque mot attesté et choisi dans quatre dictionnaires, on signale ici comme condition de recherche l'absence et la présence des lexies dans les dictionnaires hexagonaux.

-La présence de certaines lexies propres au vocabulaire du français algérien dans le dictionnaire le français en Algérie(2002)

« *En tout état de cause, et qui qu'en disent les préfaciers, il n'existe pas de dictionnaires de langue dans lesquels le lecteur trouve à coup sûr le mot qu'il cherche. Entre les formes effectivement rencontrées en discours et la nomenclature du dictionnaire le plus riche subsiste un abîme impossible à combler, qui fait du dictionnaire un objet particulièrement décevant.* » J.Rey-Debove, 1971¹¹⁶.

-la présence des lexies conventionnelles du français de France dans les dictionnaires hexagonaux : le Nouveau Petit Robert électronique (2009), le Petit Larousse(1994), TLF informatisé sur Internet.

-l'absence des lexies néologiques dans tous les dictionnaires consultés sauf quelques emprunts arabes qu'on a trouvé dans le dictionnaire le français en Algérie(2002)

¹¹⁶ Samvelian, P. 2002, *Lexicologie, Slom 3Morphologie lexicale*, p. 9. Disponible à l'adresse : http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/pages_personnelles/samvelian/cours/LEXICOLOGIE-1.ppt. Téléchargé le: 12/06/09.

Concernant le sens de la lexie dans un dictionnaire, on n'a pas pris en considération que le sens premier, mais également les sens dérivés.

5.2. La présentation de la grille d'analyse :

Pour l'analyse de notre corpus, après sa constitution, deux questions se posent :

- selon quels critères doit-on l'analyser ?
- selon quels critères peut-on faire une comparaison entre les lexies

conventionnelles, les lexies spécifiques du français d'Algérie et les néologismes du français algérien ?

5.2.1. Les critères d'analyse :

Pour l'analyse des lexies, on s'intéresse, tout d'abord, au type de la lexie, d'un point de vue morphologique (lexie simple et lexie complexe), Ensuite, d'un point de vue morphématique.

5.2.2. Les critères de comparaison :

Puisque les lexies françaises peuvent se répartir en lexies simples et lexies complexes, notre principe de comparaison le plus efficace a été emprunté au travail de J.-F. Sablayrolles et, dans ce sens, notre hypothèse de ce travail de recherche s'articule autour de type de la lexie :

- les lexies simples
- lexies complexes (lexie complexe construites, lexie complexes non construites)

4.2.3. Le type de formation :

Il est nécessaire de définir le type de formation des lexies

5.2.4. La grille d'analyse :

On a constaté quatre types d'information :

Colonne 1 : le statut des lexies (lexies spécifiques du français d'Algérie, lexies conventionnelles du français de France et les néologismes du français algérien)

Colonne 2 : lexies simples

Colonne 3 : lexies complexes (lexie complexe construites, lexie complexes non construites)

Colonne 4 : procédés de formation

6. L'analyse du corpus

Notre corpus comporte 100 unités lexicales :

-18 unités lexicales spécifiques du français algérien

-41 unités lexicales conventionnelles dont la plupart sont des dérivés par suffixation (la suffixation est le procédé le plus productif au sein du lexique français)

-41 néologismes du français algérien (14 emprunts +2 néologismes de sens +25 néologismes de formes)

Dans notre analyse, les lexies qui s'intègrent dans un type de lexie (simple ou complexe construit ou complexe non construit) sont présentées dans l'ordre alphabétique et pour cela, on préfère parler d' « entrées »

Pour la structure morphologique des lexies, on a mis les bases ou les morphèmes autonomes entre deux crochets droits avec une étiquette qui indique la catégorie grammaticale (N « nom », V « verbe », A « adjectif », ADV « adverbe ») et les morphèmes non autonomes entre deux parenthèses.

6.1. Les néologismes du français algérien :

6.1.1. Les lexies simples :

Chahide:/ʃahid/

Ce xénisme est un nom masculin arabe qui signifie « martyr ».

Le féminin singulier de « chahide » est « chahida », féminin pluriel de « chahide » est « chahidat ».

On note ici que « chahida » et « chahidat » sont des amalgames de « chahide »

Masculin pluriel de « chahide » est « chohada » (le pluriel irrégulier en arabe)

« Sa pension de veuve de chahid n'étant pas encore régularisée, elle se voyait obligée, à chaque fin de mois, de frapper à toutes les portes des voisins pour leur rappeler de payer les frais d'entretien des escaliers. » (Voir chronique n°36

« annexes »)

Douni : /dunɨ /

Ce xénisme est un adjectif arabe qui signifie « mauvais »

« Non, ils ne sont pas venus en habit de fête. Ils s'en vêtiront au retour à la maison. Car, dans ce genre de rassemblement, se mélangent le bon et le douni. » (Voir chronique n°25 « annexes »).

Fhama:/fhama/

Ce xénisme est un nom féminin arabe qui signifie « la compréhension ».

« Ce grand de la fhama aurait dû parler de cette faune qui a envahi nos villes. » (Voir chronique n°2 « annexes »)

Foug:/fug/

Ce xénisme est un nom masculin arabe qui signifie « le haut ».

« Une fois dehors, vous relevez votre tête el foug, vers moulana, et vous vous dites,

« les audits, c'est bon et ça peut servir, à condition que le planton sache qu'il a été recruté pour être mis à la porte ». » (Voir chronique n°4 « annexes »)

Hadj:/hadʒ/

Ce xénisme est un nom masculin arabe qui signifie « musulman qui a fait le pèlerinage à la Mecque et porte en conséquence le titre de (el) hadj »¹¹⁷ (on ajoute aussi que ce terme, aujourd'hui, est utilisé aussi pour désigner une vieille personne « par respect »)

« Le lendemain, le père va voir Hadj Conteneur général » (voir chronique n°49 « annexes »)

Hagarra : /hagara/ (amalgame de hagar)

Ce xénisme est le masculin pluriel de « hagar » qui signifie « personne injuste».

Le féminin pluriel de « hagar » est « hagarat »

On remarque ici qu'il n'y a aucune différence phonologique et morphologique entre le féminin singulier de « hagar » « hagarra » et le masculin pluriel de « hagar » « hagarra » (il s'agit du pluriel irrégulier en arabe dialectal)

« *Harraga et hagarra* » (titre de chronique n°28 « annexes »)

« *Les Harraga sont audacieux, fuient la hogra, ils n'ont pas de logement car c'est les hagarra qui donnent les logements; les harraga n'ont pas de travail car ils ne comptent jamais de hagarra parmi leurs amis* » (voir chronique n°28 « annexes »)

¹¹⁷ Queffélec, A. Derradji, Y. Debove, V. Smaali-Dekdouk, D. Cherad-Benchafra, Y. 2002, *Le français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, Duculot, p. 340.

Hogra:/hogʁa/

Ce xénisme est un nom féminin arabe qui signifie « connotation négative. Dédain, mépris exprimé par le pouvoir à l'égard de la population, injustice, iniquité, abus de pouvoir. »¹¹⁸

« *Hagarra est l'anagramme de harraga. Pourquoi il y a des harraga, c'est parce qu'il y a la hogra.* » (Voir chronique n°28 « annexes »)

Machakil:/maʃakil/

Ce xénisme est le masculin pluriel du nom arabe « mouchkil » qui signifie « Problème ».

« *Des machakil, il y en a beaucoup. L'aîné de cette famille rentre à six heures du matin.* » (Voir chronique n°46 « annexes »)

Negufets : /ngafɛt/ (le pluriel du nom féminin « neguafa »)

Ce xénisme signifie « femmes chargées d'apprêter (habiller, parer, maquiller) la mariée pendant les noces et à veiller au rituel de la cérémonie »¹¹⁹

« *Des neggafates lors des mariages dans les salles des fêtes, à la marocaine.* » (Voir chronique n°12 « annexes »).

Nif: /nif/

Ce xénisme est un nom masculin arabe qui signifie « l'honneur, dignité ».

« *Ma nif* » (titre de chronique n°10 « annexes »)

Nez : /nɛ/

Il s'agit ici d'un calque morphologique c'est-à-dire d'une traduction littérale de la lexie arabe « nif » qui signifie « honneur »

¹¹⁸Op. Cit. pp. 354-355.

¹¹⁹ Ibid. p. 440.

« *c'est ce nez que nous avons choisi pour symboliser ce qu'il y a de plus cher chez l'homme : l'honneur, ennif.* » (Voir chronique n°10 « annexes »).

Oueldi:/wœldi/

Ce xénisme arabe signifie « mon fils »

« *Oueldi chauffeur de bus kbir* » (Voir chronique n° 26 « annexes »).

Rabi:/Rabi/

Ce xénisme arabe signifie « mon dieu »

« *Creusez! Défoncez! Dépensez! Kayène el pétrole kayène. Creusez des trous dans les caisses. Qu'est-ce que c'est... Kayène rabi. Heureusement* » (Voir chronique n°42 « annexes »).

Zghrarit:/zaʁarit/ (un xénisme)

Est l'amalgame du nom féminin « zghrouta », zghrarit est le pluriel féminin du nom de l'arabe dialectal « zghrouta » qui signifie: le nom de l'onomatopée de l'arabe dialectal youyou « youyou est un cri strident d'allégresse, de colère ou de désespoir, poussé par des femmes lors des fêtes, des entérinements, des occasions sole, elles, etc. »¹²⁰

« *Zgharit et Twawigh* » (titre de chronique n°14 « annexes »)

« *tu ne t'es pas enrichi, toi avec les zgharit, tu veux que je m'enrichisse, moi avec les twawigh* » (voir chronique n°14 « annexes »)

¹²⁰Op. Cit. p. 551.

Néologisme du sens :

—Distributeur d'ordonnance :

Il s'agit ici de néologisme de sens par métonymie.

Un distributeur d'ordonnance veut dire un médecin

« Il se soigne aux herbes, le locataire des biens de l'Etat, et il n'arrive pas à se payer le statut chez le médecin distributeur d'ordonnances. » (Voir chronique n°29

« annexes »)

—Le nom féminin « récolte » dans l'expression suivante « une récolte du sang » est devenu un néologisme du sens, car il est utilisé pour signifier un nouveau sens que celui de « action de recueillir des produit de la terre » tout en utilisant la métaphore

« C'est la condition, l'unique, si on veut faire une récolte de sang pour les hôpitaux. » (Voir chronique n°8 « annexes »)

Remarque :

L'amalgame est l'association de deux signifiés différents à un seul signifiant. Par exemple l'élément /o/ « au » qui est une forme contractée pour les grammaires scolaires est un amalgame de deux signifiants : la préposition « à » et l'article défini « le » (au= à+le).

Selon Touratier, la notion d'amalgame ne repose pas seulement sur des morphèmes associables mais aussi sur des morphèmes non dissociables comme le cas suivant :

Le lexème de signifiant « jument » est l'amalgame de morphème « cheval » et « femelle »¹²¹ (car en français existe le morphème à signifié femelle).

Le même cas du morphème de pluralité « cheveux » est l'amalgame de morphème « cheval » et le morphème de pluralité.

¹²¹Touratier, C. 2002, *Morphologie et morphématique. Analyse en morphèmes*, Presse d'Université de Provence, p. 39.

6.1.2. Les lexies Complexes:

Aniradiomatrice: /aniʁadjomatʁis/

Ce néologisme qui est créé tout en utilisant le procédé de « l'insertion » est morphologiquement complexe, car on a ajouté à l'intérieur de la lexie « animatrice » qui est l'amalgame de la lexie « animateur » la lexie autonome « radio »

Morphématiquement, cette lexie est aussi complexe car le sens « une personne qui anime des programmes sonores » est construit en même temps que la construction morphologique :

-Animatrice : ce nom féminin n'est qu'un amalgame du nom masculin « animateur » qui signifie : « personne qui anime une réunion, un spectacle, etc.

-Radio : ce nom féminin est le résultat d'une troncation postérieure (apocope) de la lexie « radiodiffusion » qui signifie « communication à usage public qui comporte des programmes sonores ; des programmes de télévision, etc. »

« Au hasard d'une rencontre avec la radio, mes oreilles ont été interpellées par décibels paroles d'un débat entre une « aniradiomatrice » et un responsable parmi ceux qui ne sortent que pour rentrer. » (Voir chronique n°2 « annexes »)

Assauciation: /asusjasjõ/

Ce néologisme de forme qui est créé tout en utilisant le procédé de « mot-valise » est morphologiquement complexe, car il s'agit de télescopage de deux unités lexicales (la lexie « assaut » et la lexie « association ») tout en gardant le segment commun /aso/ (phonétiquement), et tout cela veut dire qu'il s'agit plus précisément de mot-valise graphique.

Assauciation assaut + association (N+ N)

Morphématiquement, cette lexie est complexe car le sens « une association pour s'emparer des positions ennemies » est déductible du sens de ses éléments constitutifs :

Assaut (N): « action d'attaquer pour s'emparer des positions ennemies »

Association (N): « action d'associer »

« Cette «*assauciation*» de grosses légumes est considérée comme le quatrième Pouvoir... d'achat » (voir chronique n°5 « annexes »)

Bidonvilla: /bidõvi | a/

Ce néologisme de forme qui est créé tout en utilisant le procédé de « mot - valise » est morphologiquement complexe, car il s'agit de télescopage de deux unités lexicales (la lexie « bidonville » et la lexie « villa ») tout en gardant le segment commun /vil / (phonétiquement), et tout cela veut dire qu'il s'agit plus précisément de mot-valise graphique.

Bidonvilla bidonville +villa (N+ N)

Morphématiquement, il est aussi complexe car le sens du « bidonvilla » « faux villa ou villa sans valeur » est déductible à partir du sens de la lexie « bidonville » et la lexie « villa ».

-bidonville est un nom masculin qui signifie « agglomération d'abris de fortune, de constructions sommaires réalisés à partir de matériaux de récupération (bidons, tôles, etc.) et dont les habitants vivent dans des conditions difficiles et peu hygiénique, notamment à la périphérie des grandes villes. »

-villa est un nom féminin qui signifie « maison d'une certaine élégance à la campagne à la mer »

« Terre à terre, l'urbaniste insistera sur la nécessité des espaces verts, le danger des cités-bétons dans la ville bidon et les bidonvillas. » (Voir chronique n°11 « annexes »)

On note ici que bidonvillas est le pluriel de bidonvilla.

Bonimensonge: /bɔ̃mãsãz/

Ce néologisme de forme qui est créé tout en utilisant le procédé de « mot - valise » est morphologiquement complexe car il s'agit de télescopage de deux unités lexicales (la lexie « boniment » et la lexie « mensonge ») tout en gardant le segment commun /mã/ (phonétiquement), et tout cela veut dire qu'il s'agit plus précisément de mot-valise graphique.

Bonimensonge : boniment + mensonge (N+ N)

Morphématiquement, cette lexie est complexe car le sens « affirmation contraire à la vérité tout en utilisant un discours trompeur pour convaincre » est déductible à partir du sens de ses éléments constitutifs :

-Boniment « tromperie (faire un discours habile et trompeur pour flatter) »

-Mensonge « action de mentir ».

« *Et c'est le concert des «bonimensonges», des voix toujours nasillardes, mais un peu enrouées, hurlent à qui mieux-mieux. Allez madame, vous voulez prendre un paquet de tue-caf???* » (Voir chronique n° 13 « annexes »)

Difficilitation : /difisilitasjõ/

Ce néologisme de forme est créé par analogie car, il est obtenu sur le modèle de « facilitation ». Cette lexie est morphologiquement complexe car, il s'agit de la lexie « difficile » et le suffixe « ation »)

Morphématiquement, cette lexie est complexe car le sens « l'action de rencontrer des difficultés » est déductible à partir du sens de ses éléments constitutifs :

-Difficile(A) « qui ne peut être résolu qu'avec peine » et le suffixe « ation » qui signifie « action ».

On ajoute aussi que cette lexie « difficilitation » est antonyme de « facilitation »

« Fait de faciliter »

« *L'adulte célibataire leur contera toutes les difficultés à contracter un mariage avec celle qu'il a tant aimée, tant la «difficilitation» qu'il rencontre pour l'acquisition d'un logement* » (voir chronique n°8 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[difficil] A (ation) affixe] N

Dimandhan: /dimãdã/

Ce néologisme de forme qui est créé tout en utilisant le procédé de « compoction » est morphologiquement complexe, car il est forgé à partir de la lexie « dimanche » et la lexie « ramadhan »)

Dimandhan: diman (che + Rama) dhan
 diman (apocope) + (aphérèse) dhan

Morphématiquement, cette lexie est complexe car le sens « le deuxième jour de la semaine du mois du Ramadhan » est déductible du sens de ses éléments constitutifs :

Dimanche « le deuxième jour de la semaine (pour les algériens) »
Ramadhan « le mois sacré pour les musulmans ».

« *Au fait, les samedhan dimandhan lundhan mardhan mercredhan, les jours du ramadhan, on devient moderne, la technologie est utilisée à fond.* » (Voir chronique n°19 « annexes »)

Dinariser: /dinaʀizε/

Ce néologisme est un dérivé par suffixation sur une base étrangère emprunté « dinar ». Le néologisme « dinariser » est morphologiquement complexe car les éléments constituants sont : le nom arabe « dinar » et le suffixe français « iser » comme le montrent les commutations :

tyranniser /solidariser

Morphématiquement, « dinariser » est une lexie complexe construite car, le sens « l'action de donner la valeur des choses par l'unité monétaire algérienne » est

déductible du sens de ses éléments constitutifs : (« dinar » et le suffixe « iser » qui signifié « action »)

Dinar : « l'unité monétaire algérienne »

« *Quel bonheur pour les auto-écoles qui se frottent déjà les mains, et les «ingénieurs» de voir leur pouvoir se «dinariser» à la hausse.* » (Voir chronique n°1 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit [[dinar] N (iser) affixe] V

G faim:/ʒɛfɛ̃/

Il s'agit d'un jeu phonique au niveau du verbe « avoir » conjugué au présent de l'indicatif à la première personne du singulier « je ». La liaison du pronom personnel « je » avec l'initiale vocalique du verbe « avoir » conjugué au présent a entraîné la troncation de la voyelle « e » du pronom personnel « je » qui est marqué par l'apostrophe « j'ai »

Plus précisément, il s'agit de remplacer « j'ai » /ʒɛ / par la lettre G / ʒɛ / (G et j'ai sont des homophones)

« *Ça nous évitera sûrement d'aller dire au G8, Gfaim* » (voir chronique n°11 « annexes »)

Gravitude: /gRavityd/

Ce néologisme de forme qui est créé tout en utilisant le procédé de « Compoction » est morphologiquement complexe, car il est forgé à partir de la lexie « grave » et la lexie « attitude »)

Gravitude : grave+ (att) itude

grave (« e » muet tombe) + (aphérèse) itude

Morphématiquement, cette lexie est aussi complexe car le sens « grave attitude » est déductible du sens de l'adjectif « grave » et le nom « attitude »

« Ils ont essayé d'appliquer le bémol sur cette situation, mais les écrans télé étaient là pour souligner la « gravitude » de l'attitude des spectateurs. » (Voir chronique n° 30 « annexes »)

Importquoition: / εποῤtkwasjō/

Ce néologisme qui est créé tout en utilisant le procédé de « l'insertion » est morphologiquement complexe, car on a ajouté à l'intérieur de la lexie « importation » la lexie « quoi »

Morphématiquement, cette lexie est aussi complexe car, le sens « il y a quoi d'importer » est construit en même temps que la construction morphologique :

-Importation: ce nom qui est construit sur la base verbale « import » et le suffixe « ation » signifié « action d'importer »

-Quoi : pronom indéfini

On remarque au niveau du signifiant « importquoition » une troncation graphique de la voyelle « a » de la lexie « importation », mais phonétiquement cette voyelle « a » est présente à travers la prononciation de la lexie « quoi » / kawa /).

« Juin, l'importequoition étouffe les ports, la corruption fermente, on ne sait pas ce qui se foment. » (Voir chronique n°3 « annexes »)

L'eaugique: / lozik/

Ce néologisme de forme qui est créé tout en utilisant le procédé de « mot - valise » est morphologiquement complexe car, il s'agit de télescopage de deux unités lexicales (la lexie «logique » et la lexie « eau »avec son article défini « le ») tout en gardant le segment commun /lo/ (phonétiquement), et tout cela veut dire qu'il s'agit plus précisément de mot-valise graphique.

L'eaugique : l'eau + logique (N+N)

Morphématiquement, cette lexie est complexe car le sens « ce qui conforme aux règles de la logiques est que l'eau est pour tout les êtres vivants (tout le monde) » est déductible du sens de ses éléments constitutifs :

-l'eau (Nf) « un liquide incolore transparent nécessaire pour la vie de tous les êtres vivants ».

-Logique (A) « conforme aux règles de la logique, de la cohérence »

« *L'eaugique* » est le titre de chronique n° 6 (annexes) »

L'eaugiquement: /lozi:kmã/

Ce néologisme de forme qui est crée tout en utilisant deux procédés de formations « mot valise graphique et la dérivation » est morphologiquement complexe :

-« l'eaugiquement » est un dérivé par suffixation construit sur le néologisme « l'eaugique »

-la base à laquelle se joint le suffixe « ment » « l'eaugique » est aussi complexe (on a déjà analysé ce mot –valise graphique)

Morphématiquement, cette lexie est complexe car, le sens « de façon l'eaugique » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le néologisme « l'eaugique » et le suffixe adverbiale « ment » qui signifie « de façon ».)

« *Alors que, « l'eaugiquement », ils devraient être taxés comme les industriels. »*
(Voir chronique n°6 « annexes »)

Lobscurité: /lobskyité /

Ce néologisme qui est crée en utilisant le procédé de « fausse coupe » est morphologiquement complexe car les éléments constituant sont : la lexie « obscurité » et l'article définit « la »

-La liaison de l'article définit « la » avec l'initiale vocalique de la lexie « obscurité » a entraîné la troncation du phonème / a / qui est marqué par l'apostrophe comme le montrent les commutations:

La table / la petite

L'amie / l'âme

-la lexie « obscurité » est morphologiquement complexe car, elle est construite sur la base nominale « obscur » et le suffixe « ité » comme le montrent les deux séries de commutations:

musicalité / nationalité / possibilité

et

obscurément / obscurantisme

D'un point de vue morphématique, cette lexie est complexe car, le sens « état de ce qui est obscur » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (l'adjectif « obscur » et le suffixe « ité » qui signifie « l'état »).

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[obscur] A (ité) affixe] N

Ce néologisme de forme « lobscurité » est morphématiquement complexe car, le sens « obscurité+morphème de définitude » est construit en même temps que la construction morphologique (l'article définit « la » et la lexie « obscurité »)

« *Tout s'est passé dans « lobscurité » et des fortunes ont vu la lumière* » (voir chronique n°6 « annexes »)

Lundhan: /lédã/

Ce néologisme de forme qui est créé tout en utilisant le procédé de « mot-valise » est morphologiquement complexe car il s'agit de télescopage de deux unités lexicales (la lexie « lundi » et la lexie « ramadhan ») tout en gardant le segment commun /d/ (phonétiquement), et tout cela veut dire qu'il s'agit plus précisément de mot-valise graphique.

Lundhan : lund*í* + ramadh*an* (N+ N)

Morphématiquement, cette lexie est complexe car le sens « le troisième jour de la semaine du mois du Ramadhan » est déductible du sens de ses éléments constitutifs :

-Lundi « le troisième jour de la semaine (pour les algériens) »

-Ramadhan « le mois sacré pour les musulmans ».

« *Au fait, les samedhan dimandhan lundhan mardhan mercredhan, les jours du ramadhan, on devient moderne, la technologie est utilisée à fond.* » (Voir chronique n°19 « annexes »)

Malvie: /malvi/

Ce néologisme est morphologiquement complexe, il s'agit du rapprochement de deux lexies simples : la lexie « mal » et la lexie « vie » (ces deux lexies sont soudées), en utilisant le procédé de « composé régulier »

Morphématiquement, il est aussi complexe car, le sens du « malvie » « vivre en souffrance » est déductible à partir du sens de la lexie « mal » et de la lexie « vie ».

-Mal est un adjectif qui signifie: « ce qui est contraire au bien, de faire souffrir ».

-Vie est un nom féminin qui signifie : « fait de vivre »

« *Protéger l'animal, c'est bien, mais protégez d'abord nos enfants du chômage et de la malvie.* » (Voir chronique n°2 « annexes »)

Puisque il s'agit de « déterminant-déterminé » (mal « adjectif »+ vie « nom »), on remarque que ce néologisme est un composé uniplanaires

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[mal] A[vie] N] N

Mardhan: /maʀdã/

Ce néologisme de forme qui est crée tout en utilisant le procédé de « mot - valise » est morphologiquement complexe car, il s'agit de télescopage de deux unités lexicales (la lexie « mardi » et la lexie « ramadhan ») tout en gardant le segment commun /d/ (phonétiquement), et tout cela veut dire qu'il s'agit plus précisément de mot-valise graphique.

Mardhan : mardi + ramadhan (N+ N)

Morphématiquement, cette lexie est complexe car le sens « le quatrième jour de la semaine du mois du Ramadhan » est déductible du sens de ses éléments constitutifs :

- Mardi « le quatrième jour de la semaine (pour les algériens) »
- Ramadhan « le mois sacré pour les musulmans ».

« *Au fait, les samedhan dimandhan lundhan mardhan mercredhan, les jours du ramadhan, on devient moderne, la technologie est utilisée à fond.* » (Voir chronique n°19 « annexes »)

Mercredhan: /mɛRkRədã/

Ce néologisme de forme qui est créé tout en utilisant le procédé de « mot - valise » est morphologiquement complexe car il s'agit de télescopage de deux unités lexicales (la lexie « mercredi » et la lexie « ramadhan ») tout en gardant le segment commun /d/ (phonétiquement), et tout cela veut dire qu'il s'agit plus précisément de mot-valise graphique.

Mercredhan: mercredi + ramadhan (N+ N)

Morphématiquement, cette lexie est complexe car, le sens « le cinquième jour de la semaine du mois du Ramadhan » est déductible du sens de ses éléments constitutifs :

- Mercredi « le cinquième jour de la semaine (pour les algériens) »
- Ramadhan « le mois sacré pour les musulmans ».

« *Au fait, les samedhan dimandhan lundhan mardhan mercredhan, les jours du ramadhan, on devient moderne, la technologie est utilisée à fond.* » (Voir chronique n°19 « annexes »)

Nez gatif: /nɛɡatif/

Ce néologisme de forme qui est créé tout en utilisant le procédé de « mot -valise » est morphologiquement complexe car, il s'agit de télescopage de deux unités lexicales (la lexie « nez » et la lexie « négatif ») tout en gardant le segment commun /nɛ/ (phonétiquement), et tout cela veut dire qu'il s'agit plus précisément de mot-valise graphique.

Nez gatif: nez + négatif (N+ A)

Morphématiquement, cette lexie est complexe car le sens « qui marque le refus de l'honneur » est déductible du sens de ses éléments constitutifs :

Nez(N): « partie saillante du visage, entre la bouche et le front » mais, il s'agit ici d'un calque morphologique (la francisation de la lexie arabe « nif » qui signifie « l'honneur ») en effet, nez signifie « l'honneur ».

-Négatif (A) : qui marque le refus.

« *Dieu merci, tout n'est pas « nez-gatif* » » (voir chronique n°10 « annexes ») (on note ici que le chroniqueur a utilisé le trait d'union entre nez et gatif pour montrer l'importance de la lexie nez)

Nez gocier : /nɛɡosjɛ/

Ce néologisme de forme qui est créé tout en utilisant le procédé de « mot -valise » est morphologiquement complexe car il s'agit de télescopage de deux unités lexicales (la lexie « nez » et la lexie « négocié ») tout en gardant le segment commun /nɛ/ (phonétiquement), et tout cela veut dire qu'il s'agit plus précisément de mot-valise graphique.

Nez gocier: nez + négocié (N+ V)

Morphématiquement, cette lexie est complexe car, le sens « parler de l'honneur » est déductible du sens de ses éléments constitutifs :

Nez (N): « partie saillante du visage, entre la bouche et le front » mais, il s'agit ici d'un calque morphologique (la francisation de la lexie arabe « nif » qui signifie « l'honneur ») en effet, nez signifie « l'honneur ».

-Négociier (V) : parler, discuter.

« *Sauf là où tout se «nez-gocie».* » (Voir chronique n°10 « annexes ») (On note ici que le chroniqueur a utilisé le trait d'union entre nez et gocier pour montrer l'importance de la lexie nez)

Nez – ologie: /nɛʒoloʒi/

Ce néologisme de forme est morphologiquement complexe, il s'agit de rapprochement de deux lexies simples par un trait d'union : la lexie « nez » et le quasi-morphème ou pseudo morphème « logie »

Le procédé utilisé ici est celui de « composé hybride » (car il s'agit de quasimorphème « logie » et le morphème autonome français « nez »)

Morphématiquement, le sens de « nez – ologie » « science qui s'intéresse à l'étude de l'honneur » est déductible du sens de ses éléments constitutifs :

-Nez signifié « partie saillante du visage, entre la bouche et le front » mais, il s'agit ici d'un calque morphologique (la francisation de la lexie arabe « nif » qui signifie « l'honneur ») en effet, nez signifie « l'honneur »

-Le quasi morphème « logie » signifie « étude »

« *Malme... nez* » dans une situation à laquelle la «nez-ologie» n'a pas encore trouvé de nom » (voir chronique n°10 « annexes »)

Au niveau du signifiant de ce néologisme, on signale que la lexie « nez » et le quasi morphème « logie » sont liés par la voyelle « o » (« *le plus souvent les formants viennent de la même langue, parfois se sont des hybrides. Le timbre de la voyelle de liaison est ordinairement –o- »*¹²²).

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[nez] N [logie] N] N

¹²² Sablayrolles, J.-F. 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion, p. 223.

Sahbisme: /sahbism/

Ce néologisme est un dérivé par suffixation sur une base étrangère emprunté « sahab »

Le néologisme « sahbisme » est morphologiquement complexe car les éléments constitutifs sont : le nom arabe « sahab » et le suffixe français « isme » comme le montrent les commutations :

Commun -communisme /Christian -christianisme

Morphématiquement, elle est aussi complexe car le sens « qualité de l'amitié » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (la lexie arabe « sahab » qui signifie « ami » et le suffixe français « isme » qui signifie « qualité ».)

« Le piston, le benaamiss, le régionalisme, le sahbisme et la gabegie, c'est cette hogra caractérisée qui est derrière ce flux de harraga, des jeunes pour la plupart, et si ce n'était mon âge avancé, c'est sûr que moi aussi je me ferai harrag sans réticence. »
(Voir chronique n°28 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit: [[sahb] N (isme) affixe] N

Samedhan: /samdā/

Ce néologisme de forme qui est créé tout en utilisant le procédé de « mot-valise » est morphologiquement complexe car il s'agit de télescopage de deux unités lexicales (la lexie « samedi » et la lexie « ramadhan ») tout en gardant le segment commun /d/ (phonétiquement), et tout cela veut dire qu'il s'agit plus précisément de mot-valise graphique.

Samedhan: samedi + ramadhan (N+ N)

Morphématiquement, cette lexie est complexe car le sens « le premier jour de la semaine du mois du Ramadhan » est déductible du sens de ses éléments constitutifs :

Samedi: « le premier jour de la semaine (pour les algériens) »

Ramadhan: mot arabe signifie : « le mois sacré pour les musulmans »

« *Au fait, les samedhan dimandhan lundhan mardhan mercredhan, les jours du ramadhan, on devient moderne, la technologie est utilisée à fond.* » (Voir chronique n°19 « annexes »)

Sangsibilisation: /sãsbilzasjõ/

Ce néologisme de forme qui est créé tout en utilisant le procédé de « mot -valise » est morphologiquement complexe car il s'agit de télescopage de deux unités lexicales (la lexie « sang » et la lexie « sensibilisation ») tout en gardant le segment commun /sã/ (phonétiquement), et tout cela veut dire qu'il s'agit plus précisément de mot-valise graphique.

Sangsibilisation: sang + sensibilisation (N+ N)

Morphématiquement, cette lexie est complexe car, le sens « action de sensibiliser une personne pour que cette dernière soit un donneur de sang » est déductible du sens de ses éléments constitutifs :

Sang (N) « liquide rouge qui circule dans les veines, les artères le cœur et les capillaires et qui irrigue tous les tissus de l'organisme »

Sensibilisation (N) : ce nom qui est construit sur la base verbale « sensibilis » et le suffixe « ation » signifie « action de sensibiliser » car le suffixe « ation » signifie « action »

« *Sangsibilisation* » titre (voir chronique n°8 « annexes »)

Tue – caf: /tykaf/

Ce néologisme est morphologiquement complexe, il s'agit de rapprochement de deux lexies simples qui sont reliées par un trait d'union : la lexie « tue » et la lexie « caf » qui est le résultat d'une troncation postérieure (apocope) de la lexie « cafard ».

Le procédé utilisé est celui de « composé relationnel » car « *un des deux éléments du composé est subordonné à l'autre* »¹²³

Morphématiquement, ce néologisme est aussi complexe car le sens « ce qui sert à attraper les cafards » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (tue du verbe « tuer » et « caf »)

« *Essayez tue-caf, l'exterminateur des cafards, vous n'en verrez plus chez vous, à tel point qu'ils vont vous manquer (ça, je l'ai vraiment entendu une fois)* » (voir chronique n°13 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[tue] V [caf] N] N

On note ici que la lexie tronquée « caf » est ressentis comme une unité lexicale autonome complète pour les locuteurs algériens

Tue – moust: /tymust/

Ce néologisme de forme est morphologiquement complexe, il s'agit de rapprochement de deux lexies simples par un trait d'union : la lexie « tue » et la lexie « moust » qui est le résultat d'une troncation postérieure (apocope) de la lexie « Moustique ».

Le procédé utilisé est celui de « composé relationnel » car « *un des deux éléments du composé (tue et moust) est subordonné à l'autre* »¹²⁴

Morphématiquement, ce néologisme est aussi complexe car le sens « ce qui sert à attraper les moustiques » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (tue du verbe « tuer » et « moust»)

« *Les moustiques vous dérangent, vous empoisonnent la vie, vous gâchent votre sommeil. Achetez tue-moust, on n'en a pas fait mieux depuis flee-tox.* » (Voir chronique n°13 « annexes »)

¹²³ Sablayrolles, J.-F. 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion, p.221.

¹²⁴ Ibid. p. 221.

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[tue] V [moust] N] N

On note ici que la lexie tronquée « moust » est ressentis comme une unité lexicale autonome complète pour les locuteurs algériens.

6.1.3. La conclusion :

Après l'analyse des lexies néologiques du français algérien (41 lexies), nous avons obtenu les résultats suivants :

Les emprunts (34,14°/° du total du corpus):

Tous les emprunts qu'on a choisi (14 lexies) sont des lexies simples et le procédé de formation de ces lexies fait partie de matrice externe (13 xénismes+ un seul cas de calque morphologique)

31,70°/° du total du corpus représente les xénismes.

2,43°/° du total du corpus représente le calque morphologique.

Les néologismes de sens (4,87°/° du total du corpus) :

Les deux néologismes de sens qu'on a choisi ne représentent que des lexies simples, et les procédés de formations utilisés (métonymie et la métaphore) font partie des matrices internes. Ces deux néologismes représentent 4,87°/° du total du corpus

Les néologismes de formes (60,97°/° du total du corpus) :

Tous les néologismes de formes (25 lexies) sont des lexies complexes construites. Ces lexies complexes construites sont créées par des procédés de formation qui font partie des matrices internes.

On note aussi que le procédé de formation le plus répandu est celui de « mot-valise graphique » (11 mot-valise parmi les 25 néologismes de formes, ce qui correspond à 44°/° du total du corpus des néologismes de formes), ensuite, le procédé de « composition » qui représente 16 °/° du total du corpus des néologismes de formes (2 néologismes crée par le procédé de composé relationnel (8°/° du total du corpus des néologismes de formes, un seul néologisme crée par le procédé de composé régulier (4°/° du total du corpus des néologismes de formes) et un seul néologisme crée par le procédé de composé hybride (4°/° du total du corpus des néologismes de formes)). Sans oublier de dire qu'on a trouvé aussi 3 néologismes créés par suffixation, ce qui correspond à 12°/° du total du corpus des néologismes de formes, 2 néologismes créés par insertion, ce qui représente 8°/° du total du corpus des néologismes de formes et 2 autres créés par compocation, ce qui correspond aussi à 8°/° du total du corpus des

néologismes de formes, on a trouvé aussi un seul néologisme créé par le procédé de fausse coupe, ce qui correspond à 4°/° du total du corpus des néologismes de formes, un autre créé par le procédé de jeu phonique, ce qui correspond à 4°/° du total du corpus des néologismes de formes et le dernier créé par analogie, ce qui correspond aussi à 4°/° du total du corpus des néologismes de forme.

En un mot, on remarque que les matrices internes couvrent 65,85°/° des mécanismes de formation des lexies néologiques, tandis que les matrices externes ne couvrent que 34,14°/° de formation de ces lexies.

Remarque :

Notre corpus est constitué de plusieurs ensembles :

- corpus des emprunts.
- corpus des néologismes de sens.
- corpus des néologismes de formes.

6.2. Les lexies conventionnelles :

6.2.1. Les lexies complexes construites :

Accompagnateur : /akõpanjatœR/

Cette lexie est morphologiquement complexe : elle est construite sur la base verbale « accompagn » et le suffixe « ateur » comme le montrent les deux séries de commutations :

Applicateur / animateur / fondateur
et accompagnement

Morphématiquement, elle est aussi complexe car, le sens « personne qui accompagne » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (verbe « accompagner » et le suffixe du nom d'agent « ateur ».)

« *Mais cette fois-ci, encore une fois, on donne notre argent à des scénaristes pour nous mijoter un sketch accompagnateur de notre chorba* » (voir chronique n°20 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[accompagn]V (ateur) N_{affixe}]N

Adaptable:/adaptabl/

Cette lexie est morphologiquement complexe car elle est construite sur la base verbale « adapt » et le suffixe « able » comme le montrent les deux séries de commutations :

repérable / mangeable / négligeable
et adaptateur / adaptation / adaptatif.

Morphématiquement, cette lexie est aussi complexe car le sens « qui peut être adapté + sens passif » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (verbe « adapter » et le sens du suffixe « able » « possibilité ».)

« *La rumeur remplace l'information et ils excellent dans la médiocrité, la mine renfrognée adaptable à toutes les situations* » (voir chronique n°16 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[Adapt]V (able) affixe]A

Concepteur : /kõsɛptœR/

Cette lexie est morphologiquement complexe, elle est construite sur le quasimorphème « concept » et le suffixe « eur » comme le montrent les deux séries de commutations :

skieur/ fondeur/ bâtisseur/ électeur

et conception/ conceptisme

Morphématiquement, elle est aussi complexe car le sens « personne chargée de la conception » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le pseudo-morphème ou quasimorphème « concept » du verbe « concevoir » et le suffixe du nom d'agent « eur »)

« Mais la plus belle nous vient de haï 200 logements, à Es-Sénia, [...] sans que ses concepteurs ne pensent à l'évacuation des eaux usées. » (Voir chronique n° 9 « annexes ») (On signale ici que concepteurs est le pluriel de concepteur)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[concept] V (eur) affixe] N

Désinformation : /dezɛfoʁmasjõ/

Cette lexie est morphologiquement complexe car les éléments constituants sont: dès, inform et ation (dés- inform- ation)

Comme le montrent les deux séries de commutations suivantes:

débrancher / disjoindre

et formalisation / désinformateur

À partir de ces deux séries de commutations, on peut dire que la lexie « désinformation » est le résultat d'application de deux règles de dérivation :

-elle est construite sur la base verbale « désinform » et le suffixe « ation »

-la base à laquelle se joint le suffixe « ation » est construite sur la base verbale « inform » et le préfix « dés » par une règle de préfixation :

[(Dés) affixe [informer]]V

D'un point de vue morphématique, cette lexie « désinformer » est complexe car le sens « informer faussement » est déductible du sens du verbe « informer » et le sens du préfixe « dés » « différence » (on note ici que « dès » est allomorphe du préfixe « dé »)

La lexie « désinformation » est morphématiquement complexe car, le sens « l'action de désinformer » est construit en même temps que la construction morphologique de cette lexie (le verbe « désinformer » et le suffixe « ation »)

« Eux sillonnent chaque jour les artères de la ville, butinent les nouvelles, mauvaises de préférence, investissent les créneaux qui leur sont chers : la désinformation » (voir chronique n°16 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[(dès) affixe [inform]] V (ation) affixe] N

Donneur: /donœR/

Cette lexie est morphologiquement complexe : elle est construite sur la base verbale « donn » et le suffixe « eur » comme le montrent les exemples suivants :

voyageur / skieur / tapeur

Morphématiquement, cette lexie est aussi complexe: le sens de « donneur » « personne qui donne » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le verbe « donner » et le suffixe « eur ».du nom d'agent.)

« Employé de pressing, blanchisseur d'argent, objecteur de conscience, donneur de leçon, usurpateur de fonction, trabendiste du mot [...] «le cher pays des ancêtres» ».

(Voir chronique n°31 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit: [[donn] V (eur) affixe] N

Équilibrisme: /ɛkilibʁizm/

Cette lexie est morphologiquement complexe : elle est construite sur la base nominale « équilibr » et le suffixe « isme » (équilibr-isme) comme le montrent les séries d'exemples suivants:

Dirigisme / socialisme / régionalisme.
et équilibriste / équilibrage / équilibration.

Morphématiquement, elle est aussi complexe car le sens « la doctrine de l'équilibre » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (« équilibre » et le suffixe du nom d'attitude « isme »).

« *Quand il faut payer toutes les redevances et donner le masrouf à leurs bonnes femmes qu'on n'appelle plus ménagères tant c'est de l'équilibrisme budgétaire qu'elles font. Acrobatie perpétuelle.* » (Voir chronique n°7 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit [[équilibr] N (isme) affixe] N

Forestier: /fɔʁɛstjɛ/

Cette lexie est morphologiquement complexe car, les éléments constitutifs sont: « forest » et « ier » (forest-ier) comme le montrent les commutations:

hospitalier/ ardoisier
et foresterie / forestage

Morphématiquement, elle est aussi complexe car le sens « qui s'occupe des forêts » est construit en même temps que la construction morphologique (« forêt » et le suffixe du nom d'agent « ier ».)

On signale ici que « forest » et « forêt » sont deux signifiants d'un même signifié, donc « forest » est un allomorphe en dérivation

« *Il y a des organismes étatiques [...] vous courez le risque qu'elle vous soit saisie par les gardes forestiers (eh oui, ça existe encore le chambitt) et replacée dans son milieu naturel.* » (Voir chronique n°2 « annexes »)

(On signale ici que forestiers est le pluriel de forestier)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[forest] N (ier) affixe]N

Freinage: /fʁɛnaʒ/

Cette lexie est morphologiquement complexe : elle est construite sur la base verbale « frein » et le suffixe d'action « age » comme le montrent les commutations suivantes :

Passage / assemblage / codage

Morphématiquement, elle est aussi complexe car, le sens « action de freiner » est déductible du sens du verbe « freiner » et le sens du suffixe du nom d'action « age »

« *Des bus trop bondés avec des freinages réguliers, ça s'use facilement.* » (Voir chronique n° 35 « annexes »)

(On signale ici que freinages est le pluriel de freinage)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[frein] V (age) affixe] N

Hardiesse: /aʁdjɛs/

Cette lexie est morphologiquement complexe : elle est construite sur la base adjectivale « hardi » et le suffixe « esse » comme le montrent les commutations

Suivantes :

bassesse / joliesse / petitesse
et hardiment

Morphématiquement, cette lexie est aussi complexe car le sens « la qualité d'une personne ou d'une chose hardie » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (hardi et le suffixe « esse » qui signifie « qualité »)

« *Il y avait là le politique convaincu que la politique c'est cette hardiesse à demander aux autres de le porter sur leurs épaules pour en faire un coq hardi, capable de transformer des vessies en lanternes* » (voir chronique n° 22 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[hardi] A (esse) affixe] N

Honorable : /onoʁabl/

Cette lexie qui signifie « qui peut être honoré » est morphologiquement complexe, car les éléments constitutifs sont : honor et able (honor-able) comme le montrent les deux séries de commutations :

adaptable/réparable
et honoraire/honorariat

Morphématiquement, elle est aussi complexe car le sens est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le verbe « honorer » et le suffixe « able » qui signifie « la possibilité »).

« *Il n'a que 18 ans. Il est déjà accro... son honorable père lui donne l'argent qu'il faut* » (voir chronique n°38 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[honor] V (able) affixe] A

Imbécilité : /ɛ̃bisilité/

Avant d'analyser cette lexie conventionnelle, on signale que la lexie attestée est « imbécillité » et non « imbécilité », et la raison pour laquelle qu'on va analyser « imbécilité » et non pas « imbécillité » est : « *certaines graphies heurtent à la fois l'étymologie et le sentiment de la langue de chacun, et chargent inutilement l'orthographe de bizarreries, ce qui n'est ni esthétique, ni logique ni commode* »¹²⁵

(cf. Analyse 7,1et graphies particulières ou modifiées, n° 10 du rapport du conseil supérieur de la langue française).

« Imbécilité » est morphologiquement complexe car elle est construite sur la base adjectivale « imbécil » et le suffixe « ité » comme le montrent les commutations suivantes:

¹²⁵ Blanchard, S. Korach, D. Pencreac'h, J. Varone, M. 2001, Vocabulaire, Nathan, p. 53.

musicalité / honorabilité

et imbécilement

Morphématiquement, elle est aussi complexe car le sens de cette lexie « caractère imbécile » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (l'adjectif « imbécile » et la valeur de propriété du suffixe « ité »)

« L'un définissait la «hogra», l'autre philosophait sur les imbécillités des phases, ne sachant pas que les choses ne sont que le reflet des hommes et que les hommes et les choses ne sont que le fidèle miroir de l'imbécillité de chacun. » (Voir chronique n°22 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[imbécil] A (ité) affixe] N

Impulsivité: /έπυλsivité/

Cette lexie est morphologiquement complexe, elle est construite sur la base « impulsiv » et le suffixe « ité » comme le montrent les deux séries de commutations suivantes :

représentativité / affectivité

et impulsivement

Morphématiquement, elle est aussi complexe car le sens « caractère impulsif de quelqu'un » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (l'adjectif « impulsif » et le sens du suffixe « ité » « propriété ».)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[impulsiv] A (ité) affixe] N

« Avec un peu de chance, ils seront absous de leurs «crimes» les plus graves, la fierté, le nationalisme, l'impulsivité, ainsi que de leurs rêves démesurés de paix et de grandeur. » (Voir chronique n° 32 « annexes »)

Remarque :

On note ici qu'on ne peut pas avoir une lexie masculine qu'à travers une lexie féminine, par exemple :

Grand(e)..... Grand (par suppression de « e » muet)

Petit(e) Petit (par suppression de « e » muet)

Et par la suite, la base féminine « impulsiv » est la base à laquelle se joint le suffixe « ité » (il s'agit d'une règle phonologique (l'assourdissement de la sonore en finale au masculin (/f/ et /v/ ne représentent qu'un seul phonème)

Incroyablement: /ékʁwajabləmã/

Cette lexie est morphologiquement complexe, car les éléments constitutifs sont: in, croi, able et ment (in– croi – able– ment) comme le montrent les commutations :

indécodable / incroyable

incroyant / incroyance

décorable/ indignement / indirectement

À partir de ces séries de commutations, on peut dire que l'adverbe « incroyablement » est le résultat d'application de trois règles de dérivation :

-elle est construite sur la base adjectivale « incroyable » et le suffixe « ment »

-« incroyable » est aussi construite sur la base adjectivale « croyable » et le préfixe « in »

-La base adjectivale « croyable » est construit sur la base verbale « croi » et le suffixe « able »

Morphématiquement, « croyable » est complexe car le sens de cette lexie « qui peut être cru » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (« croire » et le suffixe « able » «possibilité »). On explique le non parallélisme entre le signifiant et le signifié par une règle phonétique (il s'agit du traitement du graphème « i » quand il est suivi par le graphème « a »).

En effet, « incroyable » est morphématiquement complexe car le sens « qui ne peut être cru » est construit en même temps que la construction morphologique de cette lexie. (l'adjectif « croyable » et la valeur négative du préfixe « in ».)

La lexie « incroyablement » est morphématiquement complexe car le sens « de façon incroyable » est construite en même temps que la construction morphologique de cette lexie (l'adjectif « incroyable » et le suffixe adverbial « ment » qui signifié « de façon »)

« Celle-ci se trouve incroyablement dévoilée lorsqu'ils communiquent, ou tentent de le faire. » (Voir chronique n° 32 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit :[[*(in)* affixe [[*croi*] V (*able*) affixe] A1] A2 (*ment*) affixe] ADV

Intouchable: /*étu* ∫ *abl*/

Morphologiquement, cette lexie est complexe, car ses éléments constitutifs sont: *in*, *touch* et *able* (*in*– *touch* –*able*) comme le montrent les exemples:

adaptable / mangeable

touchant / adaptation

indécorable / immangeable / incroyable

À partir de ces exemples, on constate que « intouchable » est construit par une règle de préfixation sur une base adjectivale non attestée « °touchable » et le préfixe « *in* »

La base à laquelle se joint le préfixe « *in* » « °touchable » (base non attestée) est morphologiquement complexe: *touch* et *able* (*touch*-*able*)

Morphématiquement, « intouchable » est complexe car le sens « qui ne peut pas être touché » est construit en même temps que la construction morphologique de cette lexie (la négation discontinue « ne ...pas » est présentée par la valeur négative du préfixe « *in* » et le sens « qui peut être touché » est présenté par une lexie non attestée « °touchable »

D'un point de vue morphématique « °touchable » est aussi complexe car le sens prédictible « qui peut être touché » est déductible du sens des éléments constitutifs de cette lexie (le verbe « toucher » et la valeur de possibilité du suffixe « *able* »).

« *Le poisson, même la sardine, est intouchable pour qui n'a pas les moyens de satisfaire son palais et ses envies.* » (Voir chronique n° 34 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit :[[*(in)* affixe [[*touch*] V (*able*)] affixe] A

Introuvable :

Morphologiquement, cette lexie est complexe, car ses éléments constitutifs sont: in, trouv et able (in– trouv –able) comme le montrent les exemples:

adaptable / mangeable

touchant / adaptation

Indécorable / immangeable / incroyable/intouchable

À partir de ces exemples, on constate que « introuvable » est construit par une règle de préfixation sur une base adjectivale attesté « trouvable » et le préfixe « in »

La base à laquelle se joint le préfixe « in » « trouvable » est morphologiquement complexe: trouv et able (trouv-able)

Morphématiquement, « introuvable » est complexe car le sens «qu'on ne peut pas trouver » est construit en même temps que la construction morphologique de cette lexie (la négation discontinue « ne ...pas » est présentée par la valeur négative du préfixe « in » et le sens « qui peut être trouvé » est présenté par la lexie « trouvable »

D'un point de vue morphématique « trouvable » est aussi complexe car le sens prédictible « qui peut être trouvé » est déductible du sens des éléments constitutifs de cette lexie (le verbe « trouver » et la valeur de possibilité du suffixe « able »).

« *Dieu seul sait pourquoi la sardine pendant des mois était introuvable sur nos marchés.* »(Voir chronique n° 48 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit :[(in) affixe [[trouv] V (able)] affixe] A

Matérialiste: / matɛRʝalist/

Morphologiquement, cette lexie est complexe car les éléments constituants sont : matière, ial et iste (matér-ial-iste) comme le montrent les commutations suivantes:

socialiste / nationaliste

et

matérialisme / matérialité / matérialiser

matériel

À partir de ces séries de commutations, le nom « matérialiste » est construit sur la base adjectivale « matériel » et le suffixe « iste ».

La base à laquelle se joint le suffixe « iste » est aussi complexe :

« matière » et le suffixe « al ».

Morphématiquement, cette lexie « matériel » est aussi complexe car le sens « formé de matière » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le nom « matière » et le suffixe « al » qui signifie « relatif à »). On explique le non parallélisme entre le signifiant et le signifié par l'allomorphie régulière (réel-réalité –réaliser /ε-a/)

La lexie « matérialiste » est aussi complexe, d'un point de vue morphématique, car le sens « qui a trait au matérialisme » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (l'adjectif « matériel » et le suffixe « iste » qui signifie « partisan de. »)

« *Dans ce monde très matérialiste où la rentabilité fait loi, on assiste à une insolite transmutation des mœurs* » (voir chronique n°33 « annexes »)

On explique le non parallélisme entre signifiant et signifié par l'allomorphie régulière (matérialisme /ε-a/)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[[matière] N (al) affixe] A (iste) affixe] N

Misérabilisme: / mizεRabilizm/

Cette lexie est morphologiquement complexe car les éléments constituants sont : miser, able et isme (miser-able-isme) comme le montrent les deux séries de commutations:

miséreux / misérable / misérabilité

et christianisme / communisme

À partir de ces deux séries de commutations, le nom « misérabilisme » est construit sur la base adjectivale « misérable » et le suffixe « isme ».

La base « misérable » à laquelle se joint le suffixe « isme » est aussi complexe (on a analysé cette lexie « misérable » (voir p. 93.). Mais d'un point de vue morphématique, cette lexie « misérable » est simple car, le sens « pauvre » n'est guère déductible du sens de ses éléments constitutif, plus précisément, il s'agit d'un segment morphologique « able » qui n'a rien avoir sémantiquement avec « misérable ».

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe non construite comme suit : [[miser] N able] A

Morphématiquement, « misérabilisme » est aussi complexe car le sens « le mouvement ou doctrine qui représente la misère humaine » est construit en même temps que la construction morphologique de cette lexie (« misérable » et le suffixe du nom de doctrine « isme »)

« *Et ce n'est pas du misérabilisme.* » (Voir chronique n°27 « annexes »).

On explique le non parallélisme entre le signifiant et le signifié par l'allomorphie régulière ([X]_{base} + able (suffixe) → [[X] (able)] → [[[X] (able)] (isme)] → X+ abilisme)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[[miser] N able] A (isme)_{affixe}] N

Mobilisation: /mobilizasjõ/

Cette lexie est morphologiquement complexe car les éléments constitutifs sont: mobil, is et ation (mobil- is -ation) comme le montrent les commutations suivantes :

solidariser / matérialiser

mobilité / mobilisme

matérialisation / arabisation

mobilisable / mobilisateur

À partir de ces commutations, on remarque que « mobilisation » est le résultat d'application de deux procédés de formation :

-« mobilisation » est construit, par une règle de suffixation, sur la base verbale « mobilis » et le suffixe « ation »

-La base verbale « mobilis » à laquelle se joint le suffixe « ation » est complexe, il s'agit de l'adjectif « mobil » et le suffixe « iser » qui signifié « rendre »

Morphématiquement, cette lexie « mobiliser » est complexe car le sens « rendre mobil » est construit en même temps que la construction morphologique (l'adjectif « mobil » et le suffixe « iser »)

« Mobilisation » est morphématiquement complexe car, le sens « action de mobiliser » est construit en même temps que la construction morphologique de cette lexie (le verbe « mobiliser » et la valeur d'action du suffixe « ation »)

« *Comble de malheur, le dernier amendement, apporté à la loi qui a demandé la mobilisation des Beni oui-oui, rend passible de tribunal le harrag [...] mais très calmes* » (Voir chronique n°28 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[[mobil] A (is) affixe] V (ation) affixe] N

Modestement : /modɛstɔmã/

Cette lexie est morphologiquement complexe:

elle est construite sur la base adjectivale « modeste » et le suffixe « ment » comme le montrent les commutations suivantes :

follement / vivement /petitement

Morphématiquement, elle est aussi complexe car le sens « d'une manière modeste » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (l'adjectif « modeste » et le suffixe adverbial « ment » qui signifie « manière »)

« *Modestement soit dit. Il accélère, il est vrai, quand la muse est au rendez-vous.* » (Voir chronique n°7 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[modeste] A (ment) affixe] ADV

Normal: /noʁmal/

Par commutation et segmentation, cette lexie est morphologiquement complexe: elle est construite sur la base nominale « norme » et le suffixe « al » comme le montre les deux séries de commutations suivantes:

électoral / tombal / global

et

normatif / normativité

Morphématiquement, cette lexie « normal » est complexe car le sens « ce qui a une relation avec la norme » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le nom « norme » et le suffixe « al » qui signifie « relatif à »).

« *Cela est «normal», le sort n'a pas été tendre avec eux.* » (Voir chronique n° 32 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[norm] N (al) affixe] A

Objecteur: /obʒɛktœR/

Cette lexie est morphologiquement complexe, elle est construite sur la base verbale « Object » et le suffixe « eur » comme le montrent les deux séries de commutations:

flâneur / tapeur / voyageur
et objection / objecter

Morphématiquement, cette lexie est complexe car le sens « celui qui fait l'action d'objecter » est construit en même temps que la construction morphologique de cette lexie (le verbe « objecter » et le suffixe du nom d'agent « eur »).

« *Employé de pressing, blanchisseur d'argent, objecteur de conscience, donneur de leçon, usurpateur de fonction, trabendiste du mot, [...] «le cher pays des ancêtres»* » (voir chronique n° 31 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[object] V (eur) affixe] N

Parabolique: /paʀabolik/

Cette lexie du français de France est morphologiquement complexe: elle est construite sur la base nominale « parabole » et le suffixe « ique » comme le montrent les commutations suivantes :

artistique/ machiavélique

Morphématiquement, elle est aussi complexe, car le sens « relatif à la parabole » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le nom « parabole » et le suffixe « ique » qui signifié « relatif à »)

« *Haï el-Wouroud où poussent des centaines d'antennes parabolique, comme [...] de ses habitant un printemps.* » (Voir chronique n°9 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[parabol]N (ique) _{affixe}]A

Pianiste: /pʲanɪst/

Morphologiquement, cette lexie est complexe :

elle est construite sur la base nominale « piano » et le suffixe « iste » comme le montrent les deux séries de commutations:

violoniste / harpiste

et pianotage

Morphématiquement, « pianiste » est complexe car le sens « personne qui joue du piano » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le nom « piano » et le suffixe du nom d'agent « iste »).

« *Grand pianiste de jazz karkabout de bout en bout.* » (Voir chronique n°31 « annexes »)

Au niveau du signifiant « pianiste » /pʲanɪst/, on remarque qu'il y a une troncation de la voyelle « o » par le suffixe « iste ». Il s'agit de la particularité phonique du contexte qui entraîne le changement de la forme phonique (on ne peut pas dire « pianoiste » /pʲanowist /) et ce changement au niveau de prononciation de cette lexie implique le changement de la forme graphique.

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[piano] N (iste) _{affixe}] N

Prolifération: /pʁolifɛʁasjɔ̃/

Cette lexie est morphologiquement complexe :
elle est construite sur la base verbale « proliférer » et le suffixe « ation » comme le montrent les commutations:

fixation / nationalisation / imagination

Morphématiquement, elle est aussi complexe car le sens « le résultat de l'action de « proliférer » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le verbe « proliférer » et le suffixe d'action « ation »

« *Qui avait dit que nos responsables se fichent de la prolifération des rats dans nos cités?* » (Voir chronique n°18 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[proliférer] V (ation) affixe] N

Quotidienneté: /kotidjɛnɛtɛ/

Cette lexie est morphologiquement complexe :
elle est construite sur la base adjectivale « quotidien » et le suffixe nominal « eté » comme le montrent les commutations:

Propreté / bonté / opiniâtreté/
et quotidiennement

Morphématiquement, « quotidienneté » est aussi complexe car le sens « le caractère quotidien de quelque chose » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (l'adjectif « quotidien » et le suffixe « eté » qui signifie caractère)

« *Elles paraissent anodines, faisant partie de la quotidienneté.* » (Voir chronique n° 21 « annexes »)

On note ici que le doublement de la consonne « n » /n/ au niveau du signifiant « quotidienneté » n'est que le résultat de la jonction du radical « quotidien » et le suffixe « eté ».

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[quotidien] A (eté) affixe] N

Rassemblement:/Rasāblθmā/

Morphologiquement, cette lexie est complexe :

elle est construite sur la base verbale « rassembl » et le suffixe « ement » comme le montrent les commutations suivantes:

arrangement / arraisonnement / aménagement

et

rassembleur

Morphématiquement, cette lexie est aussi complexe car le sens « action de rassembler » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le verbe « rassembler » et le suffixe d'action « ement »)

« Non, ils ne sont pas venus en habit de fête. Ils s'en vêtiront au retour à la maison. Car, dans ce genre de rassemblement, se mélangent le bon et le douni » (voir chronique n°25 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[rassembl] V (ement) affixe] N

Régional: /RejɔNal /

Morphologiquement, cette lexie est complexe :

elle est construit sur la base nominale « région » et le suffixe « al », par une règle de suffixation, comme le montrent les commutations suivantes:

national/ communal

Morphématiquement, elle est aussi complexe car le sens « ce qui concerne une région » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le nom « région » et le suffixe « al » qui signifié « relatif à »).

« *L'équilibre régional, contrairement à ce que pensent certains « régionaliseurs » qui n'arrêtent pas de faire dans le régionalisme bête et méchant, l'équilibre régional n'est pas un vain mot* » (voir chronique n°49 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[région] N (al) affixe] A

Rentabilité: / Rãtabilite /

Cette lexie est morphologiquement complexe car les éléments constitutifs sont: rent, able et ité (rent- able – ite) comme le montrent les commutations suivantes :

musicalité / honorabilité

rentier/ rentabiliser / rentabilisation / rentabilisable

mangeable / adaptable

À partir de ces séries de commutation, on peut dire que le nom « rentabilité » est construit sur la base adjectivale « rentable » et le suffixe « ité ».

- La base « rentable » à laquelle se joint le suffixe « ité » est morphologiquement complexe car les éléments constitutifs sont : rent et able (rent-able), mais d'un point de vue morphématique, cette lexie est simple car le sens « qui produit des rentes » n'est guère déductible du sens de ses éléments constitutifs, il s'agit du nom « rente » et d'un pseudo-affixe ou segment morphologique « able ». Plus précisément, « rentable » n'a rien avoir sémantiquement avec le sens de suffixe « able » « la possibilité »

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe non construite « rentable » comme suit: [[rent] N able] A.

-rentabilité est morphématiquement complexe car le sens « caractère de ce qui est rentable » est construit en même temps que la construction morphologique de cette lexie (l'adjectif « rentable » et le suffixe « ité » qui signifie « caractère »)

« *Dans ce monde très matérialiste où la rentabilité fait loi, on assiste à une insolite transmutation des mœurs* » (voir chronique n°33« annexes »)

On explique ce non parallélisme entre le signifiant et le signifié par l'allomorphie régulière

([X]_{base} + able (suffixe) → [[X] (able)] → [[[X] (able)] (ité)] → X+ abilité)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit: [[[rent] N able] A (ité) affixe] N

Rentier:/Rãtjɛ/

Cette lexie est morphologiquement complexe:

elle est construite sur la base nominale « rent » et le suffixe « ier » comme le montrent les deux séries de commutations suivantes:

infirmier/ postier /poussonnier

Morphématiquement, elle est aussi complexe car le sens « personne qui a des rentes » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le nom « rente » et le suffixe du nom d'agent « ier »

« *Le personnage qu'il incarne, un rentier dont on ne connaît pas l'origine de la fortune.* » (Voir chronique n°20 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[[rent] N (ier) affixe] N

Retraitable: /Rãtʀɛtabl/

Cette lexie est morphologiquement complexe :

elle est construite sur la base nominale « retraite » et le suffixe « able » comme le montrent ces exemples:

adaptable/ mangeable/ repérable

Morphématiquement, « retraitable » est aussi complexe car le sens « qui peut être retraité »¹²⁶ + sens passif » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le nom « retraite » et le suffixe « able » qui apporte le sens de « possibilité + le sens passif »)

« *Il y a les associations des retraités, des retraitables, des comprimés et des futurs compressibles.* » (Voir chronique n°5 « annexes »)

¹²⁶ Le dictionnaire en ligne disponible à l'adresse : <http://www.mediadico.com/dictionnaire/definition/retraitable/1>

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit: [[retrait] N (able) affixe] A

Voyageur: /vwajəʒœʀ/

Cette lexie est morphologiquement complexe: elle est construite sur la base verbale « voyag » et le suffixe « eur » comme le montrent les deux séries de commutations suivantes:

tapeur / flâneur / bâtisseur
et voyageur / voyageur

Morphématiquement, elle est aussi complexe car le sens « la personne qui voyage » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le verbe « voyager » et le suffixe du nom d'agent « eur »)

« Les voyageurs le suppliaient de réduire le son puis de repartir puis de s'arrêter à bonne destination. » (Voir chronique n°26 « annexes »)

(On signale ici que voyageurs est le pluriel de voyageur ».

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[voyag] V (eur) affixe] N

Vulnérable: /vylnɛʀabl/

Cette lexie est morphologiquement complexe : elle est construite sur la base verbale « vulner » et le suffixe « able » comme le montrent les commutations:

repérable/ adaptable / respectable.
et vulnérable

Morphématiquement, elle est aussi complexe car le sens « qui peut être blessé »+ sens passif » est déductible à partir du sens de ses éléments constitutifs (le verbe « vulnerer » étant un allomorphe (« vulner » et « bless » sont deux signifiants d'un même signifié) et le suffixe « able » qui signifié « la possibilité »

« Faut-il être mécontent comme des citoyens de souche que nous feignons d'être, ou faut-il avoir la joie des paysans que nous cherchons à dissimuler ? Pauvres de nous, artificiels et vulnérables, à l'image des prix du pétrole et des « embraboussades » qui changent de look! » (Voir chronique n°25 « annexes »)

(on signale ici que vulnérables est le pluriel de vulnérable)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[vulner] V (able) affixe] A

6.2.2. Les lexies complexes non construites :

Contribuable:/kõtʁibyabl/

Cette lexie est morphologiquement complexe car les éléments constitutifs sont : contribu et able (contribu-able) comme le montrent les exemples suivants :

adaptable/ mangeable/repérable

et contribution

Morphématiquement, elle est simple car le sens de contribuable « agent qui paye des contributions » n'est pas vraiment déductible à partir du sens de ses éléments constitutifs (contribuer et able) car, il s'agit ici d'un pseudo-affixe « able » qui a le sens d'un agent d'une action comme le suffixe « eur » et non pas le sens de suffixe

« able » « la possibilité » que l'on attribue généralement à cet affixe

« *Quel que soit son statut, c'est un contribuable qu'on traitera jusqu'à l'assèchement.* »

(Voir chronique n°29 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe non construite comme suit : [[contribu] V able] N

Lunette : /lynet/

Cette lexie est morphologiquement complexe, malgré qu'elle ne soit plus perçue par les locuteurs comme unité lexicale formée par plusieurs éléments

Les éléments constituants sont : lun et ette (lun-ette) comme le montrent les commutations suivantes :

maisonnette / camionnette

Morphématiquement, elle est simple car le sens n'est guère déductible du sens de ses éléments constitutifs (lune et ette) :

« Lune » n'a rien avoir sémantiquement avec « lunette » (instrument d'optique destiné à faire voir distinctement les objets éloignés) et dans ce cas, « lun » est une pseudo-base. Par contre la valeur diminutive du suffixe « ette » a un lien sémantique avec « lunette »

« *Qui avait dit que nos responsables se fichent de la prolifération des rats dans nos cités ? C'est qu'ils voyaient loin nos responsables derrière leurs bureaux et lunettes fumées* » (Voir chronique n° 18 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe non construite comme suit : [lun (ette) affixe] N

Misérable : /mizεRabl/

Cette lexie est morphologiquement complexe car les éléments constituants sont : miser et able (miser-able) comme le montrent les deux séries de commutations :

Adaptable/réparable/ mangeable

et miséreux

Morphématiquement, elle est simple car le sens « pauvre » n'est pas déductible du sens de ses éléments constitutifs, et n'est plus sentie comme lexie formée par plusieurs éléments. Plus précisément, il s'agit d'un segment morphologique « able » qui n'a rien avoir sémantiquement avec « misérable »

« Il faut oublier que l'on sait écrire et, par conséquent, oublier avoir lu « Les Misérables ». Il faut aussi marcher vite et oublier que l'on circule à Oran. » (Voir chronique n°27 « annexes ») (on note ici que misérables est le pluriel de misérable)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe non construite « misérable » comme suit : [[misèr] N able] N.

Moralité:/moʁalite/

Cette lexie est morphologiquement complexe car les éléments constitutifs sont : « moral » et « ité » (moral- ité) comme le montrent les deux séries de commutations suivantes :

moraliste / moralisme / moralisation
et
musicalité / imbécilité.

Morphématiquement, elle est simple car le sens qu'on a trouvé « conclusion » n'est guère déductible à partir du sens de ses éléments constitutifs, il s'agit d'un sens différent du sens propre de « moral » et dans ce sens, on parle de pseudo-base ou segment morphologique « moral »

« Moralité : entre le vrai et le faux, il y a un gouffre »
(voir chronique n° 52 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe non construite comme suit : [moral (ité) N]

Opportuniste:/opoʁtynist/

Cette lexie est morphologiquement complexe : elle est construite, par une règle de suffixation, sur la base adjectivale « opportun » et le suffixe « iste » comme le montrent les commutations suivantes :

affichiste / matérialiste / socialiste
et
opportunisme / opportunément / opportunité

Morphématiquement, elle est simple car le sens « attentiste » n'est guère déductible du sens de ses éléments constitutifs (l'adjectif « opportun » et le suffixe du nom d'agent « iste »), il s'agit, plus précisément, d'un segment morphologique (pseudo-base) « opportun » qui n'a rien avoir sémantiquement avec « opportuniste »

« Il y a peu de temps, les esprits du mal ont déchiré le coeur de la patrie, en encensant d'une poudre maléfique des opportunistes, des fanatiques ou simplement des ignorants, pour des desseins d'une autre époque. » (Voir chronique n° 21 « annexes »)

(On signale ici que opportunistes est le pluriel d'opportuniste)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe non construite comme suit : [opportun (iste) affixe] N

Ouvrier: /uvʁijɛ/

Cette lexie est morphologiquement complexe : elle est construite sur le quasi-morphème « ouvr » et le suffixe « ier » comme le montrent les commutations:

routier / chapelier
et ouvrage / ouvrable

Morphématiquement, cette lexie est simple car le sens « personne qui se livre à un travail manuel pour le compte d'un employeur » n'est guère déductible du sens de ses éléments constitutifs (le quasimorphème « ouvr » et le suffixe du nom d'agent « ier »), il s'agit, plus précisément, d'un segment morphologique (pseudo-base) « ouvr » qui n'a rien avoir sémantiquement avec « ouvrier »

« Le père, ou ce qui reste de cet ouvrier, dont l'entreprise a été fermée, n'arrive pas à trouver un boulot fixe » (voir chronique n° 46 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe non construite comme suit : [ouvr (ier) affixe] N

Passage: /pasɑ3/

Cette lexie est morphologiquement complexe car les éléments constitutifs sont : « pass » et « age » (pass-age) comme le montrent les deux séries de commutations:

pianotage / doublage
et passeur / passable / passade

Morphématiquement, elle est simple car le sens « endroit par où l'on passe » n'est guère déductible du sens de ses éléments constitutifs. Il s'agit, plus précisément, d'un segment morphologique (pseudo-affixe) « age » qui n'a rien avoir sémantiquement avec « passage »

« Ils tirent avec leur inconscience sur les moins âgés, ils poussent de leur inculture les plus petits de taille, avec leur arrogance, ils marchent sur les pieds des plus vieux et, du fond de leur prétention démesurée, ils lancent des flammes à tous ceux qui se trouvent sur leur passage. » (Voir chronique n°44 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe non construite comme suit : [[pass] V age] N

Supérette: /sypɛRɛt/

Cette lexie est morphologiquement complexe car ses éléments constitutifs sont : super et ette (super – ette) comme le montrent les deux séries de commutations:

supermarché
et maisonnette / camionnette

Morphématiquement, cette lexie est simple car le sens « petit supermarché » n'est guère déductible du sens de ses éléments constitutifs (le fractomorphème « super » et la valeur diminutive du suffixe « ette »). Il s'agit d'un segment morphologique (pseudo-base) « super » qui n'a rien avoir sémantiquement avec la lexie « supérette »

« Des « pérettes », ces supérettes «Madame, susurre un habile commerçant, je vous conseille «telle lessive». » (Voir chronique n°34 « annexes ») (On note ici que supérettes est le pluriel de supérette)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe non construite comme suit : [super (ette) affixe] N

Tignasse : /tɪ̃nas/

Cette lexie est morphologiquement complexe, malgré qu'elle ne soit plus perçue par les locuteurs comme unité lexicale formée par plusieurs éléments

Les éléments constitutifs de « tignasse » sont : tigne et asse (tign-asse) comme le montrent les commutations suivantes :

bonasse / paillasse.

Morphématiquement, elle est simple car le sens n'est guère déductible du sens de ses éléments constitutifs (tigne et asse) :

« tigne » n'a rien avoir sémantiquement avec « tignasse » (chevelure abondante et mal peignée) et dans ce cas, tigne est une pseudo-base. Par contre la valeur péjorative du suffixe «asse» a un lien sémantique avec « tignasse »

« *Nos jeunes obsédés, préoccupés [...] ne savent plus faire pour que leurs tignasses leur obéissent [...] le look qu'ils veulent leur donner, leur imposer.* » (Voir chronique n° 15 « annexes ») (On signale ici que tignasses est le pluriel de tignasse)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe non construite comme suit : [tign (asse) affixe] N

6.2.3. La conclusion :

Après l'étude détaillée des 41 lexies conventionnelles du français Hexagonal, nous avons obtenu trois résultats :

— 32 lexies complexes construites, ce qui correspond à 78,04°/° du totale du corpus :

30 lexies créées par suffixation, ce qui correspond à 93,75°/° du total du corpus des lexies complexes construites (32 lexies)

2 lexies créées par le procédé de parasythétique, ce qui correspond à 6,25°/° du total du corpus des lexies complexes construites (32 lexies)

—9 lexies complexes non construites, ce qui correspond à 21,95°/° du total du corpus, on signale aussi que ces lexies complexes non construites sont créées par le procédé de suffixation.

—On ajoute aussi que le procédé de formation des lexies le plus répandu est celui de suffixation (39 lexies créées par suffixation, ce qui correspond à 95,12°/° du totale du corpus), ensuite, celui de parasythétique (2 lexies créées par le procédé de parasythétique, ce qui correspond à 4,87°/° du totale du corpus). Ces deux procédés de formation (suffixation et parasythétique) font partie des matrices internes.

Remarque :

Notre corpus est constitué de plusieurs ensembles :

—corpus des lexies complexes construites.

—corpus des lexies complexes non construites.

6.3. Les lexies spécifiques du français d'Algérie :

On a trouvé 18 lexies (deux lexies simples et 16 lexies complexes)

6.3.1. Les lexies simples :

Clandestin : /klãdɛstɛ/

Cette lexie signifie « un chauffeur de taxi qui travaille sans autorisation ».

Le sens de cette lexie est différent de celui de « clandestin » du français de France « qui est effectué en secret ».

Donc, on peut dire que la lexie « clandestin » du français d'Algérie est homonyme de « clandestin » du français de France

« *Si c'est ça la définition d'un chauffeur de taxi, il l'est, mais alors clandestin, car il ne signe jamais de son nom.* » (Voir chronique n°7 « annexes »)

Œil : /œj/

Cette lexie signifie « le mauvais œil ». Le sens de cette lexie est différent de celui de « œil » du français de France « vue, regard ».

« *Ces amulettes sont supposées conjurer le mauvais sort et les protéger de «l'oeil».* » (Voir chronique n° 33 « annexes »)

Donc, on peut dire que la lexie «œil » du français d'Algérie est homonyme de « œil » du français de France

6.3.2. Les lexies complexes construites :

Algérianité : /alʒɛʁjanite/

Cette lexie propre au vocabulaire du français d'Algérie est morphologiquement complexe car les éléments constituant sont : alger, ien et ité (alger-ien-ité)

Comme le montrent les commutations suivantes :

Canadien / parisien

Algérois

Convivialité

À partir de ces séries de commutations , on peut dire que le nom « algérianité » est un dérivé construit sur la base nominale « algérien » et le suffixe « ité », de même, on constate que la base à laquelle se joint le suffixe « ité » est construite sur une base nominale « alger » et le suffixe « ien »

Morphématiquement, « algérien » est complexe car le sens « habitant de l'Algérie » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (« alger » et le suffixe « ien » « relatif à »).

La lexie « algérianité » est morphématiquement complexe car le sens « ensemble des traits spécifiques relevant de l'identité algérienne » est construit en même temps que la construction morphologique de cette lexie (le nom « algérien » et le suffixe « ité » « qualité »)

« On n'a jamais rien demandé au pays. Ni dar, ni car, ni bar... Mais, aujourd'hui, il y en a marre de voir se distribuer l'Algérianité par des décrets pères historiques de l'Algérie qui ont droit de vie et d'avis sur le reste. Ce reste confronté à l'assistance. Les restes. » (Voir chronique n°23 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[[alger] N (ien) affixe] N (ité) affixe] N (on explique le non parallélisme entre le signifiant et le signifié par l'allomorphie régulière :

Algérien.....algérianité (/ε-a/, par exemple : vain/ vanité)

Couvreur:/kuvRœR/

Cette lexie est morphologiquement complexe car les éléments constituants sont : couvr et eur du nom d'agent (couv-eur) comme le montrent les commutations :

travailleur/ voleur/ danseur

Morphématiquement, cette lexie est complexe car le sens « celui qui dissimule la réalité » est déductible à partir du sens des éléments constitutifs : le verbe « couvrir » et le suffixe « eur ».

Par ailleurs, on remarque que « couvreur » du français algérien est homonyme de « couvreur » « ouvrier qui fait ou répare les couvertures des maisons » du français de France.

« Mais le plus beau, c'est que nos dons, ne sont pas médiatisés et leurs aumônes, mon Dieu, combien elles sont couvertes par des couvertures de couvreurs couverts par des couvreurs, coureurs derrière la première proposition pour un petit voyage sans frais »
(Voir chronique n°43 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[couvr] V (eur) affixe] N

Creusasse: /kRœzas/

Cette lexie est morphologiquement complexe car elle est construite sur la base verbale « creus » et le suffixe « asse » (creus-asse) comme le montrent les commutations suivantes :

Vinasse / lavasse.

Morphématiquement, elle est complexe car le sens « faire des trous dans chaque étendu du lieu sans réfléchir » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le verbe « creuser » et la valeur péjorative du suffixe « asse »)

« Il n'y a pas un quartier, une artère qui échappe à la « creusasse » » (Voir chronique n° 42 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[creus] V (asse) affixe] N

Cultureur:/kultuRœR/

Cette lexie est morphologiquement complexe car les éléments constitutifs sont : cultur et eur du nom d'agent (cultur-eur) comme le montrent les commutations :

Pupitreur / camionneur/ footballeur

Morphématiquement, cette lexie est complexe car le sens « personne qui s'occupe de la culture » est déductible à partir du sens des éléments constitutifs : le nom « cultur » et le suffixe « eur » du nom d'agent.

«*Nos viles murs de nos cités, pour s'apercevoir que ceux qui sont censés nous cultiver, manquent effectivement de culture civique. Des affiches qui s'en fichent de notre environnement. Une pollution visuelle qui nous informe du niveau de nos cultureurs*». » (Voir chronique n°45 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[cultur] N (eur) affixe] N

Doubleur:/dublœR/

Cette lexie est morphologiquement complexe, les éléments constitutifs sont : doubl et eur du nom d'agent (doubl-eur) comme le montrent les commutations :

voyageur/ voleur/ danseur

et doublage/ doublement

Morphématiquement, cette lexie est complexe car le sens « celui qui dépasse un véhicule » est déductible à partir du sens des éléments constitutifs : le verbe « doubler » et le suffixe « eur ».

Par ailleurs, on remarque que « doubleur » « celui qui dépasse un véhicule » du français algérien est homonyme de « doubleur » « personne qui fait le doublage des films » du français de France.

« *J'ai vu un retraité mendier, un universitaire faire «doubleur» avec un chauffeur de taxi.* » (Voir chronique n°17 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[doubl] V (eur) affixe] N

Ecrivain: /ɛkʁivœ̃R/

Cette lexie est morphologiquement complexe car elle est construite sur la base verbale « écriv » et le suffixe « eur » comme le montrent les commutations :

danseur / chanteur / tapeur
et écrivain / écrivassier

Morphématiquement, elle est complexe car le sens est un sens compositionnel.

Le sens de « écrivain » « celui qui compose des livres, écrivain » est déductible à partir du sens des éléments constitutifs : le verbe « écrire » et le suffixe « eur » du nom d'agent

« Non, il ne s'agit pas du trou de journal que l'infortuné écrivain, que je suis, doit transformer en chronique quotidienne, sans pouvoir faire son trou. » (Voir chronique n° 38 « annexes »)

On note ici que la base verbale « écriv » de écrivain n'est qu'un allomorphe

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[écriv] V (eur) affixe] N

Fumier: /fymjɛ/

Cette lexie est morphologiquement complexe, les éléments constituants sont : fum et ier du nom d'agent (fum-ier) comme le montrent les commutations :

postier/infirmier/ ardoisier
et fumeur

Morphématiquement, cette lexie est complexe car le sens « celui qui fume » est déductible à partir du sens des éléments constitutifs : le verbe « fumer » et le suffixe « ier » du nom d'agent.

Par ailleurs, on remarque que « fumier » « celui qui fume » du français algérien est homonyme de « fumier » « injure désignant une personne mauvaise, méprisable » du français de France.

Fumier (Voir « Titre » de chronique n°40 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[fum] V (ier) affixe] N

Gardien de voitures: / gaʁdjédəvwaʁjɛ/

Cette locution est morphologiquement complexe car, elle est composée de quatre unités significatives : gard, ien, de et voiture.

La lexie « gardien » est composée de gard et ien comme le montrent les commutations :

musicien/ pharmacien

Morphématiquement, Cette lexie est complexe car le sens « personne qui garde » est déductible à partir du sens de ses éléments constitutifs (le nom « garde » et le suffixe « ien » qui signifie « agent de l'action »).

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[gard] N (ien) affixe] N

La locution « gardien de voiture » est aussi complexe car, d'un point de vue morphématique, le sens « personne qui garde les voitures » est construit en même temps que la construction morphologique.

« *J'ai vu le mtargui gardien de voitures refuser d'encaisser son « racket » parce que le propriétaire de la voiture partageait sa joie.* » (Voir chronique n° 51 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette locution nominale comme suit : [[[gard] V (ien) affixe] N[de]préposition [voitures] N]

Légumier: /lɛgymjɛ/

Cette lexie est morphologiquement complexe car les éléments constitutifs sont :
« légum » et « ier » (légum – ier) comme le montrent les commutations :

forestier /postier

Morphématiquement, elle est complexe car le sens « marchand de légume » est déductible à partir du sens de ses éléments constitutifs (« légume » « plante potagère destinée à l'alimentation » et le suffixe « ier » qui signifie « agent de l'action »

On ajoute aussi que cette lexie spécifique du français d'Algérie « légumier » n'a rien avoir sémantiquement avec la lexie conventionnelle du français de France

« légumier » « qui produit des légumes », donc « légumier » du français d'Algérie est homonyme de « légumier » du français de France

« Hier, avant le passage du camion de ramassage des ordures dans cette rue-marché quotidien, une meute d'enfants et de femmes, courbés nez sur l'asphalte dégueulasse, ils s'arrachaient les légumes pourris et les fruits piqués jetés par les «légumiers» en fin de journée » (voir chronique n°47 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[légum] N (ier) affixe] N

Miséryance: /mizɛRijãs/

Cette lexie est morphologiquement complexe car elle est construite sur la base nominale « misère » et le suffixe « ance » comme le montrent les commutations :

arrogance/ doléance

Morphématiquement, elle est complexe car le sens « le résultat de l'action de vivre dans la misère » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le nom « misère » et le suffixe « ance » qui signifie « le résultat de l'action »).

« Ana j'ai une amie, sa propre sœur lui a montré la vraie miziriyaance. Ouine ibane le feuilleton » (Voir chronique n°24 « annexes ») (le chroniqueur a écrit *miziriyaance* et non *miséryance* pour montrer la prononciation de cette lexie par les algériens)

On explique le non parallélisme entre le signifiant et le signifié par la particularité phonique (au moment où le locuteur émet la suite de phonèmes /ãs/, les organes phonatoires sont encore dans la position articulaire de la suite de phonèmes /zɛR/, qui est la deuxième syllabe de /mízɛR/, et cela, transmet à ce dernier ses traits articulatoires)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[misèr] N (ance) affixe] N

Piétonnation : /pjɛtonsjõ/

Cette lexie est morphologiquement complexe car elle est construite sur la base nominale « piéton » et le suffixe « ation » comme le montrent les commutations :

indexation/ destination

et piétonnier

Morphématiquement, elle est complexe car le sens « le résultat de l'action de déplacer à pied » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le nom « piéton » et le suffixe d'action « ation »).

« Faire attention aux piétons qui traversent défiant toutes les règles de la «piétonnation». » (Voir chronique n°42 « annexes »)

On note ici que le doublement de la consonne « n » /n/ au niveau du signifiant « piétonnation » n'est que le résultat de la jonction du radical « piéton » et le suffixe « ation ».

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[piéton] N (ation) affixe] N

Régionaliseur:/Reʒjonalizœʀ/

Cette lexie est morphologiquement complexe car les éléments constitutifs sont : « région », « al », « is » et « eur » (région–al-is-eur) comme le montrent les commutations :

national/ communal
nationaliser/communaliser
nationalisation/ communalisable
régionalisation

À partir de ces séries de commutations , on peut dire que le nom « régionaliseur » est un dérivé construit sur la base verbale « régionaliser » et le suffixe « eur », de même, on constate que la base à laquelle se joint le suffixe « eur » est construite sur une base adjectivale « régional » et le suffixe « iser », on remarque aussi que cette base adjectivale « régional » est construite sur une base nominale « région » et le suffixe « al » (on a déjà analysé cette lexie « voir p. 88. »)

Morphématiquement, « régionaliser » est complexe car le sens « décentraliser des compétences politiques, administratives, économiques vers les régions. » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (l'adjectif « régional » et le suffixe « iser » qui signifie « action »).

La lexie « régionaliseur » est morphématiquement complexe car le sens « personne qui soutient le régionalisme » est construit en même temps que la construction morphologique de cette lexie (le verbe « régionaliser » et le suffixe « eur » du nom d'agent)

« L'équilibre régional, contrairement à ce que pensent certains « régionaliseurs » qui n'arrêtent pas de faire dans le régionalisme bête et méchant, l'équilibre régional n'est pas un vain mot » (voir n°50 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[[[région] N (al) affixe] A (iser) affixe] V (eur) affixe] N

Rencontration : /RākõtRasjõ/

Cette lexie est morphologiquement complexe car elle est construite sur la base verbale « rencontr » et le suffixe « ation » comme le montrent les commutations :

fixation/parution

Morphématiquement, elle est complexe car le sens « action de rencontrer. » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le verbe « rencontrer » et le suffixe d'action « ation »).

« On bouge les lèvres et on sort cette banalité pour faire face au regard de l'autre: faut bien dire quelque chose quand on croise un visage connu! Une « rencontration ». »
(Voir chronique n°41 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[rencontr] V (ation) affixe] N

Taxieur: /taksijœR/

Cette lexie est morphologiquement complexe car elle est construite sur la base nominale « taxi » et le suffixe « eur » comme le montrent les commutations :

footballeur / Pupitreur / camionneur

Morphématiquement, elle est complexe car le sens « un chauffeur de taxi. » est déductible du sens de ses éléments constitutifs (le nom « taxi » et le suffixe du nom d'agent « eur »).

« Il faut prendre le numéro de portable du taxieur si on ne veut pas se condamner à rentrer à pied ! » (Voir chronique n°26 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit : [[taxi] N (eur) affixe] N

Verdurer : /vɛʁdyʁe/

Dans cette lexie, il s'agit de conversion du nom verdure en verbe.

Morphématiquement, cette lexie est complexe car le sens pris lors de cette conversion « devenir vert » est construit en même temps que la construction morphologique (verdure + l'affixe d'infinitif)

« *Tôt le matin, j'ai vu des carrés de pelouse importés de je ne sais quelle blida pour « Verdurer » bladi, le temps d'un événement important.* » (Voir chronique n°39 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe construite comme suit :

[[Verdur] N (er)]V

6.3.3. Les lexies complexes non construites :

Conteneur : /kõtənœʁ/

Cette lexie qui signifie « personne qui s'occupe du transport des marchandises » est morphologiquement complexe : les éléments constituant sont : conten et eur du nom d'agent (conten-eur) comme le montrent les commutations suivantes :

remplisseur/ couvreur

Morphématiquement, elle est simple car le sens n'est guère déductible du sens de ses éléments constitutifs, il s'agit d'un sens un peu différent du sens propre de l'emprunt à l'anglais container « ce ou celui qui contient, contenant ». Depuis 1925, ce terme « container » est consacré pour le vocabulaire des transports

« Caisse de dimensions normalisées, utilisée pour le transport des marchandises » (« *suffixe anglais -er correspondant au suffixe français -eur, l'office de la langue française a proposé de franciser ce terme sous la forme conteneur* »)¹²⁷. Donc un

¹²⁷ Le dictionnaire en ligne, *Trésor de la langue française informatisée*. Disponible à l'adresse : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=233969716>

conteneur algérien ne procède pas au terme container au sens propre et dans ce sens, on parle de pseudo-base « conten »

« Mais cette fille est la fille de Hadj Conteneur général... ».

(Voir chronique n°49 « annexes »)

On peut schématiser la structure morphologique de cette lexie complexe non construite comme suit : [conten (eur) N] N

6.3.4. La conclusion :

Après l'étude détaillée des 18 lexies spécifiques du français d'Algérie, nous avons obtenu trois résultats :

—les deux lexies simples qu'on a trouvé sont des unités linguistiques mémorisées telles quelles, selon l'aspect social et pragmatique de la société algérienne. Ces unités représentent 11,11°/° du total de notre corpus (seulement le corpus qui concerne les unités lexicale spécifique du français d'Algérie)

Les 16 lexies complexes qu'on a trouvé représentent 88,88°/° du totale du corpus :

—93,75°/° (15 lexies) du total du corpus des lexies complexes (16 lexies) sont des lexies complexes construites tout en utilisant le procédé de dérivation, plus précisément, celui de « suffixation », on ajoute aussi que ce procédé de formation « dérivation » fait partie de matrice interne.

—Une seule lexie, parmi les 16 lexies complexe, est une lexie complexe non construite, ce qui correspond à 6,25°/° du total du corpus des lexies complexes

Remarque :

Notre corpus est constitué de plusieurs ensembles :

—corpus des lexies simples

—corpus des lexies complexes

7. La conclusion :

Quand on a entamé ce travail de recherche pour étudier la formation des lexies spécifiques du français d'Algérie tout en les comparant avec les lexies conventionnelles du français de France et les néologismes du français algérien, dans certaines chroniques sélectionnées de différents numéros du journal francophone algérien, notre hypothèse ne ressortait guère du cadre de formation des lexies.

Dans ce but, nous avons utilisé l'analyse morphématique selon les procédures de Christian Touratier et le tableau de procédé de formation de Jean-François Sablayrolles pour classer les lexies selon leurs mécanismes de formation. Ces deux linguistes ayant intégré nombre d'approches de Danielle Corbin car, l'objectif de cette dernière « *a été de montrer qu'il existait des régularités dans le lexique et qu'elles devaient être décrites dans la grammaire au moyen d'un ensemble de règles propres* »¹²⁸. Et par la suite, on peut dire que les travaux de cette linguiste représentent la base de recherche pour les linguistes qui travaillent sur la dérivation et la composition.

Notre sujet était difficile au départ car, les lexies spécifiques du français d'Algérie, les lexies conventionnelles du français de France et les néologismes du français algérien sont des lexies qu'on peut étudier selon leur durée de nouveauté et, peut être même, dans le cadre de « néologisme »:

— Le lexique propre à un groupe social ou le lexique spécifique d'une société, par rapport à d'autres groupes sociaux qui utilisent la même langue, ne représente-t-il pas une sorte de néologisme ?

— les nouvelles unités lexicales qui se diffusent facilement dans la société et perdent leurs nouveautés vont s'intégrer dans le lexique conventionnel

¹²⁸ Fradin, B. Corbin, D. 2008, *La raison morphologique: hommage à la mémoire de Danielle Corbin*, John Benjamins Publishing Company, préface. Disponible à l'adresse : <http://books.google.fr/books?id=oortv1GjxOAC&printsec=frontcover> . Téléchargé le : 05.07.09

Mais le travail sur les données linguistiques nous l'a éclairci, et dans ce sens, dans notre première partie, qui n'a d'intérêt qu'en fonction de la seconde partie (l'analyse de données linguistiques concrètes), on a essayé de distinguer entre l'analyse morphologique et l'analyse morphématique, on a aussi identifié les matrices lexicogéniques.

Quant à la seconde partie, il s'agit d'un travail comparatif.

Après analyse et étude détaillée de notre corpus (qui comporte trois corpus), les résultats de ce travail sont diamétralement opposés à notre hypothèse au départ :

- les lexies simples sont des unités linguistiques mémorisées telles quelles.
- tous les néologismes formels du français algérien sont complexes construits « *Seules les lexies dans lesquelles le mécanisme de création est régulier et productif ont été considérées comme construites* »¹²⁹
- la majorité des lexies conventionnelles et certaines lexies du français algérien sont complexes construites tout en utilisant un procédé de formation.
- un nombre assez important des lexies spécifiques du français algérien et certaines lexies conventionnelles du français de France sont complexes non construites.
- tous les lexies complexes spécifiques du français algérien sont créés par « *suffixation* »
- les matrices internes couvrent 84°/° des mécanismes de formation des lexies complexes.

Ces six résultats nous permettent de dire que l'aspect social et pragmatique ainsi que le temps jouent un rôle dans la démotivation de certaines lexies conventionnelles :

Le premier, le deuxième et le troisième résultat nous prouvent que tous les lexies conventionnelles et les lexies complexes spécifiques du français algérien, au départ, étaient complexes construites

¹²⁹ Sablayrolles, J.-F. 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion, p. 270.

Le troisième et le quatrième résultat nous montrent que certaines lexies conventionnelles ont tendance à se démotiver avec le temps ,et sont désormais considérées comme des lexies simples, car leurs constructions morphologiques ne correspondent pas en même temps au sens de ces lexies c'est-à-dire qu'elles ne sont plus perçue par les locuteurs comme des unités lexicales formées par plusieurs éléments (elles sont morphématiquement simples). De même, ces résultats nous montrent aussi que certaines lexies spécifiques du français d'Algérie sont devenues conventionnelles et démotivées

Le dernier résultat nous prouve que les mécanismes de formation des lexies complexes (matrices internes) ne jouent aucun rôle dans la démotivation des lexies

Conventionnelles et spécifiques du français d'Algérie.

Effectivement, c'est l'aspect social et pragmatique qui supposent le changement de sens de certaines lexies conventionnelles.

8. La bibliographie :

Apothéloz, D, 2002, *La construction du lexique français. Principes de morphologie dérivationnelle*, Ophrys.

Blanchard, S. Korach, D. Pencreac'h, J. Varone, M. 2001, *Vocabulaire*, Nathan.

Kleiber, G. Martin, R. Riegel, M. 1997, *Les formes du sens. Etudes linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*, Duculot.

Lehman, A. Martin-Berthet, F. 2002, *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, Nathan.

Niklas- Salminen, A. 1997, *Lexicologie*, Armand Colin.

Prieur, G. Noëlle, M. 1999, *Les termes clés de la linguistique*, Mémo, Seuil.

Riegel, M. Pellat, J.-C. Rioul, R. 1999, *Grammaire méthodique du français*, Presse Universitaire de France.

Sablayrolle, J.-F. 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*, Champion.

Touratier, C. 2004, *La sémantique*, Armand Colin.

Touratier, C. 2002, *Morphologie et morphématique. Analyse en morphèmes*, Presse d'Université de Provence.

Dictionnaires :

Dictionnaire de didactique des langues de Robert Galisson et Daniel Coste.

Le Nouveau Petit Robert électronique (2009).

Le Petit Larousse (1994).

Mounin, G. 1974, *Dictionnaire de la linguistique*, Presse universitaire de France.

Queffélec, A. Derradji, Y. Debove, V. Smaali-Dekdouk, D. Cherad-Benchafra, Y. 2002, *Le français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, Duculot

Sitographie :

Calaque, E. 13 mars 2006, *Approche syntagmatique du lexique, Collocation et image de l'organisation lexicale*. Disponible à l'adresse : <http://www.edufle.net/Collocations-et-image-de-l> . Téléchargé le: 11/06/09.

Cusin-Berche, F. 2003, *les mots et leurs contextes. Les mots entre langue et discours*, presse Sorbonne nouvelle. Disponible à l'adresse : <http://books.google.fr/books?id=VZnIJIucNg0C&printsec=frontcover> . Téléchargé le : 22/04/09.

Depecker, L. 2002, *Entre signe et concept, Elément de terminologie générale*, Presse Sorbonne Nouvelle. Disponible à l'adresse : <http://books.google.fr/books?id=FIPEbfecHI0C&printsec=frontcover>, téléchargé le : 11/06/09.

Fradin, B. Corbin, D. 2008, *La raison morphologique: hommage à la mémoire de Danielle Corbin*, John Benjamins Publishing Company, préface. Disponible à l'adresse : <http://books.google.fr/books?id=oortv1GjxOAC&printsec=frontcover> . Téléchargé le : 05.07.09.

Kaisa Holttta, 2006, *La néologie et néologismes dans la langue journalistique belge (Mémoire de maîtrise)*. Disponible à l'adresse : http://209.85.135.132/search?q=cache:EQkhTYN_IZUJ:https://jyx.jyu.fi/dspace/bitstream/handle/123456789/13727/URN_NBN_fi_jyu-200628.pdf%3Fsequence%3D1+La+n%C3%A9ologie+et+n%C3%A9ologismes+dans+la+langue+journalistique+belge&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=fr , téléchargé le : 12/07/08.

Marquer, P. 2005, *L'organisation du lexique mental. Des « contraires » aux expressions idiomatiques*, L'Harmattan. Disponible à l'adresse : <http://books.google.fr/books?id=aqL2Y2G34bIC&printsec=frontcover> . Téléchargé le: 11/06/09.

Mel'cuk, I. Cals, A. Polguère, A. 1995, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Duculot. Disponible à l'adresse : <http://books.google.fr/books?id=uN4xCqoSFO4C&printsec=frontcover>. Téléchargé le : 20/04/09.

Paillard, M. 2000, *Lexicologie contrastive anglais-français. Formation des mots et construction du sens*, Ophrys. Disponible à l'adresse :

<http://books.google.fr/books?id=oAEoda223XUC&printsec=frontcover>. Téléchargé le: 12/06/09.

Pillon, A. 1993, *La mémoire des mots. Ses unités, son organisation*, Mardaga.

Disponible à l'adresse :

<http://books.google.fr/books?id=f7yrHeit1NYC&printsec=frontcover> . Téléchargé le : 12/06/09.

Revue :

Fradin, B. 1996, *L'identification des unités lexicales*, sémiotique n°11, décembre.

Disponible à l'adresse : <http://209.85.129.132/search?q=cache:TOrwEwh3->

[FkJ:www.revue-](http://www.revue-)

[texto.net/Parutions/Semiotiques/SEM_n11_5.pdf+bernard+fradin+%2B1%27identification+des+unit%C3%A9s+lexicales&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=fr](http://www.revue-texto.net/Parutions/Semiotiques/SEM_n11_5.pdf+bernard+fradin+%2B1%27identification+des+unit%C3%A9s+lexicales&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=fr).

Téléchargé le :

20/04/09.

Article :

Samvelian, P. 2002, *Lexicologie, Slom 3Morphologie lexicale*, p. 9. Disponible à

l'adresse : <http://www.cavi.univ->

[paris3.fr/ilpga/pages_personnelles/samvelian/cours/LEXICOLOGIE-1.ppt](http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/pages_personnelles/samvelian/cours/LEXICOLOGIE-1.ppt). Téléchargé

le: 12/06/09.

Dictionnaires :

Le dictionnaire en ligne, *Médiadico*. Disponible à l'adresse :

<http://www.mediadico.com/>

Le dictionnaire en ligne, *Trésor de la langue française informatisée*. Disponible à

l'adresse : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=233969716>

Annexes

(Les chroniques sont classées par date)

Il y a eu 977 morts sur la route en trois mois. Qui arrêtera l'hécatombe ? Le ministère des Transports semble avoir trouvé la réponse. Il sera donc procédé à la révision des règles de l'examen du permis de conduire. Le volume horaire de formation passera de 15 à 30 heures en prolongeant l'intervalle entre deux examens de quinze à trente jours. Quel bonheur pour les auto-écoles qui se frottent déjà les mains, et les «ingénieurs» de voir leur pouvoir se «dinariser» à la hausse.

Le mystère du transport a voulu, à travers cette révision des modalités pour l'obtention du permis de conduire qui va aider à l'obtention du permis de construire, nous dire et souligner qu'à l'origine de «l'hécatombe routière» est l'homme. Les routes ? oualou ça n'a rien à voir. La preuve dès qu'ils ont installé les dos-d'âne, dès qu'ils ont fermé leurs yeux sur les nids-de-poule, les animaux de la route crèvent de moins en moins. Mais les hommes de plus en plus.

Le piéton, lui, n'a jamais compris la fonction de ce dispositif coûteux qui a pris une importance démesurée de rite social dans notre société. De plus, il trouve psychiquement désastreux que le rite de passage au stade adulte se fasse par le biais de cet objet de grande consommation qu'est l'automobile particulière. Que diable ! dit-il.

On ne passe pas un permis de marcher pour déambuler dans l'espace public ! Et pourtant, ça se passe très bien: dans une foule où on croise des personnes âgées, handicapées ou convalescentes. Les trottoirs sont défoncés et encombrés par les snadig des commerçants, sans que cela cause des accidents mortels.

Le piéton pense, lui, qu'au même titre que l'éducation civique, le code de la route doit aussi être enseigné à l'école. Imaginons un peu qu'après l'examen du brevet d'enseignement secondaire, nos enfants doivent obligatoirement passer l'examen du code de la route. Et qu'après le bac, ils passent la conduite pour obtenir leur permis de

conduire. Les auto-écoles ne serviraient qu'à l'obtention de permis «poids lourd» ou transport en commun... et les chassés de l'enseignement. Oui mais ouine les affaires ouine ya guellil enniya ?

Tranche de vie :« 2 »

Un zanimal (01/06/08)

par El-Guellil

Ça y est, commencina natnadmou. On a réglé l'essentiel, maintenant on s'attaque à autre chose». Au hasard d'une rencontre avec la radio, mes oreilles ont été interpellées par décibels paroles d'un débat entre une «aniradiomatrice» et un responsable parmi ceux qui ne sortent que pour rentrer. Ceux qui ne connaissent le peuple qu'à travers leurs lunettes de soleil. Ceux qui ont des bureaux confortables au niveau du haut niveau. Ce débat avait pour thème la protection et la sauvegarde des zouaouèche. J'ai appris, «jahel» que je suis, que chez nous, les perdrix, les chardonnerets sont des espèces protégées. Il y a des organismes étatiques, des gens qui s'occupent de les accoupler, d'en repeupler les forêts et, si vous êtes en possession de l'une de ces espèces, vous courez le risque qu'elle vous soit saisie par les gardes forestiers (eh oui, ça existe encore le chambitt) et replacée dans son milieu naturel.

A ce moment-là, mon esprit incrédule n'a pu s'empêcher de faire une parabole avec le vécu des centaines de SDF qui errent dans les rues de nos villes, des centaines d'enfants qui peuplent nos trottoirs, des vagabonds et les centaines de jeunes éjectés des bancs de l'école, et ces moins jeunes qui passent leur vie à chercher l'âme soeur, sans jamais la trouver. Ce même esprit de gratte-papier n'a pu s'empêcher de faire un raisonnement par l'absurde, car si des oiseaux ont droit à la protection, à un milieu naturel et protégé, ont droit à être accouplés - donc besoin d'équilibre - alors, il est vraiment absurde de croire que les humains - du moins dans mon esprit, car la société ne leur a laissé aucune humanité - qui peuplent les rues de nos villes à la recherche d'une aumône, d'un gîte pour la nuit, aient moins de dignité que les oiseaux. Nos villes ne sont ni leur milieu naturel, ni protégées, et encore moins leur assurer un accouplement. Celui qui a compris

quelque chose, a compris le problème palestinien!

Ce grand de la fhama aurait dû parler de cette faune qui a envahi nos villes. Ne dit-on pas «c'est un drôle d'oiseau» quand on veut parler d'un marginal ? Ce ne sont pas uniquement des oiseaux qui sont en voie d'extinction, nos voix ne le sont que plus à force de nous égosiller à vous dire que yanamarre de vouloir se cacher derrière son doigt. Protéger l'animal, c'est bien, mais protégez d'abord nos enfants du chômage et de la malvie. Maintenant si vous pensez que la rue est un milieu naturel pour nos bambins... Dans ce cas, continuez le massacre, jusqu'au jour où vous resterez seuls.

Tranche de vie : « 3 »

Trinquons (05/06/08)

par El-Guellil

Primus tempus. Le printemps. La lune est rousse. Il fait chaud quelque part. Un vent souffle. Il remue les tours. Tour à tour, de grosses légumes chutent en vrille. Juin, au ministère de la Justice, milléffate et mille « haffatte », des dossiers font la chaîne. Juin, le vent se déchaîne, sa main arrache les chênes du sein des monts de la magouille, où ils vieillissent depuis des dizaines de juin. Juin, la farce a trop duré. Juin, la farce trop sucrée du gâteau a gâté les gâteaux et provoqué l'hyperglycémie chez les âmes gangrenées.

Juin, faut-il amputer pour qu'éclosent les bourgeons du printemps démocratique?

Juin, l'importequoition étouffe les ports, la corruption fermente, on ne sait pas ce qui se foment.

Juin, que ceux qui se sont servis, ceux qui ont envahi mon songe, ton songe de mensonges, doivent rembourser le beurre, et demander pardon à la crémière.

Ce juin n'est pas le mois des fleurs. Aucune fleur ne leur sera faite. Aucune fleur ne sera de la fête. Juin l'enfant est né embêté, on lui parle déjà de troisième mandat lui, dont le père attend le seul mandat, sa pension de retraite. Juin le 19 est historique mais muet car sans témoignages vrais.

Juin ne sera juin que lorsque l'histoire, la vraie, sera écrite. Juin ne sera juin que lorsque le peuple redeviendra patron de ce pays transformé en société de « joints » qui arrivent

par tonnes grâce à un pays frère qui nous adore sans frontières. En attendant un meilleur Juin, ce juin nous annonce une bonne nouvelle. Le conservatoire d'Oran va rouvrir ses portes et, pour une fois, c'est un vrai musicien, un grand artiste maestro de la modestie qui sera à sa tête. Alors joins ton verre au mien et chantons en chœur, de tout cœur la poésie de l'espoir. Do comme Dodds, clarinettiste américain pionnier du Jazz en Nouvelle Orléans. Ré comme réforme, celle qui aboutit. Mi comme Mimouni, afin que le fleuve ne soit plus détourné. Fa comme « faqou » la médiocrité n'a plus sa place. Sol que fouleront des enfants dignes, la tête haute. La comme Laribi seul algérien membre du Congrès international des accordeurs de piano. La comme notre « la » dialectal qui refuse la compromission. Si ne sera plus conditionnel. Il remplacera Oui, mais pas béni «ouioui».

Quotidien d'Oran.

Tranche de vie :« 4 »

La gouvernoce

par El-Guellil - Quotidien d'Oran 08/06/08

Vous entendez le discours officiel, et vous êtes sûr qu'il y a la volonté de changement. Vous consultez les textes, il n'y a pas plus clair, ils sont souples, efficaces, et s'adaptent parfaitement à la conjoncture... Amala pourquoi donc tout semble patiner, rien ne marche ? Vous avez un problème avec une quelconque administration, vous ne voulez pas laisser traîner, vous laissez tout tomber pour vous présenter «kheffoufi» chez les concernés. Premier contact, le planton qui vous crache à la face : «c'est pas un jour de réception, vous n'avez qu'à lire la note qui vient melfoug». Vous faites mine de ne pas avoir entendu cette phrase assassine. Vous l'appellez «Monsieur du planton», et votre bonne diction aidée par un de ces billets où la tête de l'Emir a été remplacée par une tête de buffle, vous permettra d'accéder au premier. El foug.

Au premier, entre une touche de machine à écrire et un «Allô kiraki», on vous dira, «Khatini, je ne peux rien faire, il faut voir el-foug». Vous montez «el foug», faisant fi

du pléonasme, vous affichez votre meilleur sourire. D'une armoire où les dossiers sont «da foug da», on retrouve le vôtre.

On vous fixe droit dans les yeux. Silence hitchcockien sur fond de cinquième symphonie de Chikha Rimiti : « khoud el mileff, et... chouf el foug. De foug en foug, tenace, avec fougue, vous arrivez au Foug majuscule. Pour le voir, il vous a fallu baratiner son bras droit et éviter le bras d'honneur.

Foug el koursi, vous attendez qu'il finisse sa réunion. Calme, calme la fougasse, faut pas que ça explose. Ouf ! il arrive... il monte foug ses grands chevaux, pour vous : «mi ça ci rien, la loi i claire, c'est sûrement une mauvaise interprétation ! Descendez en bas, je vais les appeler». El foug majuscule appelle le foug haut de casse d'en bas, qui me redescend chez le foug bas de casse. De foug en foug, je me retrouve chez le foug du premier qui appelle le planton du bas pour lui dire : «Mais comment il a fait pour arriver el-foug. Tu sais très bien qu'on n'est pas en jour de réception... »

Une fois dehors, vous relevez votre tête el foug, vers mouлана, et vous vous dites, «les audits, c'est bon et ça peut servir, à condition que le planton sache qu'il a été recruté pour être mis à la porte».

Tranche de vie : « 5 »

Il y a et il y ah (10/06/08)

Il y a l'association des aveugles que des éclairés nomment, par décence, les non-voyants, comme si cela pouvait arranger quelque chose. Par correction, on braille très haut et très fort que l'organisation des sourds-muets porterait le nom de malentendants. Cela éviterait tout malentendu... C'est bien vu... Mais on se demande si, dans le langage des signes... ça change... Les fous, à défaut d'être soignés, sont étiquetés de déficients mentaux: c'est aussi une manière de soigner... le vocabulaire des fous du roi qui, eux, bravant toutes les règles, se déplacent en diagonale dans l'échiquier social, faisant ainsi des raccourcis qui peuvent mener à toutes les tours. Il y a les associations des retraités, des retraitables, des compressés et des futurs compressibles. L'association des anciens bien-nés et celle des nouveau-nés.

L'association des mal-fauteurs... Ceux qui ne croient plus aux dates et qui vivent au jour le jour, embrassant une joue pour mieux mordre l'autre...

L'association des parents d'élèves, présidée par celui qui n'a aucun bambin scolarisé.

L'association des diplômés-chômeurs, et celle des chômeurs diplômés, qui a pour seule revendication: la restauration des bancs publics.

Kayène ou keyène... Tous et toutes forment cette société convoquée à chaque coin d'une installation officielle, et oubliée toute l'année. Mais voilà qu'en opposition à toutes ces associations, on fabrique artificiellement leur double. C'est une manière de les «dociliser» et selon les circonstances, les besoins des beaux jours politiques, on discute avec l'une ou l'autre. On «dinarise» l'une où l'autre grâce au sein nourricier sorti d'un soutien ou d'un autre. Mais la plus forte, la plus puissante c'est l'association des journaux. Cette dernière se regroupe d'abord sur les étalages des kiosques... pour organiser son assemblée générale sur les étals des marchés.

Cette «assauciation» de grosses légumes est considérée comme le quatrième Pouvoir... d'achat. La suite vous la lirez après quelques pages de pub!

Tranche de vie : « 6 »

«L'eaugique» (12/06/2008)

Ecrit par : **El-Guelli**

Le hasard du vocabulaire fait que tout ce qui commence phonétiquement par « lo » est problématique chez nous. « L'eau » et sa gestion sont devenues mouchkila ouatania, difficile à résoudre. Ceux qui la reçoivent une fois par semaine au bon vouloir de « l'ouvreur de vanne », la payent au même prix que ceux qui s'équipent d'immenses bâches d'eau et de dizaines de réservoirs. Alors que, « l'eaugiquement », ils devraient être taxés comme les industriels. «Lo»-gique. Encore un mot qui, chez nous, a décidé de faire de l'opposition au bon sens et à l'ensemble des règles de pensée par lesquelles on peut atteindre une vérité. Mais y a-t-il la volonté d'arriver à la Vérité dans ce bled ? Quand l'Autorité (encore ce sacré « lo ») fait du tâtonnement sa politique générale, quand les grandes décisions ne sont prises que pour colmater des brèches le temps d'un

mandat, on n'est pas sorti de « loberge », et c'est « lorreur » qui devient notre lot quotidien. « Lot » ? Ne m'en parlez pas ! C'est toute la ville qui a été morcelée, mais ce ne sont pas tous ses fils qui en ont profité. Tout s'est passé dans « lobscurité » et des fortunes ont vu la lumière. Sur les lots à cultiver ont poussé des lotissements. Sur les lots d'espaces verts s'installaient des kiosques. Sur les lots, on peut écrire des pages et des livres. Pour des lots, des alliances se sont constituées. Pour des lots, des responsables mutins ont été mutés, et d'autres, plus conciliants, les ont remplacés. Pour des lots, des partis ont été désertés pour gonfler les rangs d'un autre « parti-arrivé ». A cause de lots, des familles se sont divisées...Pour des « logements », on interpelle le Président. Sur le logement, le Président construit des logorrhées. Pour crédibiliser le discours, on programme des locaux pour chômeurs. Pour un logement, des syndicats prennent en otage toute une ville. Toute la ville, tous les non-logés et les squatters de caves, de loggias et de lofts ne parlent que de distribution de fausses listes et de passe-droit. Malgré le génie des Algériens et leur pouvoir à tout pirater, il n'a pas encore été possible de trouver un logiciel pour gérer, et les problèmes de l'eau et les problèmes de lots et les problèmes de logements et celui des locaux. On en est encore à gérer sa vie en mettant en premier plan l'Au-delà. « Lorreur ! ».

Tranche de vie :« 7 »

LE QUOTIDIEN D'ORAN DU 16 JUIN 2008

Dédicace

par El-Guellil

Il n'a ni permis de construire. Il ne possède ni lot ni «lauto». Il n'a même pas de permis de conduire. Il ne sait véhiculer que des idées. Modestement soit dit. Il accélère, il est vrai, quand la muse est au rendez-vous. Son seul embrayage c'est la ponctuation. Il freine, installant un point final, toute expression qui peut choquer ou titiller les susceptibilités. Il est vrai qu'il lui arrive de s'engager sur des virages tantôt dangereux, agréables parfois, sans mettre en danger sa seule passagère permanente, la liberté d'expression, qui l'accompagne dans ses voyages «coups de gueule».

Il ne conduit que son couffin au sog de la rue des Aurès, ex-La Bastille, quand la mercuriale se fait clémente. Si c'est ça la définition d'un chauffeur de taxi, il l'est, mais alors clandestin, car il ne signe jamais de son nom.

Il gare aux abords des mots simples, refusant le vocabulaire en smoking qui tente de récupérer une société qui le fuit. Société de travailleurs pour un «sal-air» qui pollue l'atmosphère chaque fin de mois. Quand il faut payer toutes les redevances et donner le masrouf à leurs bonnes femmes qu'on n'appelle plus ménagères tant c'est de l'équilibrisme budgétaire qu'elles font. Acrobatie perpétuelle. Il gare aux côtés des enfants qui n'ont de vacances que la vacance des rues le soir pour rêver à une éventuelle «hedda».

Son vocabulaire côtoie les jeunes diplômés-chômeurs. On ne les appelle plus, d'ailleurs, diplômés. On les surnomme les «dipômés». Le «L» a disparu, leurs études n'étant plus des ailes qui permettent l'envol dans la vie active.

Son mot côtoie «mossiba», celle qui n'arrête pas de s'abattre sur nos têtes. Il gare son verbe pour essayer de comprendre, autrement, le silence des jeunes en se demandant si c'est le langage lui-même qui leur fait défaut depuis qu'on a appelé leur discours spontané, «chahut de gamin».

Ce billet est dédié à ceux qui savent que «lorsque le dire n'est pas plus beau que le silence... il faut se taire».

Tranche de vie :« 8 »

LE QUOTIDIEN D'ORAN du 26 06 08

«Sangsibilisation»

par El-Guellil

Une autre innovation, réfléchie, décidée sera mise en oeuvre bientôt. Dans tous les quartiers. C'est du top. Bientôt seront installés des «cars de proximité». Ils auront pour mission d'accueillir les Algériens de tout âge. De l'enfant «scolarisé» au retraité

précarisé. Mais dans quel but me diriez-vous ? Très simple ! Un staff composé de différents spécialistes les recevra pour les aider à vider leur sac. Parler. Dire ce qui les dérange. Leur mal-vie en sorte.

Les bambins (et nos bambins sont très précoces) pourront ainsi revendiquer des espaces verts pour mûrir (ne pas lire mourir) en bonne santé. Des terrains de sport au sein de leurs écoles afin de pratiquer les différentes disciplines, peut-être ils en sortiraient des champions et une élite qui leur ôtera leur mauvais sang, dû aux défaites à répétition de nos équipes nationales.

L'adolescent leur dira toutes les difficultés à trouver un espace de loisirs sain. Un endroit où il peut rencontrer ses copains et copines sans devoir se cacher, et sans que cela fasse «rencontre de marginaux». Il pourra ainsi leur expliquer que la formation professionnelle doit être prise en charge avec de plus gros moyens. Ainsi formé, il pourra trouver facilement une entreprise qui le recrute. Et «tchao le mauvais sang».

L'adulte célibataire leur contera toutes les difficultés à contracter un mariage avec celle qu'il a tant aimée, tant la «difficilitation» qu'il rencontre pour l'acquisition d'un logement... Le marié a toutes les difficultés du monde à programmer une sortie avec sa belette, car la moitié des espaces sont malfamés et l'autre moitié inabordable. Les conseillers lui trouveront balak un palliatif qui l'aiderait à dégager son mauvais sang.

Avec un bon salaire, le travailleur ne se fera plus de mauvais sang. Le retraité demandera que soient valorisées ses années de labeur, ce qui, à chaque pension, lui évitera le mauvais sang. Le commerçant las de marcher sur les mains de peur de recevoir sur la tête, chaque fin d'année, un redressement, refusera de payer un pot et pour chasser son mauvais sang, il revendiquera de payer ses justes impôts...

C'est la condition, l'unique, si on veut faire une récolte de sang pour les hôpitaux. Car si toutes les campagnes de don de sang n'ont pas réussi, c'est que l'Algérien est trop

honnête pour offrir à son prochain du mauvais sang. Luttons ensemble contre le mauvais sang ambiant. Bon sang !

Tranche de vie : « 9 »

Le quotidien d'Oran
02/07/08

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Haï pas très vivant

L'urbanisme est en fleurs. Nos quartiers ont de très jolis noms. Il y a la très prisée houma, le bien nommé haï Ennakhil, les Palmiers. Des palmiers qui ne font pas de deglet nour ni du feggous. Des palmiers sans date à retenir.

Haï el-Yasmine et ses senteurs qui gâtent le nez qu'on n'a plus. Haï el-Yasmine et ses bouquets de poubelles aux effluves des quatre saisons. Une cité qui côtoie haï Essabah, où chaque matin l'enfance attend la nuit pour grandir.

Haï el-Wouroud se fane et, comme à toute fleur, le manque de civisme a flétri sa beauté. Haï el-Wouroud où, comme dans chaque cité, tout est barreaudage. Haï el-Wouroud où poussent des centaines d'antennes paraboliques, comme des grosses oreilles à l'écoute de la moindre rumeur, de la moindre nouvelle qui fera de la vie de ses habitants un printemps.

Haï Ezzitoune, là, il y en a pour tous les goûts. A tout l'égout l'élevage industriel de moustiques. Le zitoune vert kémia salée pour ces jeunes du quartier qui n'ont pour seul loisir que de faire tourner le



verre plein de leur amertume. El-kess idour, la tête aussi, pour partir vers le rêve, avant de se retrouver à l'ombre, au commissariat du coin à cuver du «Président». Il y a

aussi le zitoune dénoyauté qu'on nous sert en tadjine lors de mariages qui coûtent les yeux de la tête qu'on a perdue. De toute façon, des zitounes, il y en a autant que les guitounes en béton fi haï Ezzitoune. Il y a haï el-Louz, les Amandiers, une cité édentée d'avoir trop mâché l'insécurité. A haï Essanaouer, les Planteurs avaient fait pousser des pins quand le pain manquait. Haï essanaouer, où les taxis refusaient d'accompagner le client. Les planteurs de béton tentent aujourd'hui de déménager toute cette population vers des cités nouvellement construites.

Mais la plus belle nous vient de haï 200 logements, à Es-Sénia, où une mosquée a été construite sans que ses concepteurs ne pensent à l'évacuation des eaux usées. Pour les besoins... des ablutions, il y a donc problème ! Faut-il prier pour qu'un raccordement se fasse par une mouâjiza, miracle du Bon Dieu, ou distribuer du taymoum à chaque fidèle avant la prière ?

Ma grand-mère dirait « ha haï, ha haï, c'est le bon sens qu'il faut distribuer, el-guemna.

Le quotidien d'Oran 02/07/08

Nez droit, nez aquilin, busqué ou crochu. Nez en bec d'aigle, pointu, en lame de couteau, écrasé ou épaté, nez en pied de marmite, en patate. Nez retroussé, en trompette, installé entre le front et la lèvre supérieure, avec ça, vous vous «pava... nez»... C'est cet organe où s'installe le plus aisément la bêtise (comme disait Proust), c'est ce nez que nous avons choisi pour symboliser ce qu'il y a de plus cher chez l'homme : l'honneur, ennif.

A vue de nez, nous avons tous été «me-nez» par le bout. Ils nous ont caressés dans le sens du poil, pendant si longtemps, sans que l'on puisse sentir quoi que ce soit. Nous avons été les premiers à discourir au sein de l'ONU, dans la langue de l'Anif (lire alif, car je suis enrhumé). Ce même nif nous a fait sortir dans les rues, soutenant haut et fort l'Irak et la science d'El-Khaouarizmi. Que de manifs. A ce moment, d'autres appartenant à la même civilisation de l'Anif, refusant de se prendre pour nifer, ce noyau de la terre, ont su se faire discrets, pour voir leur dette extérieure effacée... Entre El-Khaouarizmi et Khaoua, ils ont préféré Errezma... Ils s'en sont sortis le nez en l'air, et nous... le nif indemne et l'économie à plat ! En train de nous bouffer le nez. «Malme... nez» dans une situation à laquelle la «nez-ologie» n'a pas encore trouvé de nom. Au vu de tous, la liste «nez-crologique» ne cesse de s'allonger: snif... snif... Pêle-mêle sont inscrits des «ai-nez», des «nouveaux-nez»... «Nez-vrose» partout. Sauf là où tout se «nez-gocie». Dieu merci, tout n'est pas «nez-gatif». Confrontés à la dure réalité, nous avons compris que la société devait prendre en charge ses destinées. Une prise de conscience est «nez», des partis aussi, même s'ils sont «parrai-nez» par quelques-uns qui ont froissé la page d'histoire... Il y a un début à tout. Commençons donc par le début, faisons ce pourquoi on est payé et mouchons-nous... L'histoire risque de nous passer sous le nez...

permis aux dix patients, cinq fem-

première transplantation de la cor-

avec succès par des spécialistes algériens, souligne-t-on.

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Colloque

Si on invitait les plus grands spécialistes du sida pour expliquer à un parterre d'écoliers ce qu'est l'hémophilie et ce qu'il convient de faire pour s'en prémunir... Si on invitait les plus éminents informaticiens pour parler d'informatique et tout ce qu'il est possible d'accomplir avec un ordinateur... Si l'on invitait les plus grands historiens pour qu'ils nous racontent le passé, au lieu de nous raconter des histoires à dormir surtout...

Si on invitait le plus grand mathématicien pour lui demander de nous éclairer sur l'inconnu et les inconnues qui encombrant les équations imposées au peuple, dans l'éternel examen de passage qui mène à l'économie de marché... et les prochaines bourses (ou la vie)... où l'Unité additionnée à l'autre Unité donnerait des dizaines d'usines fermées... des centaines de pères au chômage, des milliers d'enfants dans la misère et un mécontentement général générant une foule de, 1988 mécontentements... L'astrologue



convié à l'occasion, nous situera Mars, et le printemps où l'on

cueillera des fleurs qu'on offrirait aux enfants nés orphelins. Il nous reconfirmera que la Terre tourne autour du Soleil et non autour du FMI. Puisse Dieu faire qu'il ne finisse pas comme Galilée.

Terre à terre, l'urbaniste insistera sur la nécessité des espaces verts, le danger des cités-bétons dans la ville bidon et les bidonvillages. Il nous chuchotera le dossier du foncier, des lots promis en 62, juste après la guerre contre les mégots fils de gauloises. En ces temps-là, nous dira-t-il, il n'y avait pas de haut-parleurs sur les minarets et tous entendaient le muezzin. Le linguiste, lui, nous apprendra comment pleurer en anglais, en arabe, en français, en tamazigh, et comment rire sur toutes les lois débiles. Un autre historien clôturera la journée en mettant au propre les brouillons des bambins, en réinstallant les dates dans l'ordre, et il sera accompagné du calligraphe pour redessiner l'effigie de l'Emir Abdolkader sur les billets de banque. «Ça nous évitera sûrement d'aller dire au G8, G faim»

par El-Guellil

Chômage oblige, certains s'ingénient à trouver quelque idée lumineuse qui pourrait, au moins, leur ramener quelque maigre pécule qui pourrait les mettre à l'abri du besoin pour quelques mois au moins, manger à leur faim, se payer des fringues décentes et mettre, si possible, quelques sous de coté pour le « Grand Projet ».

Zora, grande amatrice des salles des fêtes, se faisant inviter à tous les mariages de la ville, ou presque, eut, un jour qu'elle regardait la télévision, une fameuse idée, très fumante, simple, pas chère et qui pourrait rapporter gros : Des neggafates lors des mariages dans les salles des fêtes, à la marocaine. Mais, pour ce faire, il lui fallait louer les services de quelques gros balaises, cinq ou six, car son chouchou de mari n'est pas du tout fait pour le travail physique, c'est un intellectuel, maigrichon, des lunettes grosses comme des verres anti-balles. Un gros dictionnaire, c'est déjà trop lourd pour lui. Vous voyez un peu le décor.

Bref, un jour, elle fit le tour du quartier et remarqua quelques-uns qui pourraient très bien faire l'affaire. Elle en choisit cinq. Ils passaient leurs journées à faire de l'haltérophilie « Elhdid », comme ils disent, et manger de la kalentica chez le gargotier du coin, histoire de rattraper les calories brûlées durant les entraînements intensifs. Et c'est vrai, malgré la kalentica, qu'ils avaient fière allure dans leurs tricots de peau blancs immaculés, des biceps dégoulinant de partout. Restait plus qu'à se débrouiller des tenues pour ses malabars et le tour est joué.

Quant au matériel, un « mahmal » coupé en deux, avec deux pouffes bien garnis et le tour était rejoué. Manquait plus que de passer à la caisse : Jusqu'à 15.000 dinars pour les deux mariés qui seront portés par les malabars, repas des malabars compris, mais pas de Kalentica ! Mais un jour, Zora organisa un mariage pour deux jeunes époux. Tout se régla par téléphone. Vint le jour J et les neggafates. Zora passait devant, ouvrait la marche à coup de youyous stridents, sans même regarder les tourtereaux. Mais en se

retournant pour désigner l'endroit où ses malabars devaient déposer les deux oiseaux, elle trouva son mari, dans la peau du mari, sans lunettes, droit comme un « i » et les cheveux gominés, lançant des regards énamourés à sa... deuxième, seconde moitié.

Tranche de vie : « 13 »

Viens voir les bonimenteurs (24/07/08)

par : **El-Guellil**

C'est le souk au marché hebdomadaire du mercredi. Dès les premières heures de la matinée, tous les espaces libres et les espaces verts entre les immeubles de la grande cité sont envahis par une foule de marchands, le plus souvent occasionnels, de fruits, légumes, poissons, détergents, vêtements (neufs et friperie), chaussures (neuves et balla), jouets, portables, produits laitiers, conserves en tous genres... rêves de richesse (neufs ou d'occasion), désillusions (le plus souvent anciennes), illusions (toujours nouvelles)... C'est donc le souk, en apparence comme à l'intérieur des êtres, chez les vendeurs comme chez les promeneurs, ménagères chauffeurs ou colporteurs d'eau, de mauvaises nouvelles ou de rumeurs. Une foule bigarrée, véritable échantillon de notre société, dans son meilleur et dans son pire, sa largesse et son avarice... Mais il y en a une catégorie qui sort vraiment du lot, se remarque, se fait remarquer et fait tout pour cela : Les bonimenteurs. Quel joli mot. D'un côté, vous avez le boniment, c'est-à-dire le mensonge, de l'autre, vous avez le meneur, celui qui fait le mensonge. Je ne vous apprend rien, je le sais, mais la langue a de ces particularités... Bref, il y a des bonimenteurs au marché hebdomadaire du mercredi et tous font un véritable charivari.

Des voies nasillardes, métalliques, crachotantes, chevrotantes, sifflantes, dérangeantes, attirantes (quelquefois). «Essayez tue-caf, l'exterminateur des cafards, vous n'en verrez plus chez vous, à tel point qu'ils vont vous manquer (ça, je l'ai vraiment entendu une fois). Les moustiques vous dérangent, vous empoisonnent la vie, vous gâchent votre

sommeil. Achetez tue-moust, on n'en a pas fait mieux depuis flee-tox. Venez madame, essayez le râpe-tout, il fait tout et vous n'avez pas besoin d'électricité, il râpe, épluche, fait des fleurs de tomates, il fera de vous un véritable cordon bleu (à condition de ne pas vous râper les mains). Et c'est le concert des «bonimensonges», des voix toujours nasillardes, mais un peu enrouées, hurlent à qui mieux-mieux. Allez madame, vous voulez prendre un paquet de tue-caf???»

«Oui, khouya, le flan que j'ai fait avec, hier, était vraiment délicieux, son arôme pistache était exquis !» !!!

Tranche de vie :« 14»

Zgharit et Twawigh

par El-Guellil - Quotidien d'Oran 26/07/08

L'anecdote, c'est mon coiffeur qui me l'a racontée. C'était au temps du typhus, m'a-t-il dit, les années 40. Mon grand-père alors fossoyeur, paix en son âme, fut surpris, alors qu'il renvoyait quelque âme en peine vers son créateur, par les propos de Cheikh Larbi Ben Sari, le grand cheikh qui passait près du cimetière Cheïkh Senouci.

«Hé, Moulay! Tu vas t'enrichir cette année avec l'épidémie». Et mon grand-père qui répliqua, entre deux pelletées: «tu ne t'es pas enrichi, toi avec les zgharit, tu veux que je m'enrichisse, moi avec les twawigh».

C'est vrai que grands cheikhs qu'ils étaient, ils vivotaient d'expédients, lui Larbi, Tetma, Omar Bekhchi, Malti et autre Bekhchi, en tailleur sur un tapis quand ce n'était pas une simple hsira, ils adoucissaient le labeur quotidien par quelques notes de kouitra ou d'une snitra ou même encore d'un nay; ils contribuaient ainsi à l'activité culturelle. On les sollicitait lors de mariages où ils apportaient un peu d'ambiance jusqu'à une heure un peu avancée de la nuit, jamais après minuit.

Aujourd'hui, il ne faut pas être musicien pour faire youyouter les plus belles dames maquillées et parées pour une soirée de noces. Le plus médiocre des D.J peut le faire en

mélangeant raï, chaoui, disco et charqui, koulchi fi lila et même adhan el-fedjr, en juillet, n'est pas respecté. Et le DJ remballa sa mécanique les poches bien pleines.

Septembre, octobre les premiers regrets, le premier coup de gueule, la première gifle, les premiers twawigh. On enterre à coups de pelle les beaux souvenirs et on rentre dans la routine endémique comme dans une fosse quand la belle n'est pas renvoyée à l'expéditeur

Tranche de vie : « 15 »

pitaitier terme depuis 2005 à ouvrir et de renommer par le même

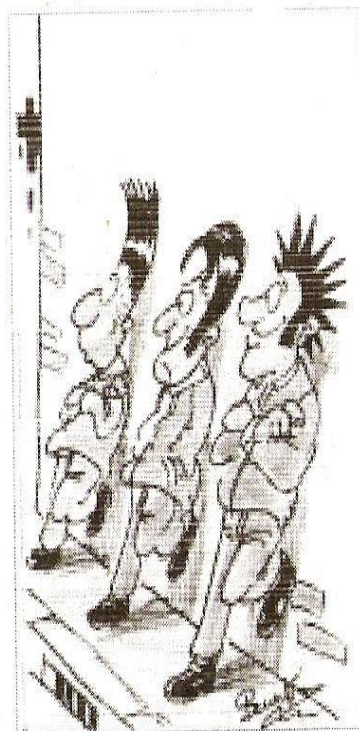
Tranche de Vie

Par El-Guellil

Le manuel du parfait «gominé»

Nos jeunes, obsédés, pré-occupés, obnubilés par leurs cheveux -jusqu'à la pathologie- ne savent plus quoi faire pour que leurs tignasses leur obéissent, pour qu'elles deviennent dociles, acceptent le look qu'ils veulent leur donner, leur imposer. Pour ce faire et essayer, autant que faire se peut, de dompter les mèches rebelles et se rapprocher, autant que faire se peut toujours, de l'image vue à la télévision, d'imiter la coupe de tel ou tel chanteur, tel ou tel acteur, tel ou tel footballeur... il y a des artifices et beaucoup de matériel. Cela nécessite, bien entendu, énormément de temps. Et ce n'est pas le temps qui manque à nos jeunes. Et le matériel de base c'est, bien sûr, la «gomina». Il faut dire que les cheveux ont toujours été un moyen d'expression pour ceux qui ont tenté quelques révolutions, sociale ou politique, voire... philosophique. Rappelez-vous les hippies, les Beatles...

Bref, pour en arriver là il faut un manuel et voici donc le manuel du parfait «gominé» branché.



Aujourd'hui, la gomina c'est surtout du gel. Il est parfois incolore, mais peut à l'occasion avoir une couleur, généralement le jau-

ne ou le bleu. (De mon temps il y avait la brillantine, c'était une huile, également bleue ou jaune). Mais le progrès technologique a fait qu'il y a des gels qui donnent «l'effet mouillé», d'autres fixent les cheveux pour l'éternité. En fait, on dirait du béton. On se lève le matin, assez tard, on mouille les cheveux abondamment et on prend l'équivalent d'une grosse pomme de terre et on s'enduit les cheveux avec soin. On laisse un peu sécher, puis on donne -on essaie en tous cas- aux cheveux la forme qu'on veut. Et là, bonjour les dégâts ! Et c'est parfois à mourir de rire.

Enfin, ne soyons pas méchants, c'est une forme d'expression, les gosses veulent s'affirmer, avoir une identité, à travers le look qu'ils réussissent à obtenir. Les «agneaux» pourront ressembler aux «loups» et les loups aux agneaux, les méchants aux gentils et les gentils aux méchants. A travers ses cheveux, chaque jeune en réalité veut imprimer une personnalité, la gomina faisant office d'encre. Une façon de dire: «J'ai mis de la gomina, donc je suis » !

par El-Guellil

Qui d'entre nous n'a pas eu affaire à eux, ou qui n'a pas eu les épaules lézardés par leurs propos virulents et fait l'objet d'un débat de leur part. Eux, sont partout, ils peuvent être nos amis, nos voisins, nos collègues de travail ou même quelques-uns, qu'on ne connaît même pas, mais notre bouille ne leur plaît pas, ou notre cravate. Eux sont issus d'une autre planète, car tout ce qui les entoure n'est pas à leur goût, ou ne les satisfait pas. Eux sont toujours attentifs aux bruits, tels des hyènes, discrets dans leurs besognes, fluides et silencieux comme le courant d'air. Eux sillonnent chaque jour les artères de la ville, butinent les nouvelles, mauvaises de préférence, investissent les créneaux qui leur sont chers : la désinformation.

Eux sont les équarrisseurs des temps modernes, ces êtres qu'on craint de provoquer leur courroux. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Ils sont nés chez nous et pourtant on leur fait confiance. On les reconnaît, assis autour d'une table, d'un café, dehors sur le trottoir, une cigarette au bec, achetée à l'occasion, un café noir pressé pour huiler les mécanismes de la réflexion. Ils débattent leurs potins. Tout passe, entre deux bouffées de cigarettes vous pouvez avoir la composante du staff technique de l'équipe nationale, ou son équipe type. Celle du gouvernement, le trabendo, l'endettement de l'Algérie, jusqu'à la rubrique nécrologique où, pendant un instant, ils se recueillent. Leurs gestes évasifs leur donnent l'impression qu'ils débattent un sujet important, il n'en est rien, c'est le club local qui en pâtit. La rumeur remplace l'information et ils excellent dans la médiocrité, la mine renfrognée adaptable à toutes les situations. Ils arrivent même à se contredire, se lever, puis s'asseoir, le regard pointé vers un objectif. Une proie vient de passer et traverser leur champ visuel. On oublie tout, on se réconcilie et on équarrisse, pas un lambeau de chair ne doit rester sur l'os. Une fois terminé, on repart déjeuner, faire une sieste, la plus longue possible car la soirée s'annonce chaude. Ne vous leurrez pas, ils peuvent même être juste à côté de vous. Si vous avez mal au dos, il n'y a qu'un moyen : vous plaindre à Dieu.

par El-Guellil

Des enfants, je les ai vus sortir de l'école, poser leurs cartables dans l'épicerie du coin et prendre un paquet de sachets pour les vendre au marché. Aujourd'hui, ils sont en vacances, mais ils ne se reposent pas. Entre «Ma h'lou», «Boursettes», «Tchimbou»... il y a toujours matière à vendre.

Des mères de familles, je les ai vues abandonnant leur progéniture et aller à la recherche de quelques travaux qui garantiraient la soupe quotidienne.

Des pères de familles, je les ai vus finissant leur boulot et installer des tables pour vendre n'importe quoi, pour assurer le pain qui manque. Des familles entières, je les ai vues faire les poubelles de l'été pendant ces jours de canicule. J'ai vu un retraité mendier, un universitaire faire «doubleur» avec un chauffeur de taxi. Cette misère, je l'ai vue ailleurs aussi. Jamais cela n'arriverait chez nous, me disais-je. Je l'ai vue ailleurs, narrée dans les films sur le Brésil. Comme chez eux, j'ai vu des enfants braquer des adultes et des adultes utiliser des enfants. J'ai vu l'adolescence se défoncer à la colle. Mais j'ai vu aussi des centaines de kilos de viande dans les poubelles. Des poubelles nouvellement installées disparaître comme par enchantement. Des adultes, je les ai vus casser des vitres de voiture gratuitement. J'ai vu des sachets de pain nourrir les rats. J'ai vu et j'en ai vu...

Dans le rétroviseur, j'ai vu s'afficher notre avenir. Je l'ai vu s'écrire au passé composé et à l'imparfait tous les jours. Je l'ai entendu se conjuguer au conditionnel et j'ai senti l'impératif m'ordonner de rester fidèle au Guellil et de ne jamais parer mes mots d'ornements, car même ainsi vêtus, ils mettent à nu la vérité qu'on essaye bien de se cacher.

par El-Guellil

Ne vous cassez surtout pas la tête. Sidna Ramadane, cette année spécialement, nous amène avec lui que des bonnes nouvelles. Dormons (kima dima) donc sur nos deux oreilles.

D'abord, il y a cet ouragan qui balaie une partie du continent américain, obligeant ainsi les firmes pétrolières à réduire leur production de «bezzaf%». Ce qui, bla chek, gonflera le chèque de nos exportations de pétrole, qui ne bénéficie qu'aux brutes qui ont du ktef. Mais fermez-la !

Lorsqu'il ferme une porte, Moulana kbir, il en ouvre des milliers. Ya qu'à voir l'emploi des jeunes et ses débouchés.

Les meilleurs créneaux sont saturés. Le reste, c'est des bouchées qui ne nourrissent même pas une souris.

Ce qui pousse nos jeunes à une harga barra. Pas pour longtemps, puisque l'emploi des jeunes va bientôt proposer un créneau porteur pour l'emploi du jeûne.

Est-ce que vous savez que la viande de rat est devenue une alternative à la crise alimentaire ? Fi Le Quotidien d'Oran d'hier, on nous apprend que la viande de rat est passée de 20 à 80 centimes d'euro (multipliez par douze et calculez el-medkhoul). Ce qui ronge le pouvoir d'achat des pauvres Cambodgiens et qui nous offre un créneau pas mal pour les exportations hors hydrocarbures.

Amala ya la jeunesse, mobilisons-nous tous pour la réussite de «l'opération hydrat-carbure». Depuis des ans qu'on nourrit batel des millions de rats dans nos caves bourrées d'eaux usées, le moment est venu d'en tirer profit. Qui avait dit que nos responsables se fichent de la prolifération des rats dans nos cités ? C'est qu'ils voyaient

loin nos responsables derrière leurs bureaux et lunettes fumées. Exportons notre rat barra ! Ça peut rapporter gros. Transformons nos caves d'immeubles en abattoirs de rongeurs. Employons l'énergie de nos jeunes, en ce mois de jeûne, pour une bonne action. Ça nettoie, ça crée de l'emploi, c'est de la devise...

C'est encore en projet car ils n'ont pas trouvé la solution pour incinérer les abats de rats... Pour l'instant, laissons les responsables s'occuper à la constructions de mosquées qui nous permettront de prier sur nous autres qui, comme les Cambodgiens, boufferont du rat si nous continuons à compter sur les hydrat-carbures.

Tranche de vie :« 19 »

Koulchi yemchi ! (03/09/08)

El youm, on est mercredhan. C'est-à-dire un mercredi de ramadhan sidna. La cigarette ne me manque pas du tout. Ni le café du matin.

J'adore me réveiller les yeux sulfureux d'avoir trop veillé autour d'une partie de belote. Les jambes en coton à attendre le bus qui doit m'accompagner au boulot. Je ne suis pas en retard, pas du tout.

Je dois commencer à neuf heures et il est à peine neuf heures. De toute façon, moi je suis parmi les plus ponctuels, il se trouve d'autres qui arrivent à peine avant de s'en aller.

C'est normal leur «fiche de paix» leur permet cet écart. Ils font partie du staff dirigeant. Et quand on dirige, on peut le faire même à partir de chez soi.

Surtout avec les moyens technologiques actuels. A partir de son lit, on peut appeler la secrétaire perso qui lit le courrier que vous lui avez demandé d'ouvrir. D'y répondre positivement ou négativement.

Vous jouissez des avantages des cadres. A partir de votre lit, vous pouvez consulter aussi vos partenaires et collaborateurs qui feront semblant de vous répondre à partir de leur bureau.

Au fait, les samedhan dimandhan lundhan mardhan mercredhan, les jours du ramadhan, on devient moderne, la technologie est utilisée à fond.

On n'a pas besoin de se déplacer pour donner un ordre ou lancer une opération. Faire un suivi ou suivre une directive. Il suffit d'une connexion ADSL payée par la charika, une puce, un bon téléphone mobile, et du champ et du champ. Sur-le-champ tout se règle.

Le mensonge grâce à tous ces outils tu ne vois que du feu. Pendant le ramadhan, il y a beaucoup de baraka. Fi l'entreprise même le planton devient charika gadra.

Et comment... c'est lui qui est devant la pointeuse... si tu veux pointer à ta guise, il te faut pointer chez le monsieur de la pointeuse... et koulchi yemchi. adan en solo » pour que le monde mue de l'intestin, vers le statut d'un cosmos.

D'après Le Quotidien d'Oran. Par El-Guellil. Le 3 Septembre 2008.

Tranche de vie :« 20 »

«**Lakhdar moul el-imara**» (07/09/08)

par El-Guellil

On a déjà vu à la télé une émission traitant des harraga: c'était tellement convainquant qu'on avait envie de dire que les jeunes ont raison de vouloir partir quand on a une télé pareille, la télé étant le reflet du bled. Mais cette fois-ci, encore une fois, on donne notre argent à des scénaristes pour nous mijoter un sketch accompagnateur de notre chorba. Et sur quel thème s'il vous plaît ? El-harraga.

Un certain Hadj Lakhdar moul el-imara se décide à sensibiliser nos jeunes contre ce phénomène qui fait des ravages chez ceux qui ne regarderont jamais sa production. Au-delà de la trame qui fait rire par sa naïveté et ses gesticulations gratuites (payées cher par notre chère tilfaza ouatania), oui, les comédiens, toujours les mêmes, sont bons. Oui, ils jouent bien. On aurait aimé dire qu'ils travaillent bien. Mais, Allah ghaleb... Celui qui incarne Lakhdar est toujours égal à lui-même. C'est-à-dire khdar, pas encore mûr. Avec les mêmes mimiques, les mêmes tics et les mêmes tocs. Le personnage qu'il incarne, un rentier dont on ne connaît pas l'origine de la fortune. Pendant la dernière séquence du

sketch sur les harraga, ce personnage en solo propose une leçon de morale à l'adresse de ceux qui décident de fuir, justement, toutes les tares que représente le personnage de Hadj Lakhdar mouel el-imara.

Un arrivé d'on ne sait quelle histoire à la tête d'une fortune. Il ne fait rien. Il est là, au chevet de sa rente, à gérer une génération qui tente de vivoter. Une génération qui est née de lui mais qui ne croit plus en ses repères. Ce personnage cache sa fortune sous un carrelage, donc une modernité qui n'est pas présente, etc.

Alors, quand la morale sort de ce genre de bouche, il est préférable de se taire. Faites du spectacle si vous pouvez. La télé n'est pas faite pour donner des leçons. La meilleure leçon que vous pouvez donner, c'est de prouver que dans les « imarat tilifiziounia », vous ne gaspillez pas notre argent fel khorti !

Tranche de vie :« 21 »

- **Khelli el bir...** (08/09/08)

Tout le monde court derrière quelque chose. Des scènes vivantes se figent dans la mémoire comme des diapositives. Elles paraissent anodines, faisant partie de la quotidienneté.

Elles deviennent floues et irritent l'esprit lorsque, dans leur évolution, il manque un chaînon. Le chaînon qui explique la mutation progressive de l'individu dans sa vie de tous les jours.

Il y a ceux qui sont nés dans les bras de l'opulence, ceux qui triment à longueur de journée pour agrémenter leur vie, si la maladie ne les emporte pas avant. Enfin ceux qui essaient d'occulter un passé qui leur rappelle un mauvais souvenir.

Le passé rattrape toujours le présent. Il y a peu de temps, les esprits du mal ont déchiré le coeur de la patrie, en encensant d'une poudre maléfique des opportunistes, des fanatiques ou simplement des ignorants, pour des desseins d'une autre époque.

Aujourd'hui, après s'être éclipsés, laissant le temps panser les blessures, ils resurgissent blanchis par une nouvelle poudre qui lave plus blanc que le blanc. Luisants comme un sou neuf, ils inondent le circuit des affaires et du commerce en injectant des sommes d'argent colossales dont l'origine nous laisse perplexes.

D'ailleurs, on n'a jamais su où était passé l'argent du racket, du vol et du chantage de ceux qui ont envoyé ad patres des milliers d'innocents. Nouveau départ, nouveau look, nouvelle vie.

D'un coup de baguette magique, ces tartuffes du nouveau siècle arborent le visage de l'innocence et endossent le manteau de la sagesse. Aujourd'hui, riches et bien introduits, ils narguent ceux qui soutenaient le mât du bateau lorsque celui-ci tanguait dans la tempête qu'ils ont créée.

Tranche de Vie : « 22 »

Tagsira ramadania (14/09/08)

par El-Guellil

Tout ce qui rampe pour subsister. Tous ceux qui volent pour éviter de se mouiller. Tous ceux qui nagent dans toutes les eaux. Tous ceux qui marchent... dans la combine. Le lion qu'on a leurré, le dindon de la farce, le pigeon voyageur, l'oiseau de mauvais augure, le bourricot de la classe, le poulet de ferme, la vache grasse, la vache folle, les chevaux dressés pour les courses d'obstacle, les lièvres qu'on nous a posés à chaque échéance historique. Il y avait là le politique convaincu que la politique c'est cette hardiesse à demander aux autres de le porter sur leurs épaules pour en faire un coq hardi, capable de transformer des vessies en lanternes. Il y avait là le commerçant qui croit dur comme fer que commercer c'est surtout transformer sa bonne conscience en attestation de moeurs de bonne honorabilité à afficher sur sa vitrine, pour que les tiroirs-caisses résonnent au rythme des magouilles de l'arrière-boutique où l'on peut vendre n'importe quoi et n'importe qui. Il y avait ici encore l'artiste beau parleur qui pense mordicus que la phraséologie est cette épée aiguisée qui planifie les parcours sur les mers pour ouvrir la voie du bonheur et de la satiété. Il y avait là, enfin, les représentants

d'eux-mêmes qui ne savent pas ou feignent de ne pas savoir que la représentativité est la douloureuse charge de servir les autres et que la responsabilité de faire la courte échelle à une population tout entière nécessite l'hauteur d'âme des anges et l'humilité des prophètes pour que l'histoire soit reconnaissante des services et des bienfaits rendus.

Tous et tout le monde faisaient tout et disaient tout sur les impératifs de changer la ville, et chacun affinait la réplique contradictoire bourrée d'arrière-pensées. L'un définissait la «hogra», l'autre philosophait sur les imbécillités des phases, ne sachant pas que les choses ne sont que le reflet des hommes et que les hommes et les choses ne sont que le fidèle miroir de l'imbécillité de chacun. Un autre encore n'avait de cesse de se noyer dans les Discours de la méthode ne sachant pas très bien s'il faudrait aller chercher Descartes sur les décharges publiques où se battent pour leur survie des gosses, ou le convoquer des plus lointaines «kheïmas» où l'on n'a pas la notion du temps.

Tous et chacun étaient là autour de la ville et pour la ville, et pourtant il n'y en avait aucun.

Tranche de Vie : « 23 »

Ya madame la Solidarité (15/09/08)

par El-Guellil

Galou tu fais le service militaire national pendant deux ans, goulna ouajeb ouatani. On l'a fait au moment où, connaître un sergent pouvait t'éviter de le faire. Galou taoura ziraïya, goulna ayya mamia volontariat. Galou belli les années de service national ne seront pas comptabilisées dans le calcul de la retraite, goulna maalich. On n'a jamais rien demandé au pays. Ni dar, ni car, ni bar... Mais, aujourd'hui, il y en a marre de voir se distribuer l'Algérianité par des décrets pères historiques de l'Algérie qui ont droit de vie et d'avis sur le reste. Ce reste confronté à l'assistance. Les restes.

Heureux, les journaux nous annoncent le scoop. « la prime de scolarité aux enfants nécessiteux va passer à 3.000 DA pour on ne sait combien d'enfants.

Des milliers de logements sociaux ont été distribués aux nécessiteux. Des milliers de locaux ont été construits pour être distribués aux chômeurs nécessiteux.

Le bonheur. Trois milliards de dinars de dinars ont été débloqués pour le couffin de Ramadan aux nécessiteux. Qui sont les nécessiteux ya madame la solidarité. Qui a droit à la prime de scolarité et quels sont les critères pour définir le nécessiteux, ou la famille nécessiteuse. Sûrement la fiche de paye des parents. Le nombre d'enfants scolarisés... et beaucoup d'autres critères...

Et bien moi, je vous dis que ceux qui méritent d'être aidés, ne le sont pas ! Ceux qui profitent de cette manne sont les mêmes parasites. Un tour à la mairie, où les papiers pour cette prime sont légalisés, vous renseigneront. Le trabendiste qui brassent des centaines de milliers de dinars par jour, et qui n'a aucun salaire ni entrée officielle est-il nécessiteux ? Le maquignon qui fait une transaction à coups de milliards chez le notaire est-il nécessiteux ? Le rentier, est-il nécessiteux ? Toute cette opération n'est pas très claire.

Dans notre pays, la première solidarité devrait consister à ne pas bénéficier de plus de privilèges que les gens qu'on ambitionne d'aider.

La majorité des retraités sont nécessiteux au seuil de la mendicité ya madame la Solidarité.

Tranche de vie : « 24 »

Débat (21/09/08)

par El-Guellil

Nous autres femmes, on est tellement authentiques. C'est vrai quoi ! Si on veut exprimer nos sentchiments, on ne se la joue pas à longueur de journée. On aime et on déteste, au rythme des jours. On se passionne pour énormément de choses et souvent on se perd avec nos machos «naqsine h'nana». Et on s'en tape quand ils font semblant de penser

qu'on est stupides... De toutes façons, pour les âneries, ils n'ont rien à nous envier. Nos têtes de stupides, friandes de mousselsel, ne sont-elles pas aussi repoussantes que leurs gueules d'intelligence qui virent aux boeufs en rut dès qu'il y a une «bola» à la télé ? Au fait, tchu m'as pas raconté la dernière, celle que j'ai ratée ? »

« Pourquoi, tu ne sais pas qu'elle est devenue folle ? »

-«C'est pas vrai. Mais alors, «fatha» à fond».

-« Mais non, Yabghiha bezzaf. Si tu savais combien il a pleuré pour êêêlle, quand il a cru qu'elle était morte dans la sebkha ».

- « Pauvre garçon. Tu vois comme ils savent être fidèles et h'nane. Elles ont de la chance elmasfarate de leurs femmes à eux. Ana n'ghir bezzaf de leur facilité de communication, de leurs amours sincères ».

- «Tu as raison, ma pauvre. Tu te rends compte à quel point il tient à elle. Ma bghach yetzeouadj avec une autre. Pourtant, la secrétaire elle n'arrête pas de lui courir après. Entre nous, je vois mal nos hommes résister à ce genre de tentations».

- «Qu'est-ce que tu racontes, toi aussi ? Nous, ils attendent pas qu'elle crève pour s'en payer une autre ya bent lahlal ».

- « J'aimerais bien qu'elle crève dik la salope de sa tante. Elle est méchaaante. J'ai jamais vu une vipère comme elle ».

- «Parle pour toi. Essaharate de chez nous sont beaucoup plus perfides, ya hasrah. Ana j'ai une amie, sa propre soeur lui a montré la vraie miziriyaance. Ouine ibane le feuilleton ».

- « Les femmes chez eux, elles ont El-Kelma (le pouvoir de décision). Tu me vois moi

traiter Houari comme à la télé ».

- « Vous autres les femmes, y a latif, on ne vous comprendra jamais. On se demande bien ce que vous pouvez bien trouver à ces idioties ? », éclate le collègue.

-«Ce sera trop compliqué de vous l'expliquer ».

- «Amala, trêve de bavardages, dit le macho, soyez belles et taisez-vous».

Tranche de Vie : « 25 »

Mabrouk (22/09/08)

par El-Guellil

Non, ils ne sont pas venus en habit de fête. Ils s'en vêtiront au retour à la maison. Car, dans ce genre de rassemblement, se mélangent le bon et le douni.

Il y avait là le commerçant qui croit dur comme fer que commercer c'est surtout transformer sa bonne conscience en attestation de moeurs de bonne honorabilité à l'afficher sur sa jellaba blanche, pour que les tiroirs-caisses résonnent au rythme des magouilles de l'arrière-boutique où l'on peut vendre n'importe quoi à n'importe quel prix, ce qu'il a fait Ramadhan durant.

Il y avait ici encore l'artiste beau parleur qui pense mordicus que la phraséologie est cette langue-épée aiguisée qui planifie les parcours sur les mers pour ouvrir la voie du bonheur et de la satiété grâce au chant dini.

Il y avait là, enfin, les représentants d'eux-mêmes qui ne savent pas ou feignent de ne pas savoir que la représentativité est la douloureuse charge de servir les autres et que la responsabilité de faire la courte échelle à une population tout entière nécessite la hauteur d'âme des anges et l'humilité des prophètes pour que l'histoire soit reconnaissante des services et des bienfaits rendus.

Tous et tout le monde faisaient tout et disaient tout sur les impératifs de changement, et chacun priait, les bras tendus vers le ciel, affinant le « amiiiiine » bourré d'arrière-pensées.

Mais une chose est cependant certaine: nul n'était bien dans sa peau et l'emportement excessif de chacun, qui tend à devenir notre caractéristique dominante, est un des symptômes de notre déchirure individuelle et collective. Nous ne savons plus, par exemple, quel sentiment adopter devant la pluie. Faut-il être mécontent comme des citadins de souche que nous feignons d'être, ou faut-il avoir la joie des paysans que nous cherchons à dissimuler ? Pauvres de nous, artificiels et vulnérables, à l'image des prix du pétrole et des « embraboussades » qui changent de look !

Tranche de vie : « 26 »

Mchi, je suis pressé (24/09/08)

par El-Guellil

Les transports - un véritable fléau - pas assez développés. Trop bondés. Inconfortables. Un maillage qui tient plus de l'improvisation que du calcul arithmétique. Des horaires fantaisistes. Calés sur les impératifs du chauffeur et des contrôleurs. Voire parfois de la famille ou des connaissances. Notre fort n'est pas l'organisation ou le bon sens. Tout le monde est d'accord sur ce point de vue. Le problème s'accroît la nuit. La nuit, pas de bus. On ne sort pas sauf en taxi et encore. Il faut prendre le numéro de portable du taxieur si on ne veut pas se condamner à rentrer à pied ! Il faut être rapide et avoir une grosse voix pour héler avant tout le monde un taxi. Beaucoup d'entraînement pour cela. Une fois au stop, celui-ci est pris d'assaut par les plus souples.

Ils s'engouffrent sans un ouf dans la voiture. Les femmes âgées sont très agiles à ce jeu. Pliées en deux, elles se redressent au moment opportun où la portière s'ouvre. Et vlan, elles lancent leur jambe dans l'habitacle. Ceux qui ont réussi vous regardent depuis leur siège comme pour vous toiser avec un léger sourire de vainqueur. Un gaz vous asphyxie, vous êtes KO. Non fair play. Ils sont heureux de vous avoir doublé. Le bus, c'est aussi la promiscuité. On entend les conversations des uns et des autres. Les

feuilletons saccadés par les arrêts sont repris le lendemain aux mêmes heures et mêmes endroits. Certains l'empruntent pour se divertir. Font plusieurs fois le tour de la ville. Les circuits n'ont plus de secret pour eux. Les dates et heures de certains habitués non plus. L'été, c'est mieux. On prend l'air à travers les vitres lorsque l'allure se fait vive. Une fois, j'ai pris un bus privé qui faisait le centre jusqu'à l'université en périphérie de la ville, j'ai cru entrer dans une boîte de nuit mobile - new génération - avec du raï à tue-tête. J'ai même pensé à un nouveau concept importé. Le bus suivait le rythme même dans les virages. Loupant les arrêts demandés. Les voyageurs le suppliaient de réduire le son puis de repartir puis de s'arrêter à bonne destination. Le chauffeur «jeune», les lunettes de soleil ajustées sur le nez. La vue basse. Il s'arrête à chaque croisée de bus collègue pour faire un brin de causerie à travers les vitres. Coiffé d'une responsabilité dépassant les espoirs de sa mère qui fièrement annonce la profession de son fils à qui veut ou pas d'ailleurs la connaître. «Oueldi chauffeur de bus kbir». Lui, le chauffeur, il est heureux - il se sent libre - il se sent utile. La corporation nous aide, pour l'instant, à compter nos morts sur les routes. Comptons donc et comptabilisons les accidents de la circulation et, pourquoi pas ? Lançons une pétition pour supprimer les routes. Allez tous en piste !

Tranche de vie : « 27 »

Amère ((25.09.2008)

par El-Guellil

El-Guellil ne s'en remettra pas de sitôt. Il faut avoir la vie longue et la mémoire courte pour oublier. Il faut avoir le cœur aux vestiaires avant de regarder. Il faut oublier que l'on sait écrire et, par conséquent, oublier avoir lu «Les Misérables». Il faut aussi marcher vite et oublier que l'on circule à Oran.

En Algérie. Dans son propre sang qui circule sous la peau de l'autre. Il faut aussi baisser la tête et se dire que ce n'est pas la faute du guellil. Il faut changer de nationalité et d'espèce pour pouvoir passer à côté, en touriste. En colon. En observateur insensible. Dans cette avenue, il faut s'occuper du brillant de ses chaussures et de la peinture des immeubles coloniaux pour ne pas troubler la chemise propre de sa propre conscience. Car, c'est dans cette rue que cela se passe. A Oran. A la rue d'Arzew. A la rue Larbi

Ben M'hidi.

La rue était presque vide et donc, la scène plus criarde. Accrochées aux barreaudages qui protégeaient la large vitrine de ce large magasin de vêtements, deux fillettes, mal habillées, mal nourries, absorbées, elles regardaient avec des yeux avides, les articles derrière la vitrine. Derrière les barreaudages. Derrière la vie possible. Et puis, elles commentaient et rêvaient à voix haute. Et montraient du doigt. Et riaient parfois de ces richesses de l'au-delà. Et derrière elles, plus rien n'existait, car elles avaient tout oublié, sauf qu'El-Guellil n'a pu se résoudre à déchirer la page et à passer son chemin. Il le pouvait, de moins en moins, heureusement. Mais, c'était quand même rien. Il faut beaucoup d'effort pour oublier. Et ce n'est pas du misérabilisme. C'est seulement, l'habitude qui mena El-Guellil à passer à côté de l'Algérie. Celle du moment qui auditionne ses ministres qui disent que le chômage ça va bien. La médecine gratuite va mieux malgré sa mort sur ordonnance. Que les écoles sont des écoles et que et queue, il y a pour le couffin du ramadhnan et les deux mille dinars pour les élèves nécessiteux, et que le seul moyen pour sauver les Algériens est de les nommer députés pour relever leur pouvoir d'achat et leur fermer les gueules.

Tranche de vie : « 28 »

Harraga et hagarra (30/09/08)

Par El-Guellil

Hagarra est l'anagramme de harraga. Pourquoi il y a des harraga, c'est parce qu'il y a la hogra. Les harraga veulent partir coûte que coûte, même au prix de leur vie, chercher d'autres horizons où il y a beaucoup de harraga mais où il n'y a pas de hagarra, c'est-à-dire derrière la mer.

Les Harraga sont audacieux, fuient la hogra, ils n'ont pas de logement car c'est les hagarra qui donnent les logements; les harraga n'ont pas de travail car ils ne comptent jamais de hagarra parmi leurs amis. Les harraga font partie de la plèbe, pas du prolétariat car ces derniers ont au moins un travail. Le haggar, lui c'est un baron, il a

voiture, belle villa et même se permet des vacances à l'étranger, il ne sera jamais un harrag car son visa, il l'obtient illico presto. Le Harrag lui, n'est pas riche, et même pour avoir le visa, c'est véritablement un parcours de combattant, alors avec la seule fortune qu'il a, il s'achète une embarcation de fortune pour traverser la mer quitte à couler avec.

Le jour «J», le harrag, les yeux hagards, tentera contre bonne ou mauvaise fortune une périlleuse traversée de la Méditerranée pour essayer de débarquer dans un rivage anonyme ou être repêché, cadavre inerte que les eaux ballottent à leur guise. L'analyse introspective du harrag par les psychologues et les sociologues permet de dire que s'il y a des harraga, c'est à cause des hagarra, la hogra dans ces administrations en faillite, dans ces entreprises improductives, cet environnement agressif envahi par les sachets en plastique qui ne permet pas de rêver (le rêve c'est aussi une sorte de hargha). Le piston, le benaamiss, le régionalisme, le sahbisme et la gabegie, c'est cette hogra caractérisée qui est derrière ce flux de harraga, des jeunes pour la plupart, et si ce n'était mon âge avancé, c'est sûr que moi aussi je me ferai harrag sans réticence. Comble de malheur, le dernier amendement, apporté à la loi qui a demandé la mobilisation des Beni oui-oui, rend passible de tribunal le harrag, pourtant un phénomène récent alors que le hagggar, qui a toujours fait partie du microcosme algérien, n'est pas inclus dans le lexique de cette législation car il est maître chez lui et se complait à nager dans des eaux très troubles mais très calmes.

Tranche de Vie : « 29 »

Yekbère oueldi (05/10/08)

Le bébé, l'enfant, l'adolescent... le père, et commence la galère. Il est salarié fi l'usine ou l'administration. Il le demeurera ou disparaîtra, c'est selon les lois. Quel que soit son statut, c'est un contribuable qu'on traitera jusqu'à l'assèchement. Il est taxé ou détaxé, c'est selon qu'il paye l'impôt ou les pots, et le résultat est, de toute façon, le même pour ce pauvre bougre de contribuable.

Dès que son enfant est à l'école, il devient parent d'élève. Il évitera de faire partie de l'association des bailleurs de fonds de l'établissement où son fils n'a qu'un seul droit:

avaler à fond un programme qui le mènera très loin, un programme que doit gérer le parent d'élève sans rechigner, mais en payant toutes les charges, en espérant qu'à son enfant serve un jour cette petite tête «décharge».

Il est client, quand il peut, consommateur de denrées chères imposées par la nécessité de survivre, car son salaire lui permet à peine de bouffer et ne pas crever de faim.

Avitaminose, manque de sucre, manque de protéines, manque de pot, le consommateur est souvent malade. Il se soigne aux herbes, le locataire des biens de l'Etat, et il n'arrive pas à se payer le statut chez le médecin distributeur d'ordonnances.

Assuré, lui il l'était. Toute sa vie de travailleur syndiqué, il a été retenu de son salaire des cotisations que son entreprise ne versait pas à la caisse.

Qu'est-ce qu'il n'a pas vu dans sa vie, le malheureux coyote! Que de qualificatifs n'a-t-il pas été affublé! Il est, tour à tour, usager d'un transport qui sied au bétail, abonné à un téléphone souvent en dérangement, piéton sur des trottoirs squattés par les marchands, lecteur, auditeur, spectateur impuissant, confiné au rang de «ikhouani ou akhaouati» dans le discours officiel, mielleux qui le courtise, lui, le votant qu'on voudrait électeur lucide pour un temps, lui qu'on met aux oubliettes jusqu'aux prochaines urnes, lui qui peut devenir notable ou jetable, c'est selon le ventre qui l'a porté...

Tranche de vie : « 30 »

Le sifflet (17/10/08)

Siffler peut devenir une arme redoutable. Cela a été prouvé tout récemment dans un stade de renom dans un pays voisin. L'Etat a trouvé ce son aigu très grave. Ils ont essayé d'appliquer le bémol sur cette situation, mais les écrans télé étaient là pour souligner la « gravitude » de l'attitude des spectateurs. Leur signal était un avertissement à l'encontre de l'Etat symbolisé par l'hymne national. Il semblerait qu'il soit un outil de défi devant lequel il n'y a pas de remède immédiat. La foule s'exprime dans son entité face à un spectacle qu'elle n'apprécie pas. Le signe de reconnaissance est immédiat. Son intensité. Sa couleur. Sa longueur. Toutes ses variances expriment un

sentiment, une idée précise.

Nous pourrions équiper les armées de sifflet en lieu et place des armes traditionnelles. Une cacophonie de bruit qui ferait abdiquer le plus tenace d'entre nous. Le sifflet évoque souvent la joie, le dynamisme, l'énervement, la contestation mais jamais la tristesse, le désespoir ou le renoncement. En tout cas, chez nous on adore le sifflet. Que deviendrait une danse « Alaoui » sans sifflet. Décrire le mécanisme du sifflet est intéressant. Il faut prendre une attitude précise et aller chercher le souffle au fond des poumons qu'on doit gonfler à bloc. Comme un coq bombant le torse pour chanter les pattes dans ses excréments.

Que deviendrait un agent de police sans sifflet. Il serait amené à gesticuler dans tous les sens pour se faire entendre. Cette position le placerait dans une situation comique alors que le sifflet comme le coq lui confère une autorité qu'il n'aurait pas. Le sifflet du policier balise le terrain de jeu qui est la société. Le jeu consistant à ne pas se faire piquer son sifflet donc son souffle. Soit-il fait de souffre.

par El-Guellil

Tranche de vie :« 31 »

Le mégot (19/10/08)

Si la nature a fait que l'être humain possède deux oreilles et une langue, c'est pour lui permettre d'écouter deux fois et ne parler qu'une seule fois.

Or, cette règle est rarement respectée. Il y a donc ceux qui aiment s'écouter. Ceux qui parlent et ne s'écoutent même pas, et d'autres, les détenteurs de la science, qui ont toujours raison et qui seront prêts à parier, car très sûrs d'eux-mêmes.

C'est ceux qu'on appelle les « grosses gueules ». Quelquefois, ils sont, au gré de l'assistance, grands patrons, le genre qu'on déteste et qu'on adore. Administrateurs de grosses administrations.

Ou alors, metteurs en scène géniaux. Ou chanteurs artistes clamés, qu'une blonde attend dans les coulisses. (Comprendre par blonde une cigarette étrangère ou une rhym bien de chez nous). Grand pianiste de jazz karkabout de bout en bout.

Un dur, un champion de tennis, un speaker à la télé, que la cousine a coopté mais, en réalité, ça ne reste qu'une grosse gueule. Employé de pressing, blanchisseur d'argent, objecteur de conscience, donneur de leçon, usurpateur de fonction, trabendiste du mot, ouled ce bled qu'on abandonne au moindre bruit de pétard, pour y retourner quand on est malade, afin de profiter des soins prodigués à dix fois moins moins cher dans ce qui devient «le cher pays des ancêtres».

Mais en réalité, ça ne reste que des grosses gueules. Et quand on a une grande gueule, on ne fait pas un métier, on a juste le droit de la « fermer ». Mais ce qui a de particulier chez les grosses gueules, c'est dès qu'on ne parle plus de leur petite personne, ils sont convaincus qu'ils sont devenus sourds.

Tranche de vie : « 32 »

Voilà pourquoi ! (26/10/08)

par El-Guellil

Parce que les stigmates de l'infortune, des malheurs et des chances ratées se sont tellement incrustées dans les âmes, qu'elles se sont érigées insidieusement en systèmes de pensées morbides et défaitistes pour nombre d'Algériens.

Ajoutez à cela le fatalisme qui caractérise nos concitoyens, le mélange ne peut qu'avoir des conséquences néfastes sur leur psychologie. Celle-ci se trouve incroyablement dévoilée lorsqu'ils communiquent, ou tentent de le faire. Ils ont appris un langage sans couleur, où le noir domine, et où leurs frustrations côtoient un sens de l'humour qui frise un cynisme désarmant. Quant aux sujets qui renferment ces traits, ils représentent la source, à juste titre, de cette absence de couleurs, reflet de leurs vies anachroniques. Cela est «normal», le sort n'a pas été tendre avec eux. Mais, un jour peut-être, le monde tournera plus rond pour les Algériens. Plus de chemins escarpés, ni de passages tortueux, mais un bon cercle à 360 degrés pour un retour vers une orbite plus régulière, pour redéfinir un nouveau point de départ, prendre un nouvel élan qui leur ferait oublier le temps des vaches maigres et celui des frustrations.

Le bonheur quoi!

Ils ne tourneront plus autour deux-mêmes, abandonneront la politique de l'autruche

et auront des objectifs bien tracés. Ils s'assoieront, à l'occasion, autour d'un thé à la menthe, entre amis, débarrassés de leurs oppobres d'indigènes, de ces frocs misérables, ces manteaux de plomb, trop lourds, trop longtemps endossés. Ils enlèveront leur nouvel habit, taillé et cousu sur mesure par les tisseurs de fables, inspirés de contrées et de temps lointains, dans un trempé dans le sang, la magouille et la misère, le pétrole aussi. Avec un peu de chance, ils seront absous de leurs «crimes» les plus graves, la fierté, le nationalisme, l'impulsivité, ainsi que de leurs rêves démesurés de paix et de grandeur. Des rêves dont l'alchimie fera renaître la volonté et éteindra les feux des passions ardentes et destructrices, de faux messies. Leur destin ne s'appellera plus fatalité, mais renaissance. Ou, plus modeste, des rêves de vies simples, d'une place au soleil, polychrome, sirotant leur appartenance, la vraie, celle détournée par les apprentis sorciers du nouvel ordre. Un jour, peut-être, ils seront tous des réhabilités, avec, en prime, une histoire authentique à léguer à leurs progénitures. De quoi remplir les manuels scolaires désertiques, et meubler les longues soirées d'hiver. Un jour peut-être... car l'espoir est toujours permis.

Tranche de vie : « 33 »

Gris-gris

par El-Guellil - Quotidien d'Oran – (27/10/08)

Dans ce monde très matérialiste où la rentabilité fait loi, on assiste à une insolite transmutation des moeurs. Figurez-vous que des industriels, supposés être très cartésiens, en sont arrivés à commander chez les «amriettes» des «herz» pour les porter sur eux. Ces amulettes sont supposées conjurer le mauvais sort et les protéger de «l'oeil».

Ce qui est grave, c'est que leur réussite dans les affaires les convainc un peu plus dans cette pratique d'un autre âge, à l'heure de la puce intelligente, du micro-processeur et du super-ordinateur. Le football, cet «opium des peuples», n'échappe pas à ces sorcelleries.

Je citerai, pour mémoire, les gris-gris de certains pays africains afin que le ballon ne passe pas la ligne... ou qu'il s'engouffre dans les filets adverses. Un entraîneur, qui a beaucoup voyagé à travers le continent, m'a affirmé avoir trouvé d'étranges objets (os, plumes, tissus, petites statuettes), censés être des talismans pour eux et malfaisants pour l'adversaire. Doit-on préciser que notre interlocuteur n'a jamais fait cas de ces agissements d'une époque qu'on croyait révolue et que... son équipe a accueilli de nombreux lauriers sportifs !

Tout récemment, un dirigeant d'une équipe a décidé de... «purifier» les vestiaires. Par pure coïncidence, son équipe a gagné par cinq à zéro, une «khamisa» quoi ! Sur ce même stade, mais quelques années auparavant, d'autres dirigeants avaient... égorgé un mouton afin d'éloigner les mauvais esprits. Et pourtant, leur club est au plus mal et les entraîneurs défilent. Un jour, à Casablanca, un keeper africain a été déboussolé parce qu'un quidam lui avait dérobé sa sacoche contenant des fétiches. Deux minutes après, il encaissa un but... des 40 mètres !

Ce qui veut dire que la vérité, en la matière, ne se situe nulle part. Seul compte le crédit qu'on accorde à ces «takhrifètes». Quelle est l'influence, je vous le demande, d'un... pneu accroché sur une nouvelle construction ? Ni Dunlop ni Michelin ne pourront y répondre !

Tranche de vie :« 34 »

Durs sont les temps (29/10/08)

par El-Guellil

Les temps, comme les mauvais temps, sont durs. A une certaine époque pas si éloignée, nous avons envié les habitants d'un pays maghrébin où l'on trouvait tous les produits «made in». Kouna mechtaguine koulchi. Aujourd'hui, les magasins d'Oran, d'Alger et de Constantine regorgent de ces produits. Nos villes regorgent de grandes surfaces bien achalandées. Des «pérettes », ces supérettes «Madame, susurre un habile commerçant, je vous conseille «telle lessive». Elle est meilleure que «l'autre», et c'est le même prix». Ce qu'il omet de signaler, c'est le prix: ouakhda dinars !

Les autres produits sont tous aussi extraordinaires, de la savonnette d'une marque

«Taïwan» au costume «griffé» mais sans aucune garantie. Le poisson, même la sardine, est intouchable pour qui n'a pas les moyens de satisfaire son palais et ses envies. La viande a la cote, c'est elle qui garnit le filet. La crevette faut pas en parler tandis que la sole ou le merlan, un de mes amis a proposé à un poissonnier... d'installer une vitrine comme pour une bijouterie ! Et au lieu de chambre froide, il devrait s'équiper de coffre. C'est la loi du marché, me dit-on. Oui, mais comment acquérir le minimum de confort et surtout notre quota de calories, de vitamines et de protéines, indispensables à tout humain, si les prix restent toujours aussi prohibitifs ? Un de mes voisins, dont le fils aîné tient une épicerie, m'a avoué qu'il se rabattait sur la vitrine-congélateur pour satisfaire les envies de son palais. Le bienheureux !

Quant à moi, j'ai l'impression d'être... de l'autre côté, lorsque je lorgne ces produits. A la seule différence que je n'ai pas les moyens de les acquérir. Oui, les temps sont durs... !

L'humanibus

par El-Guellil

Qu'est-ce qu'ils sont humains les chauffeurs de bus privés ! C'est ça le civisme. Ils vous laissent pas un citoyen poirotter à l'arrêt et même en dehors de l'arrêt. Surtout quand il pleut. C'est pas facile de penser aux autres quand le bus est plein à craquer. Ils le font quand même ! Non, mais y a rien à dire, ils sont humains, c'est des moumnine exemplaires, je vous dis. C'est pas comme leurs collègues, les autres, les chauffeurs de bus de la régie communale des transports.

- Non, mais attendez, ne nous collez pas un ticket au profit du privé. Ce n'est pas facile de s'arrêter à n'importe quel point, on n'est pas désorganisés nous, et puis on pense aux autres aussi, aux chauffeurs de taxis. Vous vous rendez-vous compte, une ville où aucun client ne fait le pied de grue, c'est la faillite aux taxis et puis en plus, nous prenons soin de notre matériel, nous, c'est la «khobza» de nos enfants. Des bus trop bondés avec des freinages réguliers, ça s'use facilement. On n'est pas des privés, nous.

- Mais qu'est-ce que vous avez contre les privés ! Laissez-nous vous expliquer, car nous travaillons au ticket, nous ! Et puis nous profitons de la foule qui ne peut jamais rouspéter. Même s'ils se marchent sur les pieds, les gens sont contents d'être montés. Caser trois vieilles dames autour du chauffeur, un vieux monsieur à côté du rétroviseur, deux jeunes gens sur le couvercle du moteur. Pousse-toi un peu, ya khoya enlève ta main, ya khti, et voilà, le tour est joué.

Et sur un air du cheb Hasni, le bidule est parti en attendant le prochain arrêt. Entre public ou privé, personne ne peut trancher et en attendant l'métro l'wahrani, le plus décidé reste indécis.

06/11/2008

Elle a vu des enfants naître et grandir. Cela fait trente ans qu'elle occupe cette conciergerie. L'organisme qui l'avait installée, «biens facants», devient «Biens de l'Etat», puis OPGI. Elle a traversé toute cette période de la mutation de sigles et appellations et de changements à la tête de la boîte, sans que ne change son statut. Sa seule préoccupation, élever son enfant.

Sa pension de veuve de chahid n'étant pas encore régularisée, elle se voyait obligée, à chaque fin de mois, de frapper à toutes les portes des voisins pour leur rappeler de payer les frais d'entretien des escaliers. Elle était jeune.

A soixante ans, ses jambes ne lui permettent plus de faire des efforts. Son enfant n'est plus. Sa seule ressource, sa petite pension, lui permettait difficilement de joindre les deux bouts. Chaque fin de semaine, c'est le calvaire pour elle. Zouzou, la voisine, descend lui faire la fête. - «Barakette, c'est trop, sborna besaf! Soit tu fais les escaliers, ou alors tu payes garçonna pour le faire à ta place... sinon n'dirou fik braya pour qu'on nous ramène une autre concierge...»

- «Dirou, dirou benti, kayène Rabbi!» - «El-houkouma t'a donné ce logement, et en échange tu dois t'occuper de l'entretien... On n'a pas à te payer... Maintenant si tu ne peux pas, il y a des femmes qui ne demandent que ça»

- «Sar, ya Zoubida, tu dis ça à la femme qui tenait tes enfants quand tu allais aux mariages... Moi qui te passais mon logement chaque fois que tu as eu trop d'invités... Ghir dirou, kayène Raddi». Zouzou tenait ce langage depuis deux ans. Cela fait deux ans, tous les locataires sont devenus propriétaires. Khalti Aïcha ne comprenait pas son acharnement. Chaque fois, elle a réussi à calmer cette voisine. La même expression concluait le même speech: «dirou, dirou, kayène Rabbi».

Aujourd'hui, fatiguée de porter sa misère hautaine, la vieille femme claque la porte au nez de Zouzou. Furieuse, la mégère essaye d'ameuter les voisins, mais sans résultat.

Le soir, Khalti Aïcha reçoit rajel Zouzou. «Tiens, je t'ai ramené des pommes, lui dit-il, d'une voix mielleuse». «On n'a jamais vu l'aumône sortir de prison», pense-t-elle, sur ses gardes. «Tu sais, on t'aime bien... et si Zouzou fait ça, c'est pour ton bien. Il ne faut pas trop lui en vouloir... On sait que tu es dans le besoin et il n'y a que nous qui pensons à toi... Voilà, je t'ai trouvé une chambre fidar à Mdina Jdida... Donc, Zouzou te propose de t'acheter ton logement... C'est pour notre fils, il va bientôt se marier... Et avec tout l'argent que tu auras, tu vivras comme une princesse...».

Khalti Aïcha se lève, lui redonne ses pommes, lui ouvre la porte, l'invite à sortir en lui disant... «Zidou dirou, kayène Rabbi».

Tranche de vie : « 37 »

Une amana (03/12/08)

par El-Guellil

Plus que la lettre d'une lectrice qui a été adressée au Guellil, je ne peux écrire. Il est des moments où la douleur décrite, écrite simplement paralyse tous les jeux de style et d'écriture : je vous la livre telle que je l'ai ressentie.

« Dénoncez, puisque vous le pouvez, ce mal qui ronge et tue à petit feu nos enfants. En première page, mettez la photo en gros plan d'un enfant les yeux rougis, détruits, malheureux, et la photo d'un père lui tournant le dos car prenant la fuite. Mon enfant, mon fils, mon amour, mon bébé se drogue.

Il n'a que 18 ans. Il est déjà accro... son honorable père lui donne l'argent qu'il faut. Trop d'argent... car pour acheter sa conscience, sa tranquillité, l'illusion qu'il s'occupe de ses enfants, il payerait n'importe quoi... ne lui parlez surtout pas de problème.

Que puis-je faire, moi la maman, la femme arabe qui n'a pas le droit à la parole, à qui on dit: «tu parles trop, ferme-la». Je fais ce que je peux: je l'ai pris dans mes bras, je lui ai

parlé, lui ai proposé mon aide, lui ai demandé d'où il tenait ce mal de vivre, lui qui a tout.

Je lui ai demandé de me parler. Mes oreilles de maman peuvent tout entendre. Il ne veut entendre parler ni de médecin pour le suivre, ni de psychologue qui l'aiderait à voir clair en lui. Donc, à vous mes frères, de parler tous les jours. On s'en tape de la politique. De ces routes mille fois défoncées, mille fois réparées, dont vous parlez à longueur de colonnes ; ni de ces tiraillements entre partis restés toujours les mêmes. Messieurs les journalistes. On ne veut plus voir la gueule d'un politique. C'est eux qui ont détruit nos enfants... et notre beau pays que tout le monde fuit. Ne leur donnez pas plus d'importance qu'ils n'ont. Vous ne faites que les flatter... et jouer leur jeu.

Je lui ai acheté des livres bien faits, tout simples, tout courts mais les jeunes n'aiment pas lire... Que faire ? Un jour qu'il réclamait de l'argent (je lui en avais donné le matin). Je suis obligée de lui donner 150 DA par jour, ayant conclu un marché avec lui car son père est marin et toujours absent.

J'ai tenté de refuser, il est sorti en claquant la porte. J'ai pleuré, car je souffrais pour lui.

«Mon bébé est en manque, lui si poli, si gentil, si doux est devenu un monstre». Je lui ai écrit un SMS (le seul moyen de communiquer et encore faut-il qu'il le lise), lui expliquant ma position de mère qui ne veut pas de la destruction de son enfant... qui est obligée d'être dure, pour son bien, car l'aimant trop. Je suis moi-même gravement malade. J'ai moi aussi besoin du soutien de mon mari. On les fait à deux, les enfants.

Juste pour régler ce problème mais lui aussi est atteint d'une maladie: il a le démon de midi. Il court les gamines... Il a trop d'argent... donc du succès et les filles sont si jolies!... et si peu scrupuleuses! Que faire ? »

Madame, ce que je pouvais faire, je l'ai fait. Amana.

Les trous (04/12/08)

On va tenter de parler de trous. Non. Pas des trous de la fortune qui transforment l'individu parti de rien en VIP. Pour finir ses soirées caisse mora caisse. Tout en saluant cette gent courageuse, non, la politique n'est pas ma spécialité. Je laisse cette mission aux caresseurs de clavier qui n'arrêtent pas de pianoter dans tous les sens pour se faire un nom propre. Le mien l'était même au chômage.

Non, il ne s'agit pas du trou de journal que l'infortuné écrivain, que je suis, doit transformer en chronique quotidienne, sans pouvoir faire son trou. Car, familièrement, faire son trou peut vouloir dire se créer une situation sociale, réussir dans la vie. Rien de tout ça.

Le trou qui me préoccupe, en attendant le trou final autour duquel les gens viennent pleurer, convaincus qu'ils vont finir eux aussi dans la même fosse, le trou qui me préoccupe, c'est le trou devant mon immeuble. Celui qui oblige la route à être coupée et les bien lotis (les bien lotis sont ceux qui ont gagné au loto politique) de prendre des marchés de gré à gré ou malgré vents et marées.

C'est donc cet affaissement, qui bouffe des centaines de kilos d'asphalte et de bitume pour se défoncer deux jours après. Merci madame la pluie de nous dévoiler les tares et nos tartares ! Sommes-nous incapables de travailler correctement, sans tricher ni voler ? Où sont passés les cantonniers d'antan ? Sont-ils tous au pouvoir ? Chut, on s'est promis de ne pas parler de politique. De rester au niveau des trous.

Je me demande d'ailleurs pourquoi on les appelle nids-de-poule. Un trou nid-de-poule ! Sacrée langue. Qu'est-ce qu'elle a à voir la poule avec le trou ?

Maintenant, si les trous se décident à occuper l'autoroute Est-Ouest, ça sent mauvais...

par El-Guellil

J'ai vu (14/12/08)

Tôt le matin, j'ai vu un individu à l'allure fière, exhibant une chevelure exagérément gominée. Ma curiosité m'a poussé à un panoramique vertical de haut en bas sur le personnage. Ce balayage s'est arrêté sur sa paire de pompes. Des souliers en bon état mais dégueulasses. Un simple coup de chiffon les aurait lustrés. Mais sa tête était trop gominée. L'étanchéité sur ce qui lui servait de porte-tignasse était telle qu'aucune logique ne pouvait se frayer un chemin.

A propos de chemin, sur ma route, il m'était impossible de marcher en ligne droite. Il me fallait sauter pour éviter une flaque d'eau boueuse, zigzaguer sur le terrain du combattant qui devait me mener à mon travail. Les voitures, elles, souffraient le martyre pour éviter les crevasses, les fosses et les nids-de-poule.

Mais quel rapport avec la gomina et les godasses de mon personnage premier ? C'est tout simplement que sur ce même circuit, une équipe de travailleurs taillaient les arbres, leur donnant une allure plus élégante. Une autre équipe, elle sous une pluie fine, badigeonnait les bordures de trottoirs tant mal que mal. Même ma grand-mère en riait. Agitation anormale. On travaille même les jours fériés. C'est qu'il doit se préparer quelque chose d'important qui concerne des gens importants devant discuter de sujets importants. Le moment est bien choisi car la plèbe est occupée à mastiquer ce qui leur reste du mouton.

Tôt le matin, j'ai vu des carrés de pelouse importés de je ne sais quelle blida pour « verdurer » bladi, le temps d'un événement important. J'ai vu et j'aurais aimé pour une fois être aveugle, non voyant acceptant l'intention et l'attention qui est accordée à ma ville à l'occasion de ce grand évènement... Il coûtera ce qu'il coûtera et ma ville goûtera ce qu'elle a toujours goûté, le manque d'eau... pep.

par El-Guellil

« Au début, c'était pour faire comme les grands. Une petite jebda par là, deux taffes et se rincer tout de suite la bouche. La première prise complètement, sans tousser, car ça faisait pas « rajel ». Une deuxième et il fallait avaler la fumée. Et, taffe sur taffe, go l'accélérateur, c'est le teuf-teuf. Une, deux, trois, une quatrième, je ne vais pas vous l'apprendre, vous le savez bien vous-même, on met le paquet. Un paquet en temps normal. Plus, quand on fait la fête. On fait la fête à son budget en détruisant sa santé. Trou dans le budget en attendant d'autres trous, on étouffe. Ras-le-bol ! Demain je m'arrête. Je finis celui-là et promis, c'est le dernier, kmi, kmi. Garrou après garrou. Vous changez de marque, celle-là était trop forte. Des brunes, vous passez aux blondes, vous changez de maîtresses. Promis, barkani. Mais, quand vous voulez faire le pas, pour cesser de consommer cette drogue, vous apprenez, devant la difficulté rencontrée, qu'il y a des additifs dans le tabac pour vous rendre accro justement.

Les gouvernements le savent ! Mais ils n'interdisent pas la fabrication, ni la distribution des produits de la mort. Au nom de quoi ? de faire rentrer de l'argent dans les caisses. Les Zimpots. Et avec cet argent, on offre un petit budget aux services de la santé pour

développer des campagnes anti-tabac. Elles fleurissent. Que de lâcheté, on vous intoxique et ensuite on vous interdit de vous intoxiquer, tout en espérant qu'il n'y ait pas trop de personnes qui s'arrêtent de fumer, vous rendez-vous compte du manque à gagner ? Et si au lieu d'interdire la cigarette dans les lieux publics, on l'interdisait tout simplement ?»

par El-Guellil

Sulfureux, confus, euphorique, mdigouti, coupable, capable, méfiant, gêné, heureux, rancunier, jetable, défait, angoissé, furieux, honteux, prudent, suffisant, démoralisé, bouleversé, rêveur, esseulé, amoureux, jaloux, blasé, époustouflé, anxieux, effrayé...

«Ouach mliha? Comment ça va? Kirak khouya? Sans attendre une réponse, il a déjà présenté son verso!

Cette expression a depuis longtemps perdu son sens initial. En fait, elle n'a plus aucun sens. On bouge les lèvres et on sort cette banalité pour faire face au regard de l'autre: faut bien dire quelque chose quand on croise un visage connu! Une «rencontration». C'est tout. Situation ma tachkorche.

Par contre, Il y a danger lorsqu'on dit kirak à une glu désabusée par la vie. Alors là, on a droit à tout son historique depuis presque sa naissance. C'est la bérézina assurée!

Un autre kirak, lui, laisse place à une stratégie urbaine consistant à feindre de ne pas voir l'autre pour éviter tout rapprochement, tout liant, que peut-être le «Comment ça va ?».

Il y a le «kirak, ya dra, ça va?». Hypocrite, insidieux... C'est le tordu qui espère bien collecter quelques news croustillantes à raconter dans le quartier et au-delà. Il y a une tactique très connue qui consiste, au moment précis où l'information est entendue, à la traiter immédiatement selon ses codes intimes et la valeur du jour, et à la recracher aussitôt déformée, aggravée, appuyée et évoluée. Il suffit de lui répondre: «Ça va pas, le reste khatik...!».

«Tu sais, j'ai rencontré untel. Je ne l'ai pas vu pendant des mois, il m'a fendu le coeur, il

n'a rien voulu me dire, mais tu penses... J'ai tout lu sur son visage. Les problèmes qu'il a avec sa femme, ses rhumatismes, son boulot, sa voiture, ses enfants, son estomac... Khalota kbira!».

Juste s'il ne vous a pas enterré!

Tranche de Vie : « 42 »

Messieurs du trou (17/02/09)

par El-Guellil

Creusez, fouillez, bêchez; ne laissez nulle place où la main ne passe et repasse, écrivait La Fontaine. Depuis, sans trop se creuser les méninges, on creuse. A vos pelles prêts? Partez!

Oran, ville de la creuse. Il n'y a pas un quartier, une artère qui échappe à la «creusasse». Des crevasses. Partout. Gouffre avalant des budgets. Gouffres avaleurs de main-d'oeuvre. A peine a-t-on fini de boucher un trou, qu'on trouve. Une fois c'est l'eau. Une autre fois c'est el ma. Quand l'eau et el ma, c'est réglé. C'est une fuite. Notre ville ressemble à une baghrira avec beaucoup de miel pour les creuseurs en chef, et quand la visite d'un officiel pointe du nez, rapidement n'farchou el godrone. Qu'il pleuve ou qu'il neige.

El goudrone kayène, kayène. Maâlich. On décapera après. On reprendra les travaux après. L'essentiel est que les chefs ma ichoufou oualou. Les conducteurs de bagnoles sont hors d'eux. Zdreuv. C'est un pneu qui a pété par la grâce d'un trou. Rezdreuv, c'est le cardan qui entre dans la famille de akhaouatt kana. C'est la fête chez les mécanos. On doit relancer la consommation. Les boutiques de pièces détachées qui chômaient reprennent du poil de la bête. Faut bien que ça travaille.

Alors creusons. Ma ville est le creuset des creuseurs. El haffara. Les chauffeurs n'ont qu'à faire attention. Il leur est demandé plus de vigilance. Faire attention aux piétons qui traversent défiant toutes les règles de la «piétonnation». Les chauffards qui vous brûlent la politesse, les stops et la priorité. Mais «sirtout», surtout, il faut qu'ils apprennent à

choisir les trous les moins profonds s'ils veulent arriver à bon port, sans trop de dégâts.

Amala «creusez, fouillez, bêchez; ne laissez nulle place où la main ne passe et repasse». Un trésor est caché... dans le budget des villes. Creusez! Défoncez! Dépensez! Kayène el pétrole kayène. Creusez des trous dans les caisses. Qu'est-ce que c'est... Kayène rabi. Heureusement.

Tranche de Vie : « 43 »

Escroquerie (19/02/09)

Par El-Guellil

Une moyenne de 180.000 visas, dont un tiers (1/3) de visas de circulation, est accordée annuellement aux Algériens, au niveau des trois consulats français en Algérie.

Quand on sait que pour l'octroi d'un visa pour ce pays, il faut déboursier, 6.000 DA. Faisons un petit calcul. Une simple multiplication. 180.000 visas par 6.000 DA (c'est une moyenne). Cela nous donne la petite cagnotte de 1.080.000.000 de dinars. Ce qui se traduit en mauvaise langue, en 108 milliards de centimes par an. Cela s'appelle, bien entendu, frais de visa.

D'un autre côté, on apprend que la France met 3 millions d'euros, c'est-à-dire 300 millions de dinars, convertis en mauvaise langue à 30 milliards de centimes de dinars pour financer «l'appui à la réforme des écoles supérieures de technologie». Amala, convertissons le tout en euros et voyons voir disait l'aveugle, combien madame la France prend sans froncer les sourcils. Ni impôt, ni deux pots. Du bénéfice clair. C'est de bonne guerre, me diriez-vous. Mais vous conviendrez que quelque part, il y a maldonne. Tambour et trompettes annoncent une kémie d'investissement au moment ouine une population crache du feu pour visiter Tati et patati et patata. Maintenant si on tentait de faire le même calcul pour toutes les ambassades européennes; d'additionner tous les frais de visas que le petit Algérien de rien débourse, par rapport aux investissements que ce groupement d'étoiles octroient comme aide, on s'apercevrait aisément que c'est de l'Art. Un art avec un grand «A» comme arnaque.

Mais le plus beau, c'est que nos dons, ne sont pas médiatisés et leurs aumônes, mon Dieu, combien elles sont couvertes par des couvertures de couvreurs couverts par des couvreurs, coureurs derrière la première proposition pour un petit voyage sans frais. Moi je préfère être au Titanic, quitte à couler à flots !

Tranche de Vie : « 44 »

Rampant (13/04/09)

Par El-Guellil

Lorsqu'ils relèvent la tête, c'est pour regarder d'en haut le reste de l'humanité et, pleins d'eux-mêmes, ils poussent du pied la porte de l'insolence. Ils tirent avec leur inconscience sur les moins âgés, ils poussent de leur inculture les plus petits de taille, avec leur arrogance, ils marchent sur les pieds des plus vieux et, du fond de leur prétention démesurée, ils lancent des flammes à tous ceux qui se trouvent sur leur passage. Le miroir les regarde faire, il se marre et, pour mieux se moquer d'eux, il leur lance dans un air faussement doux, «dis-moi maître du miroir, que tu es le plus fort !». Je suis le plus fort, et que ceux qui veulent se mesurer à moi aillent d'abord rapporter la toison d'or, qu'ils aillent planter leur carte d'identité sur le sol lunaire, qu'ils dénombrent exactement les étoiles de l'univers et les neurones du cerveau humain.

Que ceux qui veulent me tutoyer me disent exactement en combien de jours s'effectue la rotation de chaque planète qu'on n'a pas encore découverte, qu'ils trouvent l'explication juste au phénomène d'El Nino, qu'ils me disent pourquoi l'univers continue de s'étendre, qu'ils m'expliquent pourquoi les hommes sont des hommes et quand l'humanité doit-elle disparaître de la terre. Qu'ils me disent pourquoi il y a des guerres entre les hommes et pourquoi il existe des montagnes... lorsqu'ils me diront tout cela, je leur poserai d'autres questions et lorsqu'ils y répondront, alors je consentirai, peut-être, à réfléchir à leur propos. Maintenant, que personne ne s'approche et que personne ne daigne penser, même au plus profond de lui-même, qu'il puisse un jour m'approcher. N'est-ce pas, mon joli miroir que je suis le plus fort ? Le pauvre membre de la pauvre commission oublie toujours que, à lui, personne n'a demandé tant de miracles. Le jour où il devait devenir

membre, on lui avait juste demandé son nom et, comble de l'ironie, il l'avait mal écrit. Aujourd'hui, il ne veut rien entendre, et encore moins comprendre !

Tranche de vie : « 45 »

[Tranche de Vie](#)

J'm' en affiche! (21/03/09)

par El-Guellil

La culture, ça mélange vous savez; ça donne des angoisses, embrouille les idées, fait douter, fait trop penser, et finalement, ça nous fait perdre notre temps. La culture, ça salit aussi. Il n'y a qu'à voir les murs de nos villes. Nos viles murs de nos cités, pour s'apercevoir que ceux qui sont censés nous cultiver, manquent effectivement de culture civique. Des affiches qui s'en fichent de notre environnement. Une pollution visuelle qui nous informe du niveau de nos « cultureurs ». Des petites têtes qui font fi de toutes les lois. Ça colle n'importe où. Du théâtre amateur en passant par la musique. Du meeting aux portes ouvertes. De foire en foire, que d'enfoirés... Existe-t-il une loi régissant l'affiche publicitaire ? Il y a quelques ans, seules les régies autorisées louaient des espaces qu'elles entretenaient. Elles louaient un espace pour une durée précise. Aujourd'hui, jib el colla, tallass et lassag.

Interpellé par une affiche qui annonce un spectacle, on y va et on les découvre, ceux qui salissent les murs. Ils s'égosillent sur scène, ils flottent dans une scénographie approximative. Ils donnent des leçons de civisme et de citoyenneté.

Ils se défoncent et dénoncent ceux qui ne cessent d'étrangler, d'égorger, de violer, de saccager, de dilapider, de broyer, d'étouffer, d'écraser, de piétiner, de mutiler, de pervertir de leurs mains visqueuses, rapaces, dégoulinantes de « bonté » pour le peuple, toutes les richesses de la terre, l'amour, l'espoir, la beauté, de façon impitoyable et systématique, pour une idée, qui n'est trop souvent d'ailleurs, qu'une idée fixe complètement absurde, ridicule, issue tout droit de leur mégalomanie.

Ils s'usent les salisseurs de nos murs et usent tout ce qui les entoure. Sur une fresque qui date des années 90, fresque peinte sur un mur du lycée « El Hayet d'Oran, on n'a pas trouvé mieux que de passer une couche de jir blanc pour installer un semblant de panneau qui accueillera les affiches de la campagne électorale. Une oeuvre d'art qui déserte le paysage des lycéens. C'est rien. Le vote est plus important.

Tranche de Vie «46 » :

Des brouilles (28/04/09)

par El-Guellil

La famille nombreuse habite au centre-ville. Ils auront de l'eau, un jour sur trois, à des heures précises. Dans les deux-pièces, cuisine et toilettes, ils ne peuvent installer un réservoir. Salut l'hygiène. Il n'y a pas de balcons. Seules les deux fenêtres qui donnent sur une cour leur permettent de voir la lumière du jour. Du soleil, il n'y en a point. Des moustiques, il y en a énormément. De l'espace, il n'y en a point. Des jerrycans, il y en a à profusion. Des salaires, il n'y en a point. Des enfants, il y en a beaucoup. Des ktef, il n'y en a point. Des machakil, il y en a beaucoup. L'aîné de cette famille rentre à six heures du matin. Il réveille le cadet pour la relève. C'est lui qui doit gérer la tabla doukhène, que l'aîné avait installée toute la nuit près de l'hôpital, et permettre à son grand frère d'occuper le lit la journée. Les enfants scolarisés dorment dans la cuisine. C'est pratique, car toute la journée ils sont dehors, soit à l'école, ou dans la rue. Deux d'entre eux travaillent à leurs heures perdues. Comme ils en ont beaucoup... Ils ont été recrutés pour leur belle voix aiguë. Tous les jours après les heures de classe, ils confient leur cartable à un camarade de classe, qui les ramène à la maison, et courent grimper dans le fourgon. Ils arrivent éreintés, leur voix éteinte d'avoir hurlé «les batata» pendant des heures. Leurs parents n'osent même pas leur demander de réviser ou faire leurs devoirs de classe. Les dinars qu'ils gagnent en trimant, leur sont payés en liquide. C'est eux qui approvisionnent la maisonnée en eau douce.

La jeune fille trime toute la journée avec sa maman, avant de monter chez les voisins, qui lui offrent un lit en échange de l'entretien d'une grand-mère handicapée. Le père, ou ce qui reste de cet ouvrier, dont l'entreprise a été fermée, n'arrive pas à trouver un boulot

fixe. Les entreprises privées préfèrent recruter des célibataires. Hier, en passant près de leur immeuble, Otchimine a reconnu les voix des enfants crieurs de «ma hlou» chantant «Algérie... mon amour, Algérie, pour toujours».

Tranche de Vie : « 47 »

Faim-mot (09/05/09)

par El-Guellil

Avec les froids nocturnes, les sans-abri réapparaissent sur les bouches d'air des boulangeries à la recherche d'un peu de chaleur. Hypocritement on les appelle 'sans domicile fixe', alors que de domicile ils n'ont point, fixe ou pas. Ce soir, un ami me faisait remarquer qu'il y avait une personne qui dormait dans l'entrée de l'immeuble à côté du sien, toutes les nuits, quelle que soit la saison, depuis des années ; une sorte de fixe sans domicile.

Dans mon enfance on les nommait «clochards», personnes qui, en règle générale, avaient choisi de se mettre en dehors de la société, de se tenir à l'écart de leurs semblables et vivotaient de-ci de-là, souvent la bouteille de vin à portée de la main. Aujourd'hui, nous rencontrons beaucoup plus souvent une clochardisation subie, une société rejetant certains de ses constituants dans une non-vie incertaine. Mais, ceci dit, savez-vous pourquoi on appelle ces exclus des clochards ? Il se trouve qu'au Moyen Age, à la fin des marchés on sonnait la cloche qui était le signal pour les pauvres qu'ils pouvaient venir glaner les invendus, les fruits plus très frais, les légumes flétris. Ceux qui répondaient à ce signal étaient, de manière méprisante, appelés des clochards.

Finalement, peu de chose a changé depuis.

Hier, avant le passage du camion de ramassage des ordures dans cette rue-marché quotidien, une meute d'enfants et de femmes, courbés nez sur l'asphalte dégueulasse, ils s'arrachaient les légumes pourris et les fruits piqués jetés par les «légumiers» en fin de journée. Alors clochard ? Non ce sont des pauvres. Ceux qui ont honte de tendre la main. Main qu'on courtise lors des élections.

Par El-Guellil

Ces pêcheurs qui bravent chaque jour la mer. Apporter du poisson. Voilà leur mission quotidienne. Terrienne. Ces poissons faiseurs de vie pour leur famille. Le bonnet vissé sur la tête. Le regard aiguisé sans lunettes de protection. Aiguisé d'avoir trop navigué à travers les bleus du ciel et de la mer sans jamais s'être perdu. Toutes les couleurs dérivées du bleu primaire. Parfois mêlées du rouge donnant une tertiaire proche de la mort. Ils ont appris et dompté. L'œil s'est habitué depuis très longtemps. La beauté du lieu ne lui fait plus l'effet des premiers instants. Celui des sirènes ensorceleuses. Leurs bras sculptés de nervures tracées par de nombreuses aventures vécues sur les flots. Le visage tels les récifs transformés par l'écume. Leur regard toujours projeté au loin pour garder le cap. La tête relevée. Au milieu de la Méditerranée, ils ont l'impression que le monde leur appartient. Sans sécurité aucune. C'est leur liberté qu'ils vont chercher tous les jours en gagnant le large. Quelquefois ils perdent la vie en voulant la gagner. Habillés de guenilles pour ne pas abîmer leurs vêtements du civil, ils sont pourtant magnifiques. Car ils savent être majestueux. C'est la mer, mère de tout apprentissage. Ne la fréquente pas qui veut. Croyez-moi. Il faut mériter son accueil. Elle forge le caractère. Loin des villes, ils sont confrontés à un monde dont les codes sont un partage entre les valeurs de l'homme et celles de la nature. Là, la mer impose sa suprématie. Faisant des pêcheurs des acteurs du monde universel. Une fois, le bateau charmer, arrimé sur la plage. Les pieds à peine posés sur le sol. Les marins au contact des autochtones deviennent laids. De trop d'empressement, ils quittent leur cargaison au profit de gargotes où seuls les estomacs sont maîtres. Avec des règles de marché imposées aux pêcheurs perdants. Hout yakoul hout. Qui sait que demain sera la même journée ? Il ira prendre un peu de bonheur au loin pour faire face au malheur du monde. Sale et sans poésie. Dieu seul sait. Dieu seul sait pourquoi la sardine pendant des mois était introuvable sur nos marchés.

Tranche de Vie :

Banco ! (11/06/09)

par El-Guellil

La fille du ministre est la femme du fils du patron de la grosse boîte, qui est lui-même le gendre du boss de la centrale Banka, dont la soeur a épousé le propriétaire de tous les bus cousins de la femme du ministre, dont le fils unique a épousé le chef, toujours en poste, de la... C'est pour cela qu'en cas de fête ou de deuil, c'est tous les officiels qui se déplacent, transformant l'évènement en jour d'élections, où seuls manquent les drapeaux (heureusement). Des anneaux entrelacés qui forment une chaîne, une grande chaîne incassable. Des intérêts communs qui étonnent le commun des communards que nous sommes. Vous voulez savoir comment se tissent les alliances et les mariages de raison?

C'est très simple. Suivez l'exemple de cet homme d'affaires bien de chez nous. Cet homme qui connaît la carte mentale et les appétits des uns et des autres.

- «Mon fils, je veux que tu épouses une fille que j'ai choisie pour toi...

- Comment ? Mais enfin, je veux pouvoir choisir «ma marti» moi-même !!!».

Le père dit alors

- «Mais cette fille est la fille de Hadj Conteneur général...».

Le fils, vrai fils de son père : «Ahhh, dans ce cas...».

Le lendemain, le père va voir Hadj Conteneur général.

- «Bonjour, j'ai un mari pour votre fille, ya si el Hadj. Je sais que vous allez me dire que votre fille est trop jeune pour se marier, mais ce jeune homme est vice-président de la Grosse Banka.

- Ahhh, dans ce cas...», répond Hadj Conteneur général. «Allah issakhar!»

Le surlendemain, le père va voir le président de la Grosse Banka.

- «Bonjour, j'ai quelqu'un à vous recommander comme vice-président de la banque.

- Comment ?! Mais enfin, j'ai déjà plus de vice-présidents que d'agents fel Banka !!!

- Mais ce jeune homme est le gendre de Hadj Conteneur général !

- Ahhh ! Dans ce cas, banco», répond Hadj Banka.

par El-Guellil

L'équilibre régional, contrairement à ce que pensent certains « régionaliseurs » qui n'arrêtent pas de faire dans le régionalisme bête et méchant, l'équilibre régional n'est pas un vain mot. Ce n'est pas du khorti comme disait le oueld bled, qui n'a de oueld bled que l'extrait de naissance de son arrière-grand-père, son grand-père, son père et le sien. La preuve, comme Alger capitale des Algériens, comme Constantine du malouf, Oran el bahia par son raï et balia à cause de son vieux bâti, va bientôt, elle aussi, avoir sa grande mosquée. Afin de mieux la décorer, l'association qui « bénévoles » gratuitement (ce n'est pas un pléonisme, brass le sel qu'on n'a jamais partagé ensemble), le suivi de sa construction a demandé une rallonge de cinq milliards de dinars. Le ministre religieux a promis de régler cette affaire religieuse. Mieux, dans notre mosquée à nous autres, dont les enfants sont 40 par classe, il est question d'installer cinq ascenseurs, dont trois monte-charges, pour faciliter aux fidèles l'accès aux niveaux supérieurs. Ainsi, comme à Alger, à Constantine, du haut des niveaux supérieurs, on pourra faire une plongée sur l'habitat précaire. Les emplois précaires. La santé précaire. Sans doute que cette future grande mosquée deviendra un centre de rayonnement pour brillants élus sortis des urnes et autres prêcheurs entrés de l'étranger.

Ceux, dont l'avenir est précaire, préféreront la prière dans le moussala du quartier. Là où on partage nos problèmes de salaires misérables, de chômage qui touche nos enfants, de médicaments hors de prix, de pomme de terre et de terres détournées divisées en lots. L'eau et les barrages. L'au-delà. Le prix du lait et le beau discours... Cinq milliards de dinars ça fait combien de classes, combien de bus scolaires pour ces enfants qui font des kilomètres pour rejoindre l'école du village ? Puisse Dieu vous pardonner. Nous, jamais. Quoi j'ai déjà écrit ça ? Je le sais mais, ne dit-on pas « innama eddikra est profitable pour les mouminine » ?

Tranche de Vie :

Cool ya misr cool ! (21/06/09)

par El-Guellil

Faites la fête, vous qui n'aimez pas les défaites. Faites de sorte que tous les jours soient fête en transformant chaque pharaon en momie. Fête elli fête ? Non ! on pardonne mais on n'oubliera jamais. Aujourd'hui on fait la fête, ce qui n'empêchera pas qu'on vous fasse votre fête.

J'ai vu le harrag potentiel, devant sa table de fortune étalant toute sa fortune: deux paquets de Marlboro, un paquet d'Afras, quelques cigarettes d'Algeria et... son drapeau. J'ai vu l'épicier du coin fermer boutique mais... accrocher l'étendard de la Nation, que personne n'a osé toucher. J'ai vu le mtargui gardien de voitures refuser d'encaisser son « racket » parce que le propriétaire de la voiture partageait sa joie. J'ai vu le policier mobilisé pour la circonstance oublier la ceinture de sécurité et s'occuper de la fluidité de la circulation. J'ai vu des femmes voilées relever leur « ngab » pour lancer un youyou bravant les interdits. J'ai vu des jeunes hommes étalant leur courtoisie, frayer un chemin à des jeunes femmes, en temps d'encombrement. J'ai vu des bus embarquer des passagers gratuitement. J'ai vu des voitures particulières prendre des piétons pour le circuit du bonheur.

J'ai vu... à la télé des Egyptiens malheureux. Ces mêmes Egyptiens qu'on appelle nos frères. Ces mêmes Egyptiens qui n'ont pas arrêté de diminuer la victoire de notre équipe nationale sur celle de leur pays. Ces mêmes Egyptiens qui se prennent pour des pharaons. Ces mêmes Egyptiens qui ne savent pas que quand l'Algérien s'énerve, il peut dire à son frère «pour qui tu te prends, pour un feraoun?». Car nous on sait que pour chaque feraoun, il se trouve un Moïse qui le coule.

Cool ya misr, cool !

Tranche de Vie

Bof... (23/06/09)

par El-Guellil

« A beau mentir qui vient de loin », dit le proverbe populaire. N'avez-vous pas l'impression que ce proverbe est aujourd'hui tombé en désuétude et ne sert pas vraiment à grand-chose de nos jours ? Les menteurs sont partout et n'ont pas besoin de venir de loin pour déverser leurs salades sur les pauvres naïfs et crédules que nous sommes. De plus, ne dit-on pas que le monde est devenu un grand village, où tout se sait, où l'on est observé au microscope, en permanence. Les menteurs d'antan qui venaient de loin pour débiter des idioties sur telle ou telle lointaine contrée avaient le beau rôle, puisque personne ne pouvait vérifier la véracité de leurs dires. Aujourd'hui, un coup de téléphone suffit pour vérifier l'info.

Mais aujourd'hui par contre, le mensonge est devenu plus pernicieux, plus vicieux, plus difficile à identifier en tant que mensonge. Et c'est de cette manière qu'on fait avaler aux gens toutes les couleuvres du monde et qu'on les persuade que les vessies sont en réalité des lanternes. Il ne s'agit plus de dire que telle chose est vraie ou fausse, car il y a des nuances, des degrés dans la véracité... des vérités, ou de leurs mensonges.

Il y a le vrai-faux, le faux qui a des allures de vrai. Il y a aussi le vrai qui ne sera jamais accepté comme tel, donc faux aux yeux des gens, et le faux qui sera toujours mis à la place qu'il ne mérite pas. Le vrai authentique, pur, n'existe peut-être plus. Le faux « authentique » existe toujours mais a tendance à disparaître, car la seule vérité qui soit est qu'il n'y a ni vrai ni faux ; il n'y a que des métaphores s'y rapportant. Ce que je dis là est peut-être vrai, peut-être faux, qui peut le dire vraiment ? Une chose est sûre cependant !!! Enfin une !, diriez-vous. Oui, une seule chose est sûre, vraiment sûre : j'ai écrit ce billet, fruit d'une insomnie, elle aussi réelle et sûre. Moralité : entre le vrai et le faux, il y a un gouffre.

Ne vous y penchez pas trop, car vous risquez d'y tomber, d'être engloutis. Ce qui est vrai est ce que vous faites, le reste n'est que littérature...